E. TOUTEY

INSPECTEUR PRIMAIRE

MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Lectures Primaires

120 MORCEAUX CHOISIS D'AUTEURS FRANÇAIS

AVEC DES EXPLICATIONS, DES QUESTIONS ET DES DEVOIRS

COURS ÉLÉMENTAIRE

(600e mille)

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1909

90 cent.

Ouvrage faisant suite :

E. TOUTEY. **Lectures primaires**, Premier degré du *Cours moyen*.

Un vol. . . . . **1 fr. 20**

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

Presented to the Library
OF THE
University of Toronto.
BY
Prof. Squair
1913

GAVROCHE.
—— MA PETITE.
DUFFERIN (Lord) : LETTRES ÉCRITES DES RÉGIONS POLAIRES.
FABRE : LES MYSTÈRES DE LA MAISON GRISE.
D'ENFANCE.
TISSOT (Victor) et MALDAGUE : LA PRISONNIÈRE DU MAHDI.
URGEL (Y. D') : LE CAILLOU ROUGE.
VIRGILE : ŒUVRES CHOISIES.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE
DES ÉCOLES ET DES FAMILLES
Illustrée de nombreuses gravures

QUATRIÈME SÉRIE, FORMAT IN-8 (23×14)

Chaque volume : broché, **1** fr. **10** ; Cart. fort, genre maroq., tranches dorées, **1** fr. **70**

AGON DE LA CONTRIE (Mme d') : L'Honneur de Richard.
—— Le Vainqueur de Gérald.
ALBER-GRAVE : Les Petits secrets amusants.
ANNENSKAIA : Les Amis de Collège.
BERTIN : A bonne École.
BOUVET : Fleur captive.
CIM (Albert) : Contes et Souvenirs de mon pays.
CLÉMENT (F.) : Les Grands Musiciens.
COLOMB (Mme J.) : Histoires et Proverbes.
—— Simples récits.
CUMMINS (Miss) : L'Allumeur de Réverbères.
DELON (Ch.) : Histoire d'un livre.
DELORME : Journal d'un Sous-Officier (1870).
DEMOULIN (Mme G.) : Les Jouets d'Enfants.
—— Une École ou l'on s'amuse.
DIGUET (Charles) : Nos Amis les Bêtes.
DU BOSCQ DE BEAUMONT (G.) : Une France oubliée, l'Acadie.
Ouvrage couronné par l'Académie française
—— Une Fille de France, la Tunisie.
Ouvrage récompensé par l'Institut.
—— L'Étendard vert.
FICY (P.) : L'Ambition d'Arnaud.
—— La Protégée des quatre.
FIGUIER (L.) : Scènes et Tableaux de la Nature.
GAUTHIER-VILLARS (Henri) : Le Petit Roi de la Forêt.
GÉRARD (A.) : L'Enfant du 26e.
GIRARDIN (J.) : Bonnes Bêtes et bonnes Gens.
—— Petits Contes Alsaciens.
GIRARDIN (J.) (Suite) : Les Gens de bonne volonté.
—— La Nièce du Capitaine.
GUY (N.) : Contes héroïques.
—— Azalais.
HALL (C.) : Deux ans chez les Esquimaux.
HEYWOOD : Les Chercheurs de Trésors.
HOUDETOT (Mme de) : Lis et Chardon.
—— Cœur brisé.
KERGOMARD (Mme) : Heureuse rencontre.
KROUGLOFF : Les petits Soldats russes.
LA FONTAINE : Choix de Fables.
LAURENT (F.) : Le Chasseur de loutres.
LEHUGEUR : Histoire de l'Armée Française.
LIGHTONE : Mon ami Prampart.
MANUEL (G.) : Un Voyage de Vacances.
MAYNE-REID (Le Capitaine) : Les Naufragés de la Calypso.
MÉLANDRI : La Petite Cigale.
MUSSAT (Mlle L.) : Autrefois et Aujourd'hui.
POIRÉ : Six semaines de vacances.
SÉVIGNÉ (Mme de) : Choix de Lettres.
SOUVIGNY (J.) : L'Avenir de Suzette.
—— Sauvée !
STRAUSS (Mme P.) : Au pays basque.
TALBERT : Les Alpes.
THEURIET (A.) : Les Enchantements de la Forêt.
TISSANDIER : Causeries d'un savant.
VÈZE (J. de) : La Fille du Braconnier.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

29e ANNÉE 1909-1910

MON JOURNAL

RECUEIL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
DE GRAVURES EN COULEURS & EN NOIR
A L'USAGE DES ENFANTS DE 8 A 12 ANS

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES

MON JOURNAL s'adresse aux petites filles et aux **petits garçons** de 8 à 12 ans. Chaque numéro est illustré de superbes gravures imprimées en **quatre couleurs** et de dessins en noir.

MON JOURNAL est un vrai journal dont le principal souci est d'être vivant et amusant. Mais il désire également instruire ses lecteurs en leur présentant, sous une forme attrayante, tout ce qui est à même d'intéresser les enfants avides d'acquérir de nouvelles connaissances.

MON JOURNAL publie des *romans*, des *anecdotes*, des *contes*, des *pantomimes* qu'on peut aisément jouer et des *histoires sans paroles*. Il contient aussi des *articles d'actualité* où il traite, en les mettant à la portée des enfants, les questions dont tout le monde parle, des *chroniques scientifiques* où les découvertes de la science, susceptibles d'être comprises par les petits lecteurs, sont expliquées et commentées.

MON JOURNAL procure à ses lecteurs les moyens de s'amuser à peu de frais en leur indiquant les *jeux de découpages* et de *patience* et en donnant des *modèles de robes* de poupées faciles à exécuter.

MON JOURNAL assure donc aux enfants, en dehors même du plaisir de la lecture, le moyen d'occuper leurs récréations d'une manière instructive, amusante et tranquille, ce que les parents ne manqueront pas d'apprécier.

A ces nombreux titres qui recommandent **MON JOURNAL** à la faveur des enfants, il faut ajouter l'attrait des *superbes gravures en couleurs* qui illustrent chaque numéro et donnent la vie aux personnages qui défilent sous les yeux du lecteur, avec leurs colorations variées, leurs uniformes éclatants ou leurs robes chatoyantes.

MON JOURNAL enfin ouvre chaque mois entre ses lecteurs d'attrayants concours dont les prix sont en général de beaux volumes, mais peuvent parfois réserver aux lauréats de véritables surprises.

ABONNEMENTS

France	Un an.	8 fr. »	Union postale	Un an. .	10 fr. »
	Six mois. . .	4 fr. 50		Six mois.	5 fr. 50

L'ANNÉE COMMENCE AU 1er OCTOBRE
(On peut s'abonner du 1er de chaque trimestre)

PRIX DES ANNÉES 1893 A 1909 DE LA DEUXIÈME SÉRIE 15 VOL. IN-8°

Chaque année, 1 volume broché. . . . . 8 fr.
Cartonné avec couverture en couleurs. . . . . 10 fr.

Lectures Primaires

COURS ÉLÉMENTAIRE

A LA MÊME LIBRAIRIE

TOUTEY (E.). — **Lectures primaires.** Morceaux choisis d'auteurs français, avec des Explications, des Questions, l'Analyse des idées et des Devoirs (Eloçution et redaction). Six vol. in-16, avec gravures, cartonnés :

Cours préparatoire. Un vol. . . . . 60 c.
Premier degré du Cours élémentaire. Un vol. . . . . 75 c.
Cours élémentaire. Un vol. . . . . 90 c.
Premier degré du Cours moyen. Un vol. . . . . 1 fr. 20
Cours moyen. Certificat d'Etudes. Un vol. . . . . 1 fr. 50
Cours supérieur et complémentaire, Brevet élémentaire : Morceaux choisis des classiques français. Un vol. . . . . 1 fr. 80

JOST, HUMBERT et BRAEUNIG. — **Lectures pratiques.** Deux vol. avec gravures, cartonnés :

Cours élémentaire et moyen. Éducation et instruction, leçons sur les choses usuelles, nouvelle édition, revue, augmentée et illustrée de 73 gravures. Un vol grand in-16, cartonné. 1 fr.

Cours moyen et supérieur. Instruction morale et civique, 10e édition. Un vol. in-16. 1 fr. 50

Livret du maître. Brochure in-16. 30 c.

JOST (G.) et CAHEN. — **Lectures courantes extraites des écrivains français**, publiées avec des notes et des exercices à l'usage des Écoles primaires et des classes élémentaires de l'Enseignement secondaire. Nouvelle édition. Deux vol. in-16, avec gravures, cartonnés :

Première série. *Cours élémentaire et moyen.* Contes. — Fables. — Proverbes et Récits moraux. — Scènes de la vie scolaire et de la vie de famille. — La nature et les bêtes. — La patrie et l'histoire. — La comédie. Un vol. 1 fr. 50

Deuxième série. *Cours supérieur.* Les fables, les récits et les contes. — Scènes de la vie familière. — La nature et les bêtes. — A travers les pays, les légendes et l'histoire. — La patrie. — La comédie. Un vol. 2 fr.

QUILICI et BACCUS, anciens élèves de l'École normale supérieure de Saint-Cloud : **Petit livre de lecture et élocution** publié avec des maximes, des vocabulaires, des exercices oraux, des devoirs écrits, à l'usage des Cours élémentaire et moyen. Un vol. in-16, avec 168 gravures, cartonné. 90 c.

Livre du maître. Un vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

ISELIN et CŒUR (Mlles), institutrices de la Ville de Paris : **Petit livre de lectures enfantines.** Contes moraux à l'usage du Cours élémentaire. Un vol. in-16, avec gravures, cartonné. 75 c.

64158. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, à Paris. — 6-1909-200.000.

Laf. Gr.
T 7363 k

E. TOUTEY
INSPECTEUR PRIMAIRE
MEMBRE DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Lectures Primaires

120 MORCEAUX CHOISIS D'AUTEURS FRANÇAIS
AVEC DES EXPLICATIONS, DES QUESTIONS ET DES DEVOIRS

COURS ÉLÉMENTAIRE

600e MILLE

1295-03
14/10/13

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79
1909

PRÉFACE

Le *Cours élémentaire* de ces LECTURES PRIMAIRES est composé sur le même plan et d'après les mêmes idées directrices que le *Cours moyen* :

Lectures encyclopédiques résumant la Bibliothèque de l'Enfant, extraites des meilleurs auteurs et classées d'après le programme. Chaque lecture en deux pages se faisant face, sauf la première qui en a trois.

Exercices avec explications, questions et analyses d'idées, devoirs d'élocution et de rédaction.

En somme tout ce qu'il faut pour ***bien apprendre*** à ***bien lire***.

Nous signalerons seulement certaines modifications que l'âge même des enfants nous a paru commander.

Les lectures sont plus courtes, plus faciles; les explications et les devoirs sont plus élémentaires. Les mots expliqués sont composés en caractères gras.

Chaque leçon est illustrée par une gravure au moins, et des questions sont posées pour l'analyse de cette gravure; ainsi l'analyse même du texte sera préparée ou complétée; et rien n'échappera aux enfants, qui se trouveront avoir fait un exercice d'intelligence et de composition en même temps qu'un exercice artistique.

Nous avons eu également recours aux vignettes pour l'explication de certains mots difficiles : avec les jeunes enfants, une image bien faite vaut mieux qu'une définition.

Si nous ajoutons que ces lectures *ont été très rigoureusement graduées au point de vue des difficultés*, qu'elles abordent, dans l'ordre même des programmes, tous les sujets accessibles aux jeunes élèves, qu'elles les initient aux meilleurs morceaux des poètes de l'enfance — La Fontaine, Florian, Tournier, J. Aicard, etc., — et même à quelques-uns de nos grands écrivains comme Voltaire, Rousseau, Diderot, Lamartine, Hugo Musset, etc., nous aurons indiqué les principales préoccupations que nous avons eues en préparant ces textes, nourriture intellectuelle, simple et forte, destinée aux enfants qui commencent à lire couramment.

LECTURES PRIMAIRES

MOIS D'OCTOBRE

1. — Notre maison; notre chez nous.

Nous voici tous réunis à l'école pour le premier jour de classe d'une nouvelle année. Vous êtes revenus trouver vos camarades, vos livres et votre maître.

Le maître faisant une première leçon.

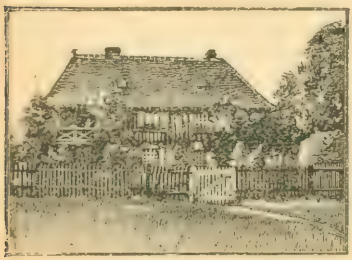
Je suis sûr que vous êtes décidés à la bien employer, cette nouvelle année; vous êtes grands, vous êtes déjà instruits; vous ne demandez qu'à vous instruire davantage et à devenir tous les jours meilleurs. Vous savez lire maintenant, et vous savez aussi réfléchir. Eh bien, ce livre veut vous faire réfléchir souvent, vous apprendre à regarder autour de vous, et à dire ce que vous pensez des choses qui vous entourent.

Il vous dira, lui aussi, ce qu'il en pense, assurément; mais **le principal** viendra de vous.

— Cela vous fait sourire, et vous dites que si vous saviez déjà, vous n'auriez pas besoin d'apprendre.

— Ah! mes amis vous verrez ce que l'on peut apprendre rien qu'en ouvrant bien ses yeux et son esprit, **en lisant dans le grand livre de la nature** et de la vie.

Mais commençons tout de suite. Vous avez dormi cette nuit pendant qu'au dehors le vent soufflait et que la pluie menaçait. Qu'est-ce qui vous abritait ainsi et vous préservait?



Une jolie maison de campagne.

— Votre maison, n'est-ce pas? Je suis sûr que vous n'avez jamais songé à tous les services que vous rend votre maison. Vous êtes tellement habitués à y entrer et à en sortir plusieurs fois par jour que vous n'y prêtez aucune attention. Savez-vous ce qu'il a fallu de peine pour construire la modeste maison que vous habitez, ce qu'il a fallu de recherches à vos parents la dernière fois qu'ils ont changé de logement?

Rappelez-vous leurs courses, leurs allées et venues, leurs calculs. Ils songeaient à vous; ils voulaient que vous soyez au chaud, que vous ayez de la lumière, de l'air et du soleil. Tant de maisons en manquent encore; c'est si triste et si malsain d'habiter un appartement sombre, humide!...

Réfléchissez-y un peu. Nous en reparlerons demain.

Mots expliqués.

Le principal : La plus grande partie; c'est vous qui ferez le plus de la besogne.

En lisant dans le grand livre de la Nature : On compare les choses qui vous environnent, les choses de la nature, à un grand livre ouvert pour tout le monde, dans lequel vous pouvez examiner, observer, apprendre.

Questions et Analyse des idées.

1. Combien de fenêtres a la maison que vous voyez sur la gravure? — 2. Que voyez-vous à droite et à gauche de cette maison? — 3. Qu'y a-t-il par devant? — 4. Comment peut-on entrer dans la cour de cette maison? — 5. Quelles résolutions prenez-vous en recommençant une nouvelle année scolaire? — 6. Que peut-on vous apprendre dans ce livre? — 7. Comment pouvez-vous vous instruire vous-même? — 8. A quoi sert une maison? — 9. A quoi doit-on faire attention lorsque l'on veut s'installer dans un nouveau logement, une nouvelle maison? — 10. Dans quelle rue est votre maison? — 11. Combien a-t-elle d'étages? — 12. Quelles chambres y a-t-il dans votre maison?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Comment un écolier peut-il apprendre des choses nouvelles? — (A l'école : en écoutant le maître, en étudiant dans ses livres, en faisant ses devoirs. — A la maison, en écoutant ses parents et les personnes instruites, en regardant avec soin les choses qui sont autour de lui, en réfléchissant et en tâchant de comprendre, etc.)

2. — Les plus vieilles habitations humaines.

Voici une *grotte*, une *caverne*; c'est un abri naturel; on y est garanti de la pluie, un peu du vent; si elle était plus grande, plus régulière, cela ferait presque une chambre; oui, mais une chambre qui n'aurait ni portes, ni fenêtres, ni cheminée.

Les cavernes des premiers hommes.

Les premiers hommes étaient bien obligés de s'en contenter pourtant; ils en bouchaient l'entrée avec des pierres, et ainsi préservés de la pluie, de la neige, des bêtes féroces, ils s'estimaient déjà heureux. Quelques herbes sèches leur servaient à reposer leurs membres fatigués.

Hache en pierre.

Comment savons-nous cela?

— Eh! ce n'est pas très difficile à imaginer. Beaucoup de grottes en France conservent encore des restes d'*outils* grossiers, de *haches en pierre* qui évidemment servaient aux hommes d'autrefois pour leurs travaux et leurs chas-

ses. On a même retrouvé dans certaines de ces grottes, des ossements humains, des bras, des jambes, des crânes.

Puis les hommes construisirent des espèces de **huttes** au milieu des lacs. Un petit pont reliait la hutte au rivage. Des restes de ces habitations ont été découverts en Suisse sur le bord de plusieurs *lacs* : nous les appelons pour cette raison *habitations lacustres.*

Habitations lacustres.

Ce n'est que beaucoup plus tard que les hommes surent édifier des **chaumières** avec des murs en terre détrempée. Le moindre progrès se fait très lentement, quand il faut tout inventer et qu'on n'a pas de maîtres pour s'instruire.

Mots expliqués.

Huttes : Sortes de cabanes faites avec des branchages ou des roseaux, comme en construisent les peuples sauvages.

Chaumières : Ce mot vient de *chaume*, paille ; il désigne les cabanes ou les maisons couvertes avec de la paille.

Questions et Analyse des idées.

1. Par quoi savons-nous que les hommes d'autrefois habitaient dans des grottes? — 2. Que signifient les mots habitations lacustres, et comment étaient faites ces habitations? — 3. Où a-t-on trouvé des habitations lacustres? — 4. Pourquoi les huttes et les chaumières étaient-elles un progrès sur les habitations dans les cavernes?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites la description de la grotte représentée sur la gravure : Comment est le rocher? — Où se trouve l'entrée de la grotte? — Qui voit-on en avant de la grotte? — Que font-ils, etc.?

3. — La construction de la maison.

« En quoi votre maison est-elle construite?

— En pierres, briques, mortier, ciment.

Les maçons.

— Et la couverture, comment est-elle faite?

— Il y a une *charpente* en bois sur laquelle on pose des tuiles.

— Bien. Georges, vous êtes fils de maçon : dites-nous comment la maison repose sur le sol?

— On a creusé tout d'abord de grands fossés bien droits dans lesquels on a commencé à bâtir les *murs*. Ce sont les *fondations*. Elles rendent la maison très solide.

— Parfaitement. Dans tout ce que l'on fait, il faut d'abord bien assurer le commencement, ou la **base**, si l'on veut que le reste soit solide. Souvenez-vous-en à l'occasion. Mais dites-moi ce qu'il y a à l'intérieur de la maison, et quels matériaux on y a employés.

— Il y a des *planchers*, que soutient une charpente en bois ou en fer; des *cloisons* faites avec

des briques et recouvertes de plâtre; des *portes* en bois avec des *serrures* en fer; des *fenêtres* en bois garnies de vitres en verre.

— Vous ne trouvez plus rien? Ajoutez les tapisseries qui recouvrent les murs, les peintures, les cheminées.... Et nous n'avons rien dit des *caves*, des *greniers*, des *escaliers* pour aller d'un *étage* à l'autre.

Presque tous les **artisans** que vous connaissez, le *maçon*, le *charpentier*, le *couvreur*, le *peintre*, le *serrurier*, ont fait quelque chose pour votre maison; ils ont contribué à votre **bien-être**, et j'espère que vous penserez quelquefois à eux quand vous serez bien au chaud, bien à l'abri, tandis qu'au dehors la tempête se déchaînera. »

Mots expliqués.

Base : Ce qui est au bas, au-dessous, et qui supporte autre chose.
Artisan : Qui exerce un métier, qui travaille de ses mains.
Bien-être : Mot composé formé de *bien* et de *être*. État de celui qui est, qui se trouve bien, qui a tout ce qu'il lui faut.

Questions et Analyse des idées.

1. Quel ouvrier voit-on sur l'image? — 2. Que fait-il? — 3. Que fait celui qui est à gauche et comment s'appelle-t-il? — 4. Que font ceux qui sont au-dessus? — 5. Quelle partie de la maison est déjà construite? — 6. Cherchez ce qui reste à faire? — 7. En quoi est construite la maison? — 8. Comment est faite la couverture? — 9. Dites ce que vous savez des fondations. — 10. Que trouve-t-on à l'intérieur d'une maison? — 11. Quels sont les ouvriers ou les artisans qui travaillent à la construction d'une maison? — 12. Quelles pensées avez-vous à leur égard?

Devoir (Élocution et Rédaction).

De quoi se compose une maison? (Fondations, murs, charpente, toit, cloisons, escaliers, chambres, caves, greniers, etc.). — Comment sont faites et à quoi servent toutes ces parties d'une maison?

4. — La châtaigne.

« Que l'étude est chose **maussade**!
A quoi sert de tant travailler? »
Disait, et non pas sans bâiller,
Un enfant que menait son maître en promenade.
Que lui répondait-on? Rien. L'enfant sous ses pas
Rencontre cependant une **cosse** fermée
Et de dards **menaçants** de toutes parts armée;
Pour la prendre, il étend le bras.
« Mon pauvre enfant, n'y touchez pas!
— Eh! pourquoi? — Voyez-vous mainte épine cruelle
Toute prête à punir vos doigts trop imprudents?
— Un fruit exquis, monsieur, est caché là-dedans.
— Sans se piquer peut-on l'en tirer? — **Bagatelle.**
Vous voulez rire, je crois.
Pour profiter d'une aussi bonne **aubaine**,
On peut bien prendre un peu de peine
Et se faire piquer les doigts
— Oui, mon fils; mais, de plus, que cela vous enseigne
A vaincre les petits dégoûts
Qu'à présent l'étude a pour vous.
Ses épines aussi cachent une châtaigne. »

ARNAULT (1766-1834).

4 *bis.* — La guenon, le singe et la noix.

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte;
Elle y porte la dent, fait la grimace.... « Ah! certe,
Dit-elle, ma mère mentit
Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes
Qui trompent la jeunesse! Au diable soit le fruit! »
Elle jette la noix. Un singe la ramasse;
Vite, entre deux cailloux, la casse,
L'épluche, la mange et lui dit :
« Votre mère eut raison, ma mie,
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir. »

FLORIAN (1755-1794).

Mots expliqués.

Maussade : Qui a mauvais goût. Qui n'est pas agréable, qui ennuie.
Cosse : Enveloppe d'un fruit (châtaigne, pois, haricot), etc.
Dards menaçants : Les piquants.
Bagatelle : Petite chose sans importance.
Aubaine : Chose trouvée, à laquelle on ne s'attendait pas.

Une châtaigne.

Questions et Analyse des idées.

1. Que disait l'enfant de cette lecture? — 2. Êtes-vous comme lui? Aimeriez-vous jouer et vous amuser toujours? — 3. Que trouva cet enfant et que lui dit son maître? — 4. Quelle fut la réponse de l'enfant? — 5. Quelle leçon lui donna le maître?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez en prose la première fable. — Vous supposerez que la chose est arrivée à un de vos camarades dont vous donnerez le nom.

5. — L'habitation chez les différents peuples.

Je voudrais aujourd'hui vous promener un peu à travers le monde.

Allons d'abord dans l'extrême Nord. Comment peut-on s'abriter jusqu'en ces régions désolées?

Oh! d'une façon très simple. On casse de gros morceaux de glace; on les entasse l'un sur l'autre et on les assemble de manière à former des murailles; les jointures sont bouchées avec de la neige fraîche; on laisse une ouverture pour la cheminée, une pour la porte, et voilà une solide *maison de glace* qui durera pendant tout l'hiver du pôle, c'est-à-dire huit mois.

1. — Maison de glace.

Transportons-nous maintenant au cœur de l'*Afrique*, au Soudan, au Congo. Nos braves nègres ne sont pas grands architectes, et leurs huttes ressemblent un peu à ce que devaient être celles des premiers hommes. N'ayez pas trop de dédain

pour eux : les branchages et les roseaux qu'ils emploient préservent admirablement contre les rayons du soleil; et s'il n'y a pas de fenêtres, c'est qu'on n'a jamais besoin de s'enfermer contre le froid, puisque l'hiver est inconnu.

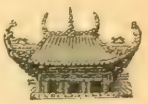
2. — Huttes.

J'aurais encore voulu vous dire que dans le Nord de l'Europe, on fait des toits très penchés pour permettre à la pluie et à la neige de glisser facilement; tandis que dans le Midi, on les fait plats, en terrasses, pour aller y respirer l'air frais du soir.

J'aurais voulu vous faire voir les maisons à 20 et 30 étages de *Chicago* en Amérique, en *Chine* les maisons aux murailles de porcelaine, et les curieux toits *recourbés* du *Japon*..., mais vous lirez tout cela en détail dans les beaux livres de la bibliothèque.

Mots expliqués.

La neige fraîche : Celle qui vient de tomber,



Toit chinois.

Questions et Analyse des idées.

1. Que voyez-vous sur la gravure n° 1? — 2. Combien y a-t-il de personnes? — 3. Que font-elles? — 4. En quoi sont les murs de cette hutte? — 5. Par où passe la fumée? — 6. En quel pays vous transporte la gravure n° 2? — 7. Comment est faite cette hutte? — 8. De quoi doit-on surtout se garantir près du pôle? — 9. Et en Afrique? — 10. De quels peuples parle-t-on dans cette lecture?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quelles différentes habitations connaissez-vous?

6. — Les lunettes.

Jules s'ennuyait bien,
Car il ne savait rien,
Pas même lire!
Un jour qu'il était seul et ne pouvait pas rire,
Il se dit : « Voyons donc, je m'en vais voir un peu,
Puisque je ne sais pas quoi faire,
La belle histoire que grand'mère
Lisait hier dans le livre bleu. »

Il va donc chercher dans l'armoire
Ce livre, et puis l'ouvre tout grand;
Mais, **bernique**! où donc est l'histoire?
Il ne voit rien que noir et blanc.
« Ah! je sais, sur mes yeux, je n'ai pas mis de verre,

Comme grand'mère :
Voilà pourquoi je ne puis voir. »

Et de sa grand'maman il cherche les lunettes,
Les frotte, pour les rendre **nettes**,
Avec le coin de son mouchoir,
Regarde encor, change de page;
Mais d'histoire pas **davantage**!

Sa mère entre et lui dit : « Grand'mère a mal aux yeux;
Toi, mon enfant, ton mal, c'est d'être paresseux.
Il faut apprendre à lire et tu verras l'histoire
Sans lunettes, tu peux me croire,
Rien qu'avec tes yeux bleus. »

RATISBONNE. *La Comédie enfantine.* [Hetzel, édit.]

Mots expliqués.

Bernique : Son espoir fut déçu ; il ne put pas lire.
Nettes : A ici le même sens que propres.
Pas davantage : Il ne put pas davantage lire l'histoire.

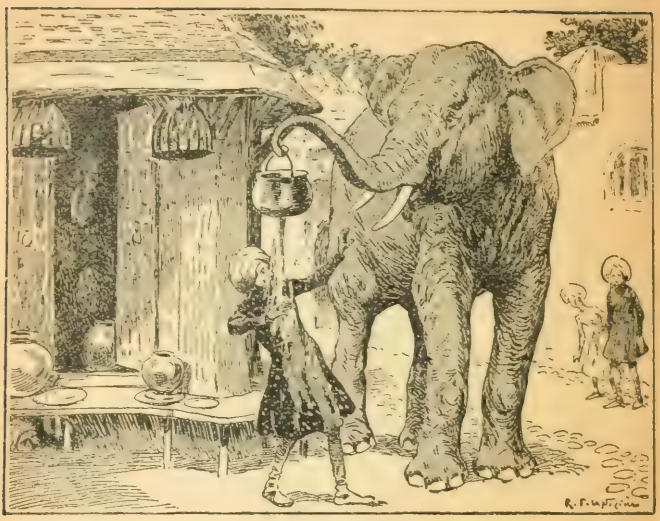
Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi Jules s'ennuyait-il ? — 2. Que dit-il et que fit-il un jour? — 4. Pourquoi ne put-il pas lire l'histoire ? — 4. Ne croyait-il pas que c'était pour une autre raison et laquelle ? — 5. Que fit-il alors? — 6. Qu'arriva-t-il ? — 7. Que lui dit sa maman en rentrant ? — 8. Quelles sont les personnes qui ont besoin de mettre des lunettes? — 9. Le verre de la vitre de fenêtre est-il comme celui des lunettes? — 10. Qui pourrait dire la différence entre ces deux verres?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le petit Jules et les lunettes. — Que représente la gravure? — Que tient Jules dans ses mains? — A quoi reconnaissez-vous que les lunettes ne sont pas les siennes? — Quelle expression a-t-il sur le visage et pourquoi? — Résumez cette fable.

7. — L'éléphant.



Dans l'Inde, contrée de l'Asie où vivent les éléphants, on emploie ces animaux, non seulement pour porter les lourds fardeaux, mais encore pour faire toutes sortes de petites commissions.

Et les éléphants s'en acquittent bien, car ils sont fort intelligents.

Un jour, on envoya un éléphant porter chez le chaudronnier une chaudière qui était percée, et que l'on voulait faire raccommoder.

L'éléphant y alla, attendit que la réparation fût terminée et rapporta la chaudière. On ne put pas s'en servir parce que le trou n'était pas bien

bouché; la chaudière coulait encore, et on le fit comprendre à l'éléphant, qui repartit chez le chaudronnier.

A son tour, l'animal chercha le moyen de montrer à l'ouvrier que le travail avait été mal fait, et voici ce qu'il imagina.

Il remplit la chaudière à une fontaine voisine, et, la soulevant avec sa trompe au-dessus du chaudronnier, il lui fit couler un filet d'eau sur la tête.

Cette **opération** fut **décisive** : le chaudronnier comprit ce qu'on voulait de lui, boucha le trou soigneusement, et l'éléphant rapporta la chaudière, avec des yeux brillants de satisfaction.

Mots expliqués.

S'en acquittent : Ils s'acquittent des commissions, c'est-à-dire les font, les exécutent.

Cette opération : L'action que fit l'éléphant en arrosant d'eau la tête du chaudronnier.

Décisive : Décisif, au féminin décisive, qui décide, qui termine, qui fait comprendre d'une façon nette, certaine.

Questions et Analyse des idées.

1. Montrez l'Asie sur la carte. — 2. Où est l'Inde? — 3. Quels animaux vivent dans l'Inde? — 4. Que savez-vous des éléphants? — 5. A quoi servent-ils? — 6. Dites ce que vous savez de leurs défenses, de leur trompe. — 7. Quelle commission donna-t-on un jour à un éléphant de l'Inde? — 8. Comment s'en acquitta-t-il? — 9. Le travail fut-il bien fait par le chaudronnier? — 10. Comment s'y prit l'éléphant pour faire comprendre au chaudronnier ce que l'on voulait?

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'éléphant intelligent. Que voyez-vous sur la gravure? — Que fait l'éléphant? — Pourquoi?

8. — Monuments publics.

Avez-vous remarqué que les plus belles constructions sont justement celles qui ne sont pas habitées? Voyez la mairie ou hôtel de ville ; voyez l'église. A Paris, dans la capitale de la France, il

Le palais du Louvre à Paris.

y a de superbes palais qui ne sont à personne, ou plutôt qui sont à tout le monde. On les appelle des édifices publics ou des monuments nationaux. Le propriétaire, c'est vous, c'est moi, c'est toute la nation française.

Les uns servent de lieu de réunion pour les membres du Gouvernement, comme le palais du *Luxembourg*, la *Chambre des Députés* ; ou bien encore de lieu de réunion pour les savants, comme le *palais de l'Institut* ; les autres, comme le *Louvre* sont des musées où l'on conserve les beaux tableaux de peinture, les belles œuvres de

sculpture des temps passés. Au *Panthéon*, on dépose les restes des grands hommes qui ont illustré la France.

Les Pyramides d'Égypte.

Chaque peuple est fier des monuments de son passé.

On a retrouvé, en Égypte, les très curieuses ruines de villes anciennes disparues, que les savants étudient pour connaître l'histoire des peuples d'autrefois. Mais tous les anciens monuments ne sont pas détruits : ainsi les pyramides d'Égypte, certains temples grecs ou romains, beaucoup de cathédrales chrétiennes, etc., existent encore.

La *France*, l'*Italie*, l'*Allemagne*, l'*Angleterre* sont parmi les pays qui possèdent le plus de monuments célèbres.

Mots expliqués.

Œuvres de sculpture : Figures, statues, ornements, taillés dans le marbre, la pierre, le bois, etc.

Questions et Analyse des idées.

1. Dans quelle ville est le Louvre? — 2. Quelle est la forme de la grande pyramide d'Égypte? — 3. Dites ce que l'on appelle édifices publics ou monuments nationaux et citez-en quelques-uns. — 4. A quoi servent les édifices publics? — 5. Comment peut-on savoir l'histoire des peuples par leurs monuments anciens? — 6. Citez les pays qui conservent le plus de beaux monuments.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture.

9. — L'art à la maison.

Hier je suis allé voir Petit-Jean, votre camarade malade. Il va mieux, rassurez-vous. L'appartement où il est porte à la gaieté et à la bonne humeur. Non pas que les parents de Jean soient riches. Mais sa maman et sa grande sœur sont d'admi-

La chambre de Petit-Jean.

rables **ménagères**; elles savent tirer parti des moindres choses et mettre du bonheur partout où elles passent.

D'abord une propreté parfaite règne dans la maison. Pas un grain de poussière sur les meubles, les cheminées, les boiseries.

Il faut voir comme les ornements de la cheminée sont bien en place, comme les murailles sont gentiment décorées avec de petits tableaux pas

chers mais de très bon goût, avec les photographies des personnes de la famille. Il n'y a pas jusqu'aux moindres **bibelots**, un calendrier, un éventail de deux sous, un porte-lettres fabriqué à la main, etc., qui ne fassent plaisir à l'œil par la manière dont ils sont arrangés.

Sur la fenêtre, en dehors, des pots de fleurs donnent l'illusion d'un petit jardin.

Et quand on apporte le déjeuner sur la table, les plats et les assiettes, les verres, les bouteilles, les couverts sont si nets et si brillants que tout le monde se sent de l'appétit par avance.

Oui vraiment, Petit-Jean est heureux malgré sa maladie, et toute sa famille est heureuse grâce aux talents de la maman et de la grande sœur. Elles ont su rendre la maison charmante.

Mots expliqués.

Admirables ménagères : Qui s'entendent très bien au *ménage*; actives, économes et habiles à la maison.

Bibelots : Petits objets de parade avec lesquels on décore les murs, que l'on met sur les étagères, sur les cheminées, etc.

Questions et Analyse des idées.

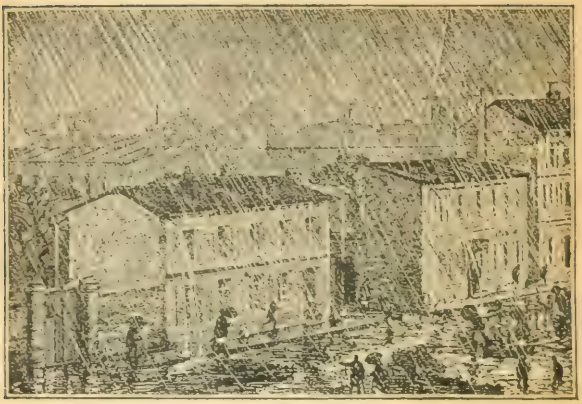
1. Que dit-on au commencement de cette lecture? — 2. Quelles sont les qualités de la mère et de la sœur de Petit-Jean? — 3. De quelle façon ont-elles rendu l'appartement agréable? — 4. Montrez comment elles font plaisir à tout le monde, à la maison, et comment elles aident même à la guérison du malade.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Que pourriez-vous faire pour rendre plus agréable votre appartement ou votre maison?

2. Que voyez-vous sur la gravure?

10. — La pluie.



Pim, pan! — Qui frappe à mon carreau?
Ce sont de grosses gouttes d'eau.
— Vous n'entrerez pas, dame Pluie,
Car votre visite m'ennuie.

Restez plutôt dans le jardin!
Allez arroser le jasmin,
L'églantine et la pâquerette :
On n'entre pas dans ma chambrette.

Plic, Ploc! — Vous perdez votre temps
Allez abreuver dans les champs
Le blé, le fourrage et la vigne.
Soyez pour eux douce et **bénigne.**

Et nous aurons assez de pain,
De lait, de beurre et de bon vin.
Allez! Que le vent vous emporte!
Je n'ouvre ni vitre, ni porte.

Flic, Flac! — Vous avez beau **rager**,
Passez donc par notre **verger** :
J'aime tant les pommes, les poires;
Les cerises rouges ou noires,

Les grosses prunes et les noix!
Faites pousser tout à la fois.
Partez sans tambour ni **trompette** :
On n'entre pas dans ma chambrette.

J. Courcelle. *La Lecture des Petits.* [Bricon et Lesot, édit.]

Mots expliqués.

Bénigne : Féminin de *bénin*. En parlant des personnes, qui aime à faire du bien. La pluie fera du bien aux plantes en les arrosant.

Rager : On appelle quelquefois *rage* une très violente colère. Rager c'est donc être fort en colère. La pluie frappe avec violence comme fait une personne quand elle est en colère.

Verger : La partie du jardin où sont les arbres à fruit.

Sans tambour ni trompette : Allez-vous en sans faire de bruit. Comparaison inverse avec un régiment qui passe en battant du tambour et sonnant de la trompette.

Questions et Analyse des idées.

1. Combien y a-t-il de vers dans une strophe et combien de strophes dans l'ensemble du morceau? — 2. Où commence et où finit la seconde strophe? — 3. Que dit-on dans la première strophe? — 4. Id. dans la seconde? — 5. Id. dans la troisième?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Quels sont les inconvénients de la pluie? Quels en sont les avantages? Expliquez et donnez quelques détails.

2. Que représente la gravure? A quoi reconnaissez-vous qu'il pleut? — Les gouttières sont-elles bien placées? — Que voit-on au premier plan? — Id. dans le fond du tableau?

11. — Le départ des hirondelles.

Peu à peu le temps se voila, le ciel devint fort gris. Vers quatre heures, d'infinies légions d'hirondelles vinrent se **condenser** sur l'église, avec mille voix, mille cris, des débats, des discussions.

Peut-être les jeunes, retenues par le souffle tiède d'automne, auraient voulu rester encore. Mais les sages insistaient pour le départ.

Les hirondelles.

Elles prévalurent : la masse noire s'envola vers le sud-est, probablement vers l'Italie.

Elles étaient à quatre ou cinq heures de vol lorsque toutes les **cataractes** du ciel **s'ouvrirent** pour abîmer la terre ; nous crûmes un moment au **déluge.**

Retirés dans notre maison qui tremblait aux vents furieux, nous admirions la sagesse des devins ailés qui avaient si prudemment devancé l'époque annuelle.

MICHELET (1798-1874). *L'Oiseau.* [Hachette, édit.]

---

11 *bis.* — Le départ des hirondelles.

« Où va ce petit oiseau
Quand il quitte le hameau? »

Disait un fils à sa mère.
« Va-t-il en terre étrangère,
Chercher un toit plus béni
Pour y suspendre son nid?
Pourquoi dans cette saison,
Quitte-t-il notre maison?
— Mon enfant, reprit la mère,
Regarde vers ces grands bois;
Leurs feuilles jonchent la terre;
Les oiseaux n'ont plus de voix.
Voilà pourquoi l'hirondelle,
Quand tout meurt autour de nous,
Au loin fuit à tire-d'aile,
Pour chercher des cieux plus doux. »

TH. GONTARD (1833-1885).

Mots expliqués.

Les cataractes du ciel s'ouvrirent : Il plut très violemment; la pluie ressemblait à une masse d'eau tombant tout à coup.

Déluge : Pluie tellement abondante que l'eau ne s'enfoncerait plus dans la terre, et resterait sur le sol, noyant tout comme une inondation.

Leurs feuilles jonchent la terre.... sont tombées sur la terre et la recouvrent.

Questions et Analyse des idées.

1. Quand et pourquoi les hirondelles quittent-elles nos pays? Quand reviennent-elles? — 2. Décrivez le rassemblement des hirondelles avant le départ. — 3. Pourquoi Michelet admirait-il la sagesse des devins ailés, c'est-à-dire des hirondelles? — 4. Que demandait l'enfant à sa mère? — 5. Que répondit la mère?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites ce que vous savez des hirondelles. Description d'après la gravure : Départ. Retour. — Genre de vie. — Où et comment font-elles leur nid? — Services qu'elles nous rendent. — Conclusion.

2. Résumez en prose le second morceau.

12. — La récompense du travail.

Le père Grégoire était assis sur un banc, devant sa maison, à l'ombre d'un grand poirier.

Les poires étaient mûres depuis quelques jours, et les enfants en mangeaient à belles dents.

« Il faut que je vous raconte, dit le grand père, comment ces poires se trouvent ici. Il y a cinquante ans, toute cette cour était vide; j'étais bien pauvre, je n'avais que mes deux bras pour travailler. Un jour que je me plaignais de ma misère à notre voisin, il me dit :

« Veux-tu vivre dans l'**aisance**? Je t'en don-
« nerai le secret. Regarde à tes pieds. Il y a bien
« cent **écus** dans le sol si tu sais les en tirer. »

« J'étais jeune et ignorant. Pendant la nuit suivante, je me mis à creuser profondément la terre; mais je ne trouvai pas un seul écu, et j'étais fort en colère contre le voisin.

« Celui-ci, le lendemain, vit la peine que je m'étais donnée et il se moqua de moi.

« Oh! jeune homme sans expérience, me « dit-il, ce n'était pas de cela que je voulais parler. « Mais puisque la terre est remuée, je te fais cadeau « de ce petit arbre. Plante-le, soigne-le, et dans « quelques années tu verras les écus apparaître. »

« Je fis comme il me conseillait. La plante, alors moins grosse que mon pouce, grandit d'année en année et devint le bel arbre que vous voyez. Les excellents fruits qu'il produit depuis si longtemps représentent une somme supérieure à cent écus, et je n'ai jamais oublié le bon conseil du voisin, ni sa devise que je vous donne à mon tour :

« *Notre richesse la plus assurée, c'est le travail et le sens pratique.* »

GRIMM (1723-1807).

Mots expliqués.

Vivre dans l'aisance : A l'aise, c'est-à-dire ayant toujours de quoi se loger, s'habiller, manger, boire, etc.

Cent écus : L'écu valait à peu près 3 francs. On appelle quelquefois écu la pièce de 5 francs.

Questions et Analyse des idées.

1. Décrivez la cour du père Grégoire au moment où l'on fait ce récit. — 2. Parlez du père Grégoire dans sa jeunesse et racontez les paroles qu'il échangea avec son voisin. — 3. Que fit-il pendant la nuit? — 4. Pourquoi le voisin se moqua-t-il de lui? — 5. Que lui donna-t-il et quel fut le résultat? — 6. Quelle est la morale de ce conte? — 7. Connaissez-vous une fable de La Fontaine qui dit à peu près la même chose?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez ce conte.

2. Dites tout ce que vous voyez sur la gravure.

MOIS DE NOVEMBRE

13. — Tendresse maternelle.

Je me rappelle que lorsque j'étais las de courir, je venais m'asseoir devant la table dans mon petit fauteuil d'enfant. Il était déjà tard, j'avais fini depuis longtemps ma tasse de lait sucré, et mes yeux se fermaient de sommeil; mais je ne bougeais pas; je restais tranquille et j'écoutais. Comment ne pas écouter? Maman cause avec une des personnes présentes, et le son de sa voix est si doux, si aimable! A lui seul il dit tant de choses à mon cœur!

« Je sens une main délicate. »

Je la regarde fixement avec **des yeux obscurcis** par le sommeil, et tout à coup elle devient toute petite, toute petite.

Je me laisse glisser jusqu'à terre et vais tout doucement me coucher dans un grand fauteuil.

« Tu t'endors, mon petit Nicolas, me dit maman. Tu ferais mieux d'aller te coucher.

— Je n'ai pas envie de dormir, maman. »

Des **rêves vagues**, mais délicieux, emplissent mon imagination; le bon sommeil de l'enfance ferme mes paupières, et, au bout d'un instant, je suis endormi. Je sens sur moi, à travers mon sommeil, une main délicate; je la reconnais au seul toucher et, tout en dormant, je la saisis et la presse bien fort sur mes lèvres....

« O maman, chère petite maman, comme je t'aime! »

TOLSTOÏ. *Souvenirs.* [Hachette, édit.]

Mots expliqués.

Des yeux obscurcis : Qui ne voient pas ou plus bien clair.
Rêves vagues : Rêves sans suite et sans précision.

Questions et Analyse des idées.

1. Que faisait le petit garçon quand il était las de courir? — 2. Que lui arrivait-il après avoir été assis pendant quelque temps? — 3. Comment sa maman lui apparaît-elle alors? — 4. Que lui dit-elle? — 5. Savez-vous pourquoi il ne veut pas encore aller se coucher? — 6. Que sent-il pendant son sommeil? — 7. Qu'arriverait-il au petit garçon si sa maman ne venait pas alors le réveiller? — 8. Pourrait-il rester longtemps couché dans un fauteuil? — 9. Cherchez les phrases dans lesquelles il montre qu'il aime bien sa maman.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous voyez sur la gravure. Où est l'enfant? — Sur quoi repose sa tête? — Que fait-il? — Qui vient alors le réveiller? — De quelle façon? — Que va-t-il dire en se réveillant?

14. — Le père et l'enfant.

Qui travaille pour vous, chers enfants, pour vous procurer la maison qui vous abrite, les vêtements qui vous tiennent chaud, la nourriture dont vous avez besoin?

Globe terrestre.

— Votre père.

Qui vous conduit promener, le dimanche, pour respirer l'air pur?

Qui vous protège au milieu de la foule, et vous soutient et vous réconforte quand vous êtes fatigués de marcher?

— Votre père.

A qui demandez-vous les mille choses que vous ne savez pas encore, à propos de tout ce que vous rencontrez, de tout ce que vous entendez, de tout ce que vous voyez devant vous?

— A votre père.

Écoutez l'histoire d'un petit garçon qui cherchait pour la première fois à savoir ce qu'est le monde et la terre qui vous porte.

« Père, apprenez-moi, je vous prie,
Ce qu'on trouve après le coteau
Qui **borne** à mes yeux la prairie?
— On trouve un espace nouveau;

Comme ici, des bois, des campagnes,
Des hameaux, enfin des montagnes.
— Et plus loin?
— D'autres monts encor.
— Après ces monts?
— La mer immense.
— Après la mer?
— Un autre **bord**.
— Et puis?
— On avance, on avance,
Et l'on va si loin, mon petit,
Si loin, toujours faisant sa **ronde**,
Qu'on trouve enfin le bout du monde
Au même lieu d'où l'on partit.

PORCHAT. [Delagrave, édit.

Mots expliqués.

Le coteau qui borne : Où la prairie finit, se termine. L'œil de l'enfant ne voit pas au delà; mais le père sait ce qu'il y a.

Un autre bord : Un autre bord de la mer, un autre rivage où commencent de nouveaux pays.

Faisant sa ronde : C'est bien une ronde que l'on fait ainsi autour de la terre, qui est ronde comme une grosse boule.

Questions et Analyse des idées.

1. Que fait votre père pour votre vie et votre santé? — 2. Que fait-il pour votre instruction? — 3. Dites ce que demandait à son père un petit enfant curieux. — 4. Auriez-vous su répondre? — 5. Où avez-vous appris cela? — 6. Que répondit le père? — 7. Si l'on retrouve le bout du monde au même lieu d'où l'on partit, qu'est-ce que cela prouve? — 8. Montrez-le à l'aide de la gravure.

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Résumez la poésie.

2. Dites ce que vous savez sur la forme de la terre, et quels sont les pays et les mers que l'on trouverait en faisant le tour du monde de l'est à l'ouest.

15. — Nos vêtements.

Voici la mauvaise saison; la pluie tombe souvent; le froid devient vif les matins et les soirs.

Vos parents sont allés dans les magasins faire les achats de vêtements d'hiver. Pour les garçons, ils ont rapporté des vestes et des pardessus tout faits.

Mais la maman, qui est économe et qui sait travailler, a pris aussi de l'étoffe en pièces, et chaque soir, elle coupe, elle assemble, elle coud le plus qu'elle peut : jupes, tabliers, pantalons sortent par miracle de ses doigts habiles.

Quel **labeur** ! Ses yeux se fatiguent et son dos se voûte.

Que les sœurs aînées commencent à l'aider; qu'elles apprennent à manier cette petite fée, l'aiguille, qui est une des richesses et des gloires de la maison.

15 *bis.* — L'aiguille.

Je suis la petite aiguille.
Aux doigts de la jeune fille
Et des mères de famille,
Je vais, je viens, je **sautille**,
Pour que le monde s'habille
Selon l'âge et les saisons...
Nous cousons, nous cousons.

Dans la toile, dans la laine,
Dans la robe de **futaine**,
Dans le manteau de la reine,
Avec mon fil que j'entraine,
Nuit et jour je me promène,
Et, dans toutes les maisons,
Nous cousons, nous cousons.

JEAN AICARD. *Le Livre des Petits.* [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

Labeur : Même sens à peu près que travail.
Sautiller : Courir par *petits sauts*. Diminutif de *sauter*.
Futaine : Étoffe moitié fil et moitié coton.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment achète-t-on les habits d'hiver? Où? — 2. Quels sont les vêtements que l'on peut faire à la maison? — 3. Quel avantage y a-t-il à cela? — 4. Quel talent faut-il posséder? — 5. Dites comment est faite une aiguille et quels services elles rend. — 6. Résumez la première strophe de la poésie. — 7. Id. la seconde.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Nos vêtements. Quels sont les principaux? — En quoi sont-ils confectionnés? — Où achète-t-on les vêtements tout faits? — Quels sont ceux qui se font à la maison? — Pourquoi un enfant doit-il avoir bien soin de ses vêtements?

16. — Une leçon de calcul.

« Combien avez-vous déjà coûté à vos parents? » demandait un jour à une petite fille un inspecteur qui visitait l'école.

Élisa, fort embarrassée, pencha la tête sans mot dire.

« Vous n'avez, sans doute, jamais fait ce compte ; cependant, c'est un des plus importants, et les enfants n'y pensent point assez. Voyons, comptons ensemble. Nourriture, vêtements, blanchissage, etc. nous pouvons bien mettre pour tout cela un franc par jour.

— Oh! dit l'enfant, je crois que c'est trop peu.

— Cela fait trente francs par mois. Maintenant combien de mois dans l'année?

— Douze.

— Bien; et quel âge avez-vous?

— Dix ans.

— Calculez donc. Combien avez-vous coûté jusqu'ici à vos parents? »

La petite fille fit le calcul : « 3600 francs, » dit-elle avec surprise et comme effrayée d'une si grosse somme.

« Ce n'est pas tout, ajouta l'inspecteur; il faudrait ajouter les dépenses de médecins et de remèdes quand vous avez été malade. Pensez aussi à toutes les peines de votre mère, aux nuits qu'elle a passées à votre **chevet**; aux fatigues de votre père qui travaille tout le jour pour sa famille.

« Comment pouvez-vous payer vos parents de tout ce qu'ils ont fait pour vous? »

La petite fille réfléchit un instant et dit :

« En les aimant de tout mon cœur, en leur obéissant toujours, et, quand je serai grande, en travaillant pour eux.

— Vous avez raison, mon enfant, une bonne conduite et un cœur aimant peuvent seuls récompenser vos parents. » Extrait du journal : *l'Instruction primaire.*

Mots expliqués.

Nuits passées à votre chevet : Le chevet est le bout du lit où l'on repose la tête sur l'oreiller. Lorsque vous étiez malade, vos parents vous soignaient jour et nuit, et par conséquent ils ne dormaient presque pas.

Questions et Analyse des idées.

1. Où se passe l'histoire que l'on raconte? — 2. Comment arrivait-on au chiffre de 3600 fr. pour un enfant de dix ans? — 3. Quelles autres dépenses aurait-il fallu ajouter? — 4. Qu'est-ce qui ne pouvait pas se calculer en argent? — 5. Quelle jolie réponse fit la petite fille à la fin et pourquoi avait-elle raison?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez cette histoire en supposant que c'est vous que l'on interrogeait. Dites comment vous avez fait le calcul et quelles résolutions vous prenez.

17. — Histoire de nos vêtements.

Puisque vous avez déjà appris de l'histoire de France, dites-moi, je vous prie, comment étaient habillés les enfants d'autrefois..., mettons, si vous voulez, avant Charlemagne?

Une fileuse.

Vous **hésitez** à répondre. Eh bien! cherchons ensemble. Quelles étoffes employait-on alors?

— Sans doute les mêmes qu'aujourd'hui.

— Attention. Votre tablier est en *coton*, et le coton provient du *cotonnier*, arbuste qui croît dans des pays lointains, inconnus à nos ancêtres. Cherchons autre chose.

Je ne parle pas même de la *toile de chanvre* : la reine Catherine de Médicis eut deux chemises de toile dans son trousseau, et l'on en parlait comme d'une **rareté**.

Donc pas de coton, pas de chanvre. Que reste-t-il?

— La *laine*.

— Oui, la laine a été connue dès les premiers temps de la civilisation. On la lavait, on la filait et on la **tissait** à la maison. Il y avait aussi des ouvriers qui la travaillaient dans les villes. — Que trouvez-vous encore?

— Le *lin*.

— Le lin. Et c'est à peu près tout. La laine que l'on prenait aux moutons; le lin que l'on faisait pousser de la terre. Vous voyez que les étoffes n'étaient pas nombreuses pour faire les vêtements, et vous pensez bien que les peaux d'animaux ont été longtemps employées, en hiver surtout, pour garantir des gros froids et de la pluie.

Mots expliqués.

Vous hésitez : Vous attendez, vous ne savez pas quoi répondre

Rareté : Chose *rare* que l'on ne trouve presque jamais, presque nulle part.

Filer. Tisser. Pour faire une étoffe, qu'elle soit en laine, en coton, en chanvre, il faut d'abord la réunir en longs *fils* (c'est la filer); puis assembler ces fils, les croiser et les entrelacer (c'est la tisser). Vous avez peut-être vu filer du chanvre avec un rouet. Pour voir tisser, il faut aller dans les usines appelées *tissages*, car on ne trouve plus guère aujourd'hui de *tisserands* qui travaillent chez eux.

Questions et Analyse des idées.

1. En quoi sont faits les lainages, les cotonnades, les toiles? — 2 Montrez des étoffes de chanvre, de laine, de coton, de soie. — 3. Quelles étoffes employait-on autrefois? — 4. Vers quel moment a-t-on fabriqué en France de la toile de chanvre? — 5. Indiquez vos principaux vêtements et dites en quoi ils sont faits.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Que représente la gravure? — Sur quoi est assise la fileuse? — Que tient-elle dans la main gauche? — Que fait-elle de la main droite? — Sur quoi enroule-t-on le fil du chanvre? — Que fait-on avec le chanvre quand il est filé?

18. — Les aventures de Jean Grain-de-Blé.

Le faucheur
qui fauche le blé.

Le moulin
qui moud le blé.

Jean Grain-de-Blé, le cousin et l'ami de Jean Raisin, a été moissonné, rentré dans la grange, battu et séparé de la paille. Que devient-il ensuite ?

Grain-de-Blé ne dit plus rien.
Mais il songe : « Je vois bien,
Depuis que l'on me travaille,
Qu'on veut me voler ma paille ! »
Grain-de-Blé ne dit plus rien.

Tiens ! la paille, en grange, est seule !
Et Jean ? — Il est sous la meule !
Ah ! sapristi ! sapristi !
Le voilà tout aplati !
Et la paille reste seule !

L'épi de blé
dans lequel
se forme
le grain de blé.

Mais il n'est jamais bien mort !
« Tiens ! dit-il, c'est un peu fort !
Je ne suis plus que farine,
Poussière, mais blanche et fine !
Je ne suis jamais bien mort !

— Tu n'es pas mort, mon **compère** ?
— Pas encore, je l'espère,
Dit un soupir étouffé
Qui sort d'un four bien chauffé,
Je suis pain blanc, mon compère ! »

Jean Grain-de-Blé deviendra,
Quand l'homme le mangera,
Le sang rouge dans la **veine** :
Il deviendra chair humaine,
Voilà ce qu'il deviendra.

Le pain blanc que l'on fait avec le blé.

. . . . . .

Jean Grain-de-Blé suit l'école ;
Il a l'âme et la parole,
Puisqu'il est dans votre sang.

JEAN AICARD. *Le Livre des Petits.* [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

Jean Grain-de-Blé, Jean Raisin : Noms qu'on donne au grain de blé, à la grappe de raisin, comme s'ils vivaient et parlaient réellement.

Compère : Mot familier et amical. On parle à Jean Grain-de-Blé, qui répondra en disant aussi : Mon compère.

Veine : Les veines et les artères du corps humain, dans lesquelles coule le sang nourri par le bon pain, c'est-à-dire par la farine, par Jean Grain-de-Blé.

Questions et Analyse des idées.

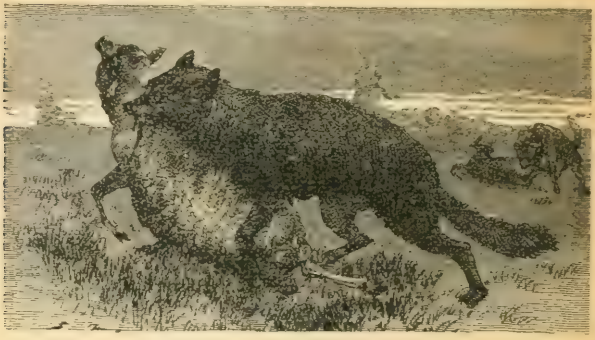
1. De qui parle-t-on dans cette lecture et comment l'appelle-t-on? — 2. Que devient le grain de blé dans la terre en hiver, que devient la tige au printemps? en été? — 3. Comment récolte-t-on le blé? — 4. Qu'en fait-on ensuite? Racontez comment le blé devient farine et pain. — 5. Dites comment le grain de blé devient chair humaine et va à l'école.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le blé. — Dites ce que vous voyez sur les quatre gravures des pages 36 et 37 et racontez comment le grain de blé, semé à l'automne sort de terre, s'élève, mûrit, est transformé en farine et en pain.

19. — Le loup et le jeune mouton.

Des moutons étaient en sûreté dans leur **parc** ; les chiens dormaient, et le berger, à l'ombre



Le loup le mit en pièces et l'avala.

d'un grand ormeau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins.

Un loup affamé vint, par les fentes de **l'enceinte**, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton sans expérience, et qui n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui :

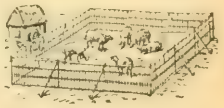
« Que venez-vous chercher ici? dit-il au **glouton**.

— L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup. Vous savez que rien n'est plus doux que de paître dans une verte prairie **émaillée** de fleurs, pour **apaiser sa faim**, et d'aller éteindre sa **soif** dans un clair ruisseau : j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage?

— Est-il donc vrai, repartit le jeune mouton, que vous ne mangez point la chair des animaux, et qu'un peu d'herbe vous suffit? Si cela est, vivons comme frères et paissons ensemble. » Aussitôt le mouton sort du parc dans la prairie, où le loup le mit en pièces et l'avala.

Défiez-vous des belles paroles des gens qui se vantent d'être vertueux. Jugez-en par leurs actions et non par leurs discours. FÉNELON (1651-1715).

Mots expliqués.



Un parc à moutons.

Parc : Terrain clos de haies tout autour, où l'on enferme les moutons quand ils couchent aux champs.

L'enceinte : Les haies ou barrières qui entourent le parc.

Le glouton : Le loup qui cherchait à dévorer les moutons.

Prairie émaillée de fleurs : Prairie au milieu de laquelle des fleurs variées brillaient comme l'émail.

Apaiser sa faim : Mettre sa faim en *paix*, la calmer en mangeant.

Éteindre sa soif : Comparaison de la soif avec le feu. Quand on a bien soif, il semble en effet qu'une sorte de feu brûle la gorge.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi les moutons etaient-ils en sûreté dans leur parc? — 2. Que faisait le berger? — 3. Racontez la rencontre du loup et du jeune mouton. — 4. Quel était le défaut du jeune mouton? — 5 Quelles paroles trompeuses lui dit le loup pour l'attirer hors du parc? — 6. Qu'advint-il du jeune mouton? — 7. Quelle est la morale de cette fable? — 8. Citez quelques jolies expressions. — 9. Si vous aviez à raconter cette fable, en combien de parties la diviseriez-vous et quelles seraient-elles?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez l'histoire d'un jeune enfant qui sortit de la maison tout seul pendant que ses parents étaient absents. Un inconnu lui offre d'aller se promener et lui promet de lui faire voir de belles choses. Mais il l'emmène dans une baraque de saltimbanques où on le roue de coups. Misère du pauvre enfant. Désespoir des parents. Ils le retrouvent enfin. Joie de tous.

20. — Les deux renards.

Deux renards entrèrent la nuit, par surprise, dans un poulailler; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets; **après ce carnage**, ils apaisèrent leur faim.

L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer; l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder quelque provision pour l'avenir.

Le vieux disait : « Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage : j'ai vu bien des choses depuis que je suis au monde. Ne mangeons pas tout notre bien en un seul jour. Nous avons fait fortune; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager. »

Le jeune répondit : « Je veux tout manger,

pendant que j'y suis, et me rassasier pour huit jours; car, pour ce qui est de revenir ici, **chansons**! Il n'y fera pas bon demain : le maître, pour venger la mort de ses poulets, nous assommerait. »

Après cette conversation, chacun **prend son parti** : le jeune mange tant, qu'il se crève et peut à peine aller mourir dans son terrier; le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de **vivre d'économie**, retourne le lendemain à sa proie, et est assommé par le maître.

Ainsi chaque âge a ses défauts : les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs; les vieux sont incorrigibles dans leur avarice. FÉNELON.

Mots expliqués.

Après ce carnage : Après avoir ainsi tué, massacré beaucoup de coqs, de poules, etc.

Chansons : Pour : *ce sont des chansons* ; ce ne sont pas des choses sérieuses ; il n'y faut pas compter.

Prend son parti . Se décide à faire ce qu'il voulait.

Vivre d'économie : Une personne économe est celle qui ne dépense que juste le nécessaire ; vivre d'économie ou vivre avec économie signifie donc vivre en ne dépensant que juste le nécessaire.

Questions et Analyse des idées.

1. Que firent les deux renards pendant la nuit ? — 2. Que voulait le jeune renard après le carnage, et que disait-il ? — 3. Que voulait le vieux renard et que disait-il ? — 4. Que fit le jeune et que lui arriva t-il ? — 5. Que fit le vieux et que lui arriva-t-il ? — 6. Quelle est la morale de cette fable ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez la fable des deux Renards.

21. — La soupe.

Voici l'automne : la matinée est fraîche. Pierre, Babet et Jeannot vont ramasser les feuilles mortes, qui serviront de litière à Riquette, la chèvre, et à Roussotte, la vache. Pierre a pris sa hotte, Babet

a pris son sac, et Jeannot les suit avec sa brouette.

Ils ont descendu la côte en courant. Ce n'est point un jeu, c'est un travail. Mais ne croyez pas que ces enfants soient tristes parce qu'ils travaillent.

Le travail est sérieux, il n'est pas triste. Bien souvent on l'imite pour jouer, et les amusements des enfants reproduisent, la plupart du temps, les ouvrages des grandes personnes.

Voilà les enfants à l'œuvre. Cependant le soleil qui monte réchauffe doucement la campagne. Des

toits du hameau s'élèvent des fumées légères comme des **haleines**. Les enfants savent ce que disent ces fumées. Elles disent que la soupe aux pois cuit dans la marmite. Encore une brassée de feuilles mortes, et les petits ouvriers prendront la route du village.

La montée est rude. Courbés sous le sac ou penchés sur la brouette, ils ont chaud, et la sueur leur monte au front. Pierre, Babet et Jeannot s'arrêtent pour respirer. Mais la pensée de la soupe aux pois soutient leur courage. Poussant et soufflant, ils arrivent enfin. Leur mère, qui les attend sur le pas de la porte, leur crie de loin : « Allons, les enfants, la soupe est trempée. »

Nos amis la trouveront excellente. Il n'est **si bonne soupe** que celle qu'on a gagnée.

A. France. *Filles et Garçons*. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Haleine : Le souffle qui sort de la poitrine quand on respire. Ce souffle contient de la vapeur d'eau, et il est un peu blanchâtre comme la fumée, surtout par le temps frais ou froid.

Il n'est si bonne soupe : Aucune soupe n'est aussi bonne que celle qu'on a gagnée.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les trois enfants dont on parle? — 2. Où vont-ils et pourquoi faire? — 3. Qu'ont-ils emporté pour leur travail? — 4. Que voient-ils au-dessus des toits du hameau? — 5. Pourquoi sont-ils fatigués au retour? — 6. Qui les attend au retour et pourquoi trouveront-ils la soupe excellente?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Quelles sont les différentes personnes que vous voyez sur la gravure, et que fait chacune d'elles?

22. — Le serin.

Christine pria un jour sa mère de lui acheter un petit serin. Sa mère lui répondit :

« Tu en auras un, si tu es toujours bien obéissante et bien appliquée, et surtout si tu te corriges de ta curiosité. »

Christine promit de se corriger du défaut que sa mère venait de lui reprocher.

Un jour elle revenait de l'école. Sa mère, qui s'apprêtait à sortir, lui dit :

« Voilà sur la table une petite boîte toute neuve. Garde-toi bien de l'ouvrir et même d'y toucher. Si je m'aperçois, à mon retour, que tu n'as pas désobéi à cet ordre, je te donnerai quelque chose qui te fera plaisir. »

A peine la mère fut-elle partie, que la curieuse enfant tenait déjà la boîte à la main.

« Comme elle est légère! se disait-elle Tiens!

le couvercle est percé de petits trous. Que peut-il donc y avoir là-dedans? »

Après avoir dit ces mots, elle leva le couvercle. Au même instant, un charmant serin couleur d'or s'échappa de la boîte et se mit à voltiger dans la chambre en chantant joyeusement.

Christine voulut le rattraper et le remettre dans sa boîte, afin que sa mère ne s'aperçût de rien. Mais elle eut beau faire et le **pourchasser** d'un bout de la chambre à l'autre, le serin lui échappait toujours. Tout **essoufflée** et les **joues en feu**, elle courait encore après l'oiseau, lorsque sa mère entra et lui dit :

« O fille désobéissante et curieuse ! c'est à toi que je destinais ce joli serin ; mais, avant de te le donner, je voulais voir si tu le méritais. »

SCHMID.

Mots expliqués.

Pourchasser : Courir après l'oiseau, chercher à l'attraper.
Essoufflée : Manquant de *souffle*, hors d'haleine d'avoir trop couru.
Les joues en feu : Ayant très chaud.

Questions et Analyse des idées.

1. Que voyez-vous sur la gravure? — 2. Sur quoi repose l'oiseau? — 3. Qu'y a-t-il à gauche de la cage et pourquoi faire? — 4. Qu'y a-t-il au-dessus? — 5. Que pensez-vous que doive encore contenir la cage et que l'on n'aperçoit pas ici? — 6. Quel était le principal défaut de Christine? — 7. Qu'avait-elle demandé à sa mère? — 8. Quelle recommandation lui fit sa mère en partant? — 9. Racontez ce que Christine fit de la boîte, et quel résultat eut sa curiosité.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez cette histoire en remplaçant le nom de la petite fille par celui d'un petit garçon.

23. La leçon à la poupée.

Je vous trouve, ma poupée,
Bien souvent **inoccupée.**

Il faut vous prendre le bras
Pour vous faire faire un pas !

Vous souriez d'un air bête,
Sans même bouger la tête.

Vous dites toujours : « **Demain** »
Jamais une aiguille en main !

Vous n'aimez que la toilette ;
C'est laid, d'être si coquette !

Prenez un peu ce balai,
Et balayez, s'il vous plaît !

Lavez-moi cette vaisselle,
Vivement, mademoiselle !

Écumez le pot-au-feu !
Remuez-vous donc un peu !

Mon mari, votre bon père.
Travaille assez, lui, j'espère !

En rentrant, il doit avoir
Sa soupe chaude, le soir.

Regardez notre voisine
Comme elle tient sa cuisine,

Sa chambre, son linge et tout !...
Vous devriez rougir beaucoup.

Une fille adroite et sage
Aide sa mère, à votre âge ;

Et je vous battrais, je crois,
Si vous n'étiez pas de bois !

JEAN AICARD. *La Chanson de l'Enfant.* [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

noccupée : Sans occupation. Ne faisant rien. Naturellement la poupée ne peut rien faire. Mais la petite fille lui parle comme à une autre petite fille.

Demain : La poupée ne dit rien ; mais comme elle ne travaille pas, elle ressemble aux paresseux qui disent toujours : Je ferai cela demain !

Questions et Analyse des idées.

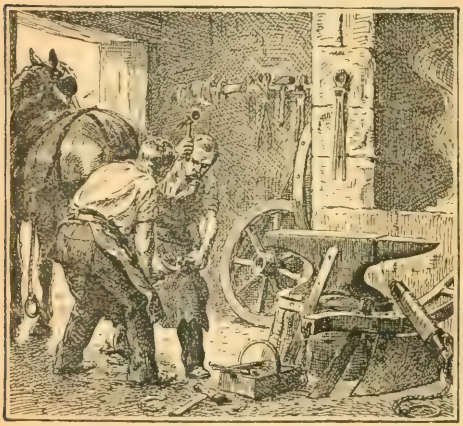
1. Qui fait-on parler dans cette lecture? — 2. Quels sont les travaux que la petite fille commande à sa poupée? — 3. Pourquoi lui commande-t-elle ces travaux? — 4. Que trouvez-vous d'amusant dans cette lecture?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La poupée. — Où est-elle? — Où est la petite fille? — Que voyez-vous encore dans la chambre? — Qui écoute parler la petite fille? — Comment trouvez-vous cette gravure?

24. — Les métiers.

Cherchons ensemble quels métiers l'on trouve au village. Nous connaissons depuis longtemps le maçon qui bâtit nos maisons, et le cultivateur qui fait pousser le blé. Mais que deviendrait le maçon s'il n'était aidé du *charpentier* et du *couvreur* pour les toits des maisons? du *menuisier* pour les portes et les fenêtres? A quoi nous servirait le blé si nous n'avions le *meunier* pour le réduire en farine, le *boulanger* pour **délayer** la farine, en faire la pâte et cuire le pain?



Le cultivateur lui-même ne saurait se passer du *maréchal* et du *charron*, pour ses voitures, pour ses charrues, pour ses machines à battre, etc.

Tous les métiers que nous venons d'indiquer représentent l'*industrie* au village. L'industrie n'occupe pas tant de personnes que l'*agri-*

culture, mais elle est tout aussi nécessaire.

L'industrie du village ne suffit pas toutefois, car le maréchal, le charron, le menuisier doivent acheter leur fer, leur bois, leurs outils.

Où donc? Dans les usines et manufactures, où des centaines, parfois des milliers d'ouvriers travaillent autour d'énormes machines. — Cela, c'est la *grande industrie*.

Il y a encore au village des *commerçants*, qui ne fabriquent rien eux-mêmes, mais qui vendent ce que les autres ont fabriqué. La moindre commune possède une épicerie, une mercerie.

Et vous n'auriez pas besoin de vous **creuser la tête** bien longtemps pour citer encore le marchand d'étoffes et le papetier des communes plus importantes, et dans les villes le chapelier, le marchand de chaussures, le quincaillier, etc., etc.

Mots expliqués.

Délayer la farine : Mettre de l'eau avec de la farine, et bien mélanger pour faire de la pâte.

Se creuser la tête : Chercher dans sa tête des mots et des idées; réfléchir.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les travaux du maçon? du cultivateur? — 2. Par qui est aidé le maçon dans la construction d'une maison? — 3. De quels ouvriers le cultivateur a-t-il besoin? — 4. Quels sont les métiers qui représentent l'industrie au village? — 5. Que fabrique-t-on dans les manufactures? — 6. Connaissez-vous des commerçants? Citez-en.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous voyez sur la gravure.

MOIS DE DÉCEMBRE

25. — La mouche et l'abeille.

Mouche.

Abeille.

La mouche, un jour, dit à l'abeille :
« D'où vient que notre **sort**, ma sœur, est différent,
Quand notre **figure** est pareille ?
Deux ailes d'un tissu délicat, transparent,
Soutiennent notre vol errant ;
Le même éclat les colore ;
Aux fleurs qui viennent d'éclore
Je fais ma **cour** comme vous ;
Comme vous, je me repose
Au bord du lis, de l'œillet, de la rose ;
Ma trompe y sait puiser un **nectar** pur et doux.
Mais tandis que la bienvenue
Vous est souhaitée en tous lieux,
Moi, partout l'on me chasse ainsi qu'une inconnue ;
Mon vol importune les yeux
Et les oreilles ;
On me poursuit, on en veut à mes jours.
Pourtant, n'en déplaise aux abeilles,

Il en devrait, ce semble, aller tout au rebours.
Bien moins haut que vous je bourdonne,
Je n'ai point d'aiguillon perçant
Caché sous un air innocent;
Je ne fais de mal à personne.
— Cela peut être vrai, mais faites-vous du bien?
Lui répondit l'abeille.
Eh ! ce n'est point **merveille**
Que l'on n'accueille pas qui n'est utile à rien !
C'est pour mon miel qu'on m'accueille, ma chère.
Oisive, l'on me chasserait
Ainsi que vous, voilà tout le secret :
Vivre inutile, c'est mal faire ! »

TOURNIER. *Les Premiers Chants.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Notre sort : Notre vie, notre existence. Ce qui nous arrive; la manière dont on nous accueille.

Notre figure : Notre forme. Toutes deux en effet sont des insectes elles sont petites, elles ont des ailes, etc.

Je fais ma cour : Je voltige autour des fleurs, comme vous.

Nectar : Le suc des fleurs.

Ce n'est point merveille : Ce n'est pas une chose extraordinaire. Il ne faut pas s'en *émerveiller*, s'en étonner.

Questions et Analyse des idées.

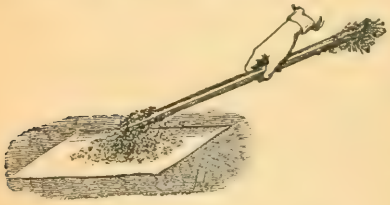
1. En quoi se ressemblent la mouche et l'abeille? — 2. En quoi sont-elles différentes? — 3. De quoi se plaignait la mouche? — 4. Que lui répondit l'abeille? — 5. Pourquoi recherche-t-on les abeilles et chasse-t-on les mouches?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La mouche et l'abeille. — Regardez la gravure et dites comment est faite la mouche, puis l'abeille. — Que savez-vous sur chacune d'elles? — Résumez la fable.

26. — Histoire de la boussole.

On raconte qu'il y a bien longtemps un berger, qui cherchait ses brebis égarées à travers les collines du pays **grec**, sentit tout à coup son pied et son bâton comme attachés à une pierre noirâtre sur laquelle il les avait posés. Le bloc était une pierre d'*aimant*; le berger avait des souliers ferrés et le bout de son bâton était également ferré; l'aimant retenait le fer et avec lui la chaussure.



L'aimant attire la limaille de fer.

Ceci n'est qu'une **légende**; mais il est certain que les Grecs et les Romains connaissaient l'aimant et savaient que l'aimant attire le fer; il fallut toutefois bien des siècles avant qu'on trouvât le moyen de tirer parti de cette propriété **merveilleuse**.

Les navigateurs *chinois* se servirent de l'aimant pour retrouver leur route sur la mer dès le temps de Charlemagne. A ce moment, nos pères en Europe n'osaient pas encore s'aventurer loin des côtes, par crainte de s'égarer.

Suivez sur une carte et vous verrez comment la découverte des Chinois nous parvint au temps

des Croisades : les Croisés eurent en effet des relations avec les Arabes, qui eux-mêmes en avaient avec les Indiens, et les Indiens étaient voisins des Chinois.

Un écrivain du temps de saint Louis nous apprend qu'à cette époque on enfermait l'*aiguille aimantée* dans un vase de terre à moitié rempli d'eau, et qu'on la faisait flotter sur deux petits fétus de paille.

Les Italiens, les Anglais et les Français perfectionnèrent l'instrument qui devint la *boussole* et qui permit de faire les admirables découvertes maritimes de *Christophe Colomb*, de *Vasco de Gama*, de *Magellan*.

Mots expliqués.

Pays grec : La Grèce est un petit pays situé au nord-est de la mer Méditerranée, célèbre autrefois pour sa brillante civilisation. Capitale *Athènes*.

Légende : Récit populaire raconté d'âge en âge, mais qui n'est pas certain.

Propriété merveilleuse : Que l'on admire sans la comprendre (le fer attiré par l'aimant).

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez la légende grecque de l'aimant. — 2. Quels peuples de l'antiquité connaissaient l'aimant? — 3. Quels peuples trouvèrent les premiers le moyen de se diriger sur mer? — 4. Comment et à quel moment leur découverte parvint-elle en Europe? — 5. Par qui fut-elle perfectionnée et quels services rendit-elle?

Devoir (Élocution et Rédaction.)

Que voyez-vous sur la gravure? — Qui tient la barre de fer? — Qu'y a-t-il aux deux extrémités de la barre? (de la limaille). — Pourquoi la barrre attire-t-elle la limaille? (Parce qu'elle est aimantée.)

27. — La boussole.

Un jour nous allons à la foire; un joueur de gobelets attire avec un morceau de pain un canard de cire flottant sur un bassin d'eau.

De retour au logis, à force de parler du canard de la foire, nous allons nous mettre en tête de l'imiter : nous prenons une bonne aiguille bien aimantée, nous l'entourons de cire blanche, que nous façonnons de notre mieux en forme de canard, de sorte que l'aiguille traverse le corps, et que la tête fasse le bec.

Une boussole.

Nous posons sur l'eau le canard, nous approchons du bec un anneau de clé, et nous voyons, avec une joie facile à comprendre, que notre canard suit la clé précisément comme celui de la foire suivait le morceau de pain. Observer dans quelle direction le canard s'arrête sur l'eau quand on l'y laisse en repos, c'est ce que nous pourrons faire une autre fois. Quant à présent, tout occupés de notre objet, nous n'en voulons pas davantage.

Dès le même soir nous retournons à la foire avec du pain préparé dans nos poches, et, sitôt que le joueur de gobelets a fait son tour, mon

petit **docteur**, qui se contenait à peine, lui dit que ce tour n'est pas difficile, et que lui-même en fera bien autant.

Il est pris au mot : à l'instant il tire de sa poche le pain où est caché le morceau de fer; en approchant de la table, le cœur lui bat; il présente le pain presque en tremblant; le canard vient et le suit : l'enfant s'écrie et tressaillit d'aise.

J.-J. Rousseau (1712-1778).

Un peu plus tard, J.-J. Rousseau et son élève observèrent que le canard laissé seul au milieu de l'eau se tournait toujours du même côté, et que ce côté était presque celui du nord.

Ils avaient fait une véritable *boussole*, car c'était la pointe de l'aiguille qui prenait cette direction.

La boussole se compose donc d'une aiguille aimantée, reposant très légèrement en son milieu sur un petit pivot; quand elle est libre elle se tourne d'elle-même vers le *nord*, et c'est ainsi que les navigateurs, que les gens égarés dans une forêt ou dans un pays inconnu, retrouvent la route qu'ils doivent suivre. Au-dessous de l'aiguille est un cadran portant les quatre *points cardinaux*, et l'on peut ainsi s'orienter en un instant, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.

Mots expliqués.

Joueur de gobelets : Gobelet : vase dont se servent les escamoteurs. Le joueur de gobelets faisait à la foire des tours que le public ne comprenait pas.

Gobelet.

Mon petit docteur : Docteur : homme savant. Mon petit docteur : mon jeune savant. Il ne l'était encore guère, car c'est son maître qui venait de lui enseigner les propriétés de l'aimant.

Questions et Analyse des idées.

1. Qui raconte cette histoire? — 2. Qu'avaient vu à la foire le maître et l'élève? — 3. Devinez-vous pourquoi le joueur de gobelets attirait le canard avec un morceau de pain? — 4. Que firent Rousseau et son élève une fois rentrés à la maison? — 5. Expliquez ce qui se passa ensuite.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Faites la description de la boussole que représente la gravure. — Comment est le cadran? — Qu'y a-t-il tout autour? — Quels signes a-t-on marqués sur le cadran? — Comment sont les aiguilles? — Qu'arrive-t-il si l'on tourne la boussole? — A quoi sert la boussole?

28. — Après l'école.

La porte de l'école enfin vient de s'ouvrir,
Et l'**essaim** des enfants au dehors va s'abattre.
Les voyez-vous sauter, gesticuler, courir ?
Quel plaisir de pouvoir à son aise s'ébattre,
De jouer à la corde, aux barres, au cerceau !
Comme ils sont éclairés leurs visages **mutins**
Et comme tout cela cause, jase, babille !
Entendez résonner leurs gosiers enfantins....
Sonore et frais **bourdonnement**
D'où le bonheur jaillit en purs éclats de rire ;
Étourdissante joie impossible à décrire,
Mais c'est exquis et c'est charmant !

Des bandes de moineaux cachés dans la **charmille**,
Comme si les enfants étaient de leur famille,
Accourent auprès d'eux dans un rapide vol,
Et se répandent sur le sol ;
C'est l'heure du goûter dont ils auront les miettes.
Ces confiants petits oiseaux,
Amis des petites fillettes,
Se disputent, joyeux, tous les menus morceaux
Que la troupe enfantine à leur bec abandonne.
Jeunes filles babillant,
Moineaux criant et piaillant,
Tous disent en sautillant :
Que la vie est bonne !

MARC BONNEFOY. *Le Poème du dix-neuvième siècle.* [Fischbacher, édit.]

Mots expliqués.

L'essaim des enfants : On compare les enfants sortant de l'école à un essaim d'abeilles sortant de la ruche.

Leurs visages mutins : Vifs, éveillés.

Frais bourdonnement : Le bourdonnement est le bruit que font certains insectes en volant, le murmure d'un grand nombre de voix, etc. On compare ici le bruit des voix enfantines à celui des insectes et des oiseaux.

Charmille : Allée, berceau, plantation de petits arbres appelés *charmes*.

Une charmille.

Questions et Analyse des idées.

1. De quoi parle-t-on dans cette lecture? — 2. Que font les enfants en sortant de l'école? — 3. Pourquoi sont-ils heureux? — 4. A quoi le poète les compare-t-il?

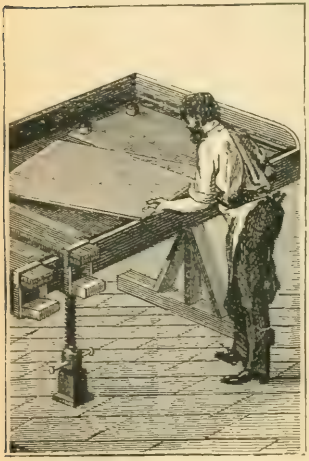
Devoir (Élocution et Rédaction).

La sortie de l'école (d'après la gravure). — Quels personnages voyez-vous sur cette gravure? — A quoi reconnaissez-vous qu'ils sortent de l'école? — Qu'y a-t-il sur la droite du tableau? — Qu'y a-t-il dans le fond? — Examinez les différents groupes et dites ce qu'ils font.

29. — Histoire du verre.

D'après une légende ancienne, le *verre* aurait été trouvé de la façon suivante.

Des navigateurs débarquant sur un rivage sablonneux allumèrent un grand feu pour cuire leurs aliments. Après le repas, ils retournent auprès du **brasier** éteint, et aperçoivent avec surprise de petits morceaux brillants d'un corps qu'ils ne connaissaient pas encore : c'était du verre que la chaleur avait produit en fondant le *sable* mélangé à la *soude* du rivage. Rien n'est moins sûr que cette légende : nous ne savons pas comment le verre a été trouvé ; nous savons seulement qu'il est très, très ancien.



Étamage d'une glace.

Parmi les peuples qui habitaient autour de la Méditerranée, les Égyptiens fabriquaient déjà de beaux morceaux de verre blanc ou coloré, il y a cinq ou six mille ans.

Les Phéniciens, les Grecs, les Romains, con-

nurent le verre environ trois cents ans avant Jésus-Christ.

En France, les choses n'allèrent pas si vite : nos pères n'apprirent à travailler le verre qu'au temps des Croisades. Les premières verreries italiennes furent établies à *Venise* sous la direction d'ouvriers arabes. Les Vénitiens eux-mêmes trouvèrent le secret d'**étamer** les *glaces*, vers le temps de saint Louis, et c'est à cette époque seulement que les miroirs, tels que nous les connaissons, furent introduits en France. On les appelait glaces de Venise pour la raison indiquée plus haut.

Jusqu'au temps de Henri IV, les Vénitiens restèrent les plus habiles verriers; mais, à partir de ce moment, l'industrie française se développa et fabriqua aussi bien que les étrangers toute espèce de glaces, miroirs, vitraux, etc.

Mots expliqués.

Brasier : Feu de charbons ardents.

Étamer : Recouvrir d'une mince couche d'*étain*. Les glaces sont des morceaux de verre étamés par derrière.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez la légende de la découverte du verre. — 2. Quelles substances la chaleur avait-elle fondues? — 3. Citez des peuples anciens qui connaissaient le verre. — 4. A quel moment les Français apprirent-ils à travailler le verre? — 5. Où furent établies les premières verreries italiennes? — 6. A quel moment l'industrie française du verre devint-elle très prospère?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture.

30. — La fabrication du verre.

Pénétrons pour un moment dans cette grande usine appelée *verrerie*. Et d'abord bouchons-nous les oreilles, car le bruit de l'usine est formidable.

Soufflage d'une bouteille.

Autour d'une halle immense, brillent plusieurs *fours* sur lesquels nous devinons que l'on fait fondre dans des **creusets** les matières destinées à obtenir le verre : du *sable* fin, de la *soude*, ou bien de la *potasse*, etc. Autour des fourneaux vont et viennent des hommes et des enfants, noircis par la poussière et la fumée, ruisselants de sueur, qui travaillent dans une chaleur suffocante. Quels outils ont-ils dans les mains? Chacun une grande *canne*, ou long tube de fer.

Regardez celui qui vient de plonger sa canne dans la masse de verre fondu : il la retire avec un peu de pâte de verre au bout, et il souffle de toutes ses forces comme lorsque vous faites des

bulles de savon avec un brin de paille. Mais vous pensez bien que ce n'est pas aussi facile. La canne passe ensuite aux mains d'autres ouvriers qui allongent la bulle en la balançant dans l'espace.

Elle devient une sorte de long **cylindre**; on le coupe aux deux bouts, on le fend, on l'étend sur une plaque de fonte et on l'aplatit avec un râteau de fer.

C'est maintenant une belle plaque de verre mince, régulière, qui se refroidit petit à petit et qui sera tout à l'heure absolument semblable aux *vitres* de nos fenêtres.

Telle est la partie la plus simple de la fabrication du verre. Mais il y a bien d'autres opérations, soit pour faire les bouteilles, soit pour faire les verres à lunettes, soit pour obtenir le *cristal* qui rend un si beau son quand vous le frappez légèrement.

Mots expliqués

Creuset : Vase très résistant de terre ou de métal dans lequel on fait fondre les minerais.

Cylindre : Corps ayant la forme d'un tuyau de poêle plus ou moins allongé.

Un creuset.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment s'appelle l'usine où se fabrique le verre? — 2. Que voit-on dans cette usine? — 3. Quelles matières fait-on fondre pour obtenir le verre? — 4. De quel outil se servent les ouvriers verriers? — 5. Comment fabrique-t-on une vitre? — 6. Citez un certain nombre d'objets en verre

Devoir (Élocution et Rédaction).

Que fait l'ouvrier représenté sur la gravure?

31 — Le maître et l'écolier

« Qu'il fait sombre dans cette classe !
Rien qu'un mur gris, un tableau noir,
Et puis toujours la même place,
Et toujours le même devoir !

Toujours, toujours ce même livre,
Et toujours ce même cahier!
Peut-on appeler cela vivre?
Moi je l'appelle s'ennuyer! »

Ainsi parlait, dans son école,
Un petit écolier mutin.
Le maître alors prit la parole
Et lui dit : « Quoi! chaque matin,

Toujours de cette même chaire
Répéter la même leçon,

Enseigner la même grammaire
A ce même petit garçon

Qui reste toujours, quoi qu'on fasse,
Ignorant, **distrait**, paresseux!
Lequel devrait, dans cette classe,
S'ennuyer le plus de nous deux?

Tu le vois, l'élève et le maître
Ont chacun son **joug à charger**,
Mon enfant; mais veux-tu connaître
Le vrai moyen de l'**alléger**?

Aime ton maître comme il t'aime :
C'est tout le secret d'obéir! »

TOURNIER. *Premiers Chants.* [Hachette et Cie édit.]

Mots expliqués.

Écolier distrait : Qui n'écoute pas bien les leçons.

Joug : Pièce de bois que l'on met sur la tête des bœufs pour les atteler. Ici on compare cette pièce de bois à l'obligation de travailler; le maître et l'élève doivent travailler, et l'étude est pour eux une sorte de joug à charger et à porter.

Un joug.

Alléger : Rendre plus *léger*, moins lourd.

Questions et Analyse des idées.

1. De quoi l'écolier se plaignait-il? — 2. Que répondit le maître? — 3. Quels étaient les défauts de cet écolier? — 4. Pourquoi le maître doit-il travailler? — 5. Pourquoi l'élève doit-il travailler? — 6. Comment le travail devient-il agréable?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous voyez sur la gravure : salle de classe, tables, élèves. Que font-ils?

32. — La vue des glaciers des Alpes.

Rien n'est plus saisissant lorsqu'on arrive au pied des grandes montagnes des Alpes, que d'apercevoir ces sommets de neige, rosés au soleil du matin et du soir, éclatants de blancheur au soleil de midi, et si beaux, si variés d'aspect que l'imagination les mêle avec les nuages, dont la meilleure vue n'arrive pas toujours à les distinguer.

Glaciers des Alpes.

De Lyon, qui est cependant à une distance enorme, les Alpes apparaissent principalement sous l'aspect de trois grandes masses neigeuses, séparées par de larges vides.

Mais lorsque l'on entre en Savoie ou en Dauphiné, les cimes grandissent et semblent vous écraser d'une hauteur prodigieuse. Faut-il qu'elles soient élevées, et faut-il qu'il fasse froid là-haut pour qu'en plein mois de juillet il y ait encore cette neige éblouissante, alors que dans la vallée

le piéton, accablé, éponge à chaque pas la sueur de son front!

Cette neige est là depuis si longtemps, et elle est si dure que c'est de la glace, et les champs de neige s'appellent des glaciers, et quelques-uns sont aussi vastes que la surface entière de votre village, maisons, champs, prés et bois compris. On peut y aller, au prix de mille difficultés, en s'attachant avec des cordes pour pouvoir retenir celui qui glisserait, et en emportant une petite pioche d'acier bien tranchante pour tailler des marches dans lesquelles chaque voyageur, à tour de rôle, mettra le pied.

Et c'est un plaisir sublime de vaincre ainsi des montagnes qui semblaient **inaccessibles**, et le spectacle que l'on contemple dans l'air glacé, au milieu d'un horizon sans limites, reste pour jamais gravé dans l'esprit.

Mots expliqués.

Saisissant : Qui surprend, qui *saisit* tout à coup.
Inaccessible : Que l'on ne peut pas atteindre.

Questions et Analyse des idées.

1. Où sont situées les Alpes? Montrez-les sur la carte. — 2. De quelle grande ville française aperçoit-on les sommets des Alpes? — 3. Qu'y a-t-il au sommet des Alpes? — 4. Dites comment vous vous représentez un glacier. — 5. De quelle façon peut-on monter au sommet des Alpes? — 6. Que voit-on quand on y est arrivé?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les Alpes (d'après la gravure). — Voyez-vous des arbres? — Voyez-vous des prairies, des chemins? — En voyez-vous encore en haut? — Que peuvent bien être les taches blanches et les parties sombres que vous apercevez en haut de la gravure? — Comment peut-on aller sur ces hauts sommets? — Quel plaisir y éprouve-t-on?

33. — Les deux mains.

Un jour, dans sa mauvaise humeur,
La Main droite en ces mots grondait sa pauvre sœur :
« Il n'est rien que pour vous tous les jours je ne fasse,
Mais de travailler seule, à la fin, je me lasse ;
Vous ne savez rien toucher, rien tenir ;
Tant pis ! et si pour vous, ma sœur, tout est de verre,
Je n'en peux mais ! D'un repos salutaire
A mon tour je prétends jouir,
Et désormais je ne veux plus rien faire. »
D'un reproche aussi dur, avec quelque raison,
La pauvre Main gauche s'offense ;
Mais sur son éducation
Elle **rejette** en vain son ignorance :
L'excuse alors n'était pas de **saison** ;
Et sans **différer** davantage,
Il fallut se mettre à l'ouvrage.
Elle essaya d'abord des travaux du ménage ;

Devenus plus laborieux,
Ses doigts devinrent plus agiles;
Elle fit mal un jour, un autre jour fit mieux;
Puis, **défiant** les plus habiles,
A la honte des paresseux,
Les travaux les plus difficiles
Pour elle, enfin, ne furent que des jeux.
Vous qui de ne rien faire avez pris l'habitude,
Retenez cette fable, et rappelez-vous bien
Qu'en fait de savoir il n'est rien
Dont ne viennent à bout le travail et l'étude.

NAUDET (1785-1847).

Mots expliqués.

Je n'en peux mais : Je n'en suis pas la cause.

Rejette : Rétablissez l'ordre habituel de la phrase : elle rejette son ignorance sur son éducation; si elle est ignorante, c'est qu'elle a reçu une mauvaise éducation.

Saison : C'était une mauvaise saison, c'est-à-dire un mauvais moment pour donner une excuse que la main droite ne voulait pas accepter.

Différer : Retarder.

Défiant les plus habiles : Elle défiait ceux qui étaient les plus habiles; elle leur montrait qu'elle ne craignait plus personne.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels travaux faites-vous avec votre main gauche? — 2. Avec votre main droite? — 3. Quels reproches la main droite adressait-elle à la main gauche? — 4. Que fit la main gauche et à quoi réussit-elle?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La main. — Regardez bien votre main; regardez celles de la gravure et décrivez une main (poignet, pouce, doigts, phalanges, ongles, lignes de la main, etc.). — Que faites-vous avec vos mains?

34. — L'homme et les animaux.

Un petit garçon vient d'assister à une leçon qu'un dresseur d'animaux donnait à un singe et à des chiens ; il a été très surpris de la douceur et de la patience du maître, et il le lui dit.

Je m'enhardis à lui dire que ce qui m'avait le plus étonné dans cette répétition, c'avait été l'**inaltérable** patience dont il avait fait preuve aussi bien avec les animaux qu'avec moi. Il se mit à sourire.

« On voit bien, dit-il, que tu n'as vécu jusqu'à ce jour qu'avec des paysans durs aux bêtes, et qui croient qu'on doit conduire celles-ci le bâton toujours levé. C'est une erreur fâcheuse. On obtient peu de chose par la **brutalité**, tandis qu'on obtient beaucoup, pour ne pas dire tout, par la douceur. Pour moi, c'est en ne me fâchant jamais contre mes bêtes que j'ai fait d'elles ce qu'elles sont. Si je les avais battues, elles seraient craintives, et la crainte **paralyse** l'intelligence. Au reste, en me laissant aller à la colère avec elles, je ne serais pas devenu moi-même ce que je suis, et je n'aurais pas acquis cette patience à toute épreuve qui m'a gagné ta confiance. Qui instruit les autres s'in-

struit soi-même. Mes chiens m'ont donné autant de leçons qu'ils en ont reçu de moi. J'ai développé leur intelligence, ils m'ont formé le caractère. »

Ce que j'entendais me parut si étrange que je me mis à rire.

« Tu trouves cela bizarre, qu'un chien puisse donner des leçons à un homme? Et cependant rien n'est plus vrai. Réfléchis un peu. Admets-tu qu'un chien subisse l'influence de son maître?

— Oh! bien sûr.

— Alors tu vas comprendre que le maître est obligé de veiller sur lui-même quand il entreprend l'éducation d'un chien. Suppose un moment qu'en instruisant Capi je me sois abandonné à l'emportement et à la colère. Qu'aurait fait Capi? Il aurait pris l'habitude de la colère et de l'emportement. Le chien est presque toujours le miroir de son maître. Le brigand a pour chien un gredin; le voleur, un voleur; le paysan sans intelligence, un chien grossier; l'homme poli et affable, un chien aimable.

HECTOR MALOT. *Sans famille.* [Flammarion, édit.]

Mots expliqués.

Patience inaltérable : Qui ne change pas ; qui reste toujours la même.
Par la brutalité : En menaçant et en frappant sans raison.
Paralyser : Rendre incapable d'agir.

Questions et Analyse des idées.

1. A quelle leçon avait assisté le petit garçon ? — 2. Que demanda-t-il à son maître ? — 3. Que lui répondit celui-ci ? — 4. Que peut-on apprendre des animaux ? — 5. Est-ce en les frappant, en les maltraitant qu'on obtient le plus ? — 6. Quels exemples cite le maître à la fin ?

Devoir écrit (Élocution et Rédaction).

Comment doit-on traiter les animaux ?

35. — L'œuf de Christophe Colomb.

Christophe Colomb était un navigateur génois, au service du roi d'Espagne; il découvrit l'*Amérique* en 1492.

Jamais voyage semblable n'avait été exécuté avant lui; tout le monde était émerveillé. Il se trouvait néanmoins des jaloux qui essayaient de diminuer la gloire du grand homme. Un jour, Colomb dînait chez le cardinal Mendoza. Il y avait dans l'assistance plusieurs seigneurs **envieux**.

« Après tout, disait l'un, cette découverte n'a rien de si extraordinaire; n'importe quel marin pouvait aller en Amérique.

— Certainement, ajoutait l'autre, chacun de nous aurait pu en faire autant. »

Christophe Colomb gardait un silence modeste. Les grands hommes aiment mieux agir que parler. Il souffrait de se voir ainsi attaqué. A la fin il dit :

« Ce que j'ai fait était certainement très simple. Mais il y a beaucoup d'autres choses simples dont on ne s'avise pas du premier coup. Par exemple qui de vous saurait faire tenir cet œuf debout sur une assiette? »

Un convive essaya aussitôt; mais, n'ayant pas réussi, il abandonna la partie. Son voisin n'y réussit pas mieux, ni aucun autre convive, et l'œuf revint à Colomb.

Il prit l'œuf, le posa sur l'assiette en appuyant un peu, et, ayant écrasé la coquille, il le fit tenir facilement debout. Tout le monde se récria :

« N'était-ce que cela? chacun de nous pouvait le faire.

— Oui, répondit Colomb, comme chacun pouvait découvrir l'Amérique. Ce n'était pas difficile; mais *il fallait y songer.* »

Mot expliqué.

Envieux : Qui a de *l'envie*, de la jalousie, qui éprouve du chagrin en voyant le bonheur et les avantages des autres.

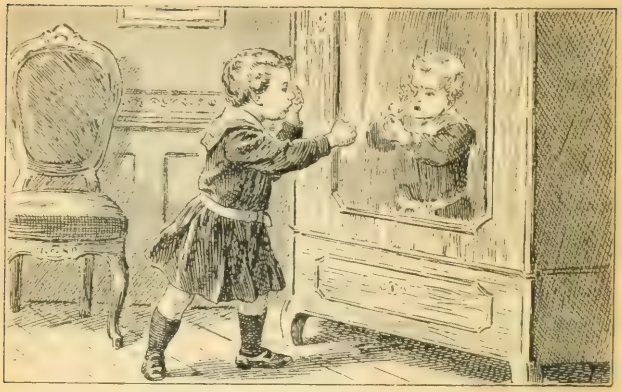
Questions et Analyse des idées.

1. Que savez-vous de Christophe Colomb? — 2. Pourquoi avait-il des envieux? — 3. Que disaient un jour ses curieux à un dîner en présence de Christophe Colomb? — 4. Que fit alors Christophe Colomb? — 5. Les seigneurs envieux purent-ils faire tenir l'œuf debout? — 6. Que leur montra alors Christophe Colomb? — 7. Expliquez ces mots: *Il fallait y songer.*

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'œuf de Colomb. — Que représente la gravure? — Quels personnages y a-t-il autour de la table? — Racontez l'histoire que vous venez de lire.

36. — L'enfant et le miroir.



Un enfant, élevé dans un pauvre village,
Revint chez ses parents, et fut surpris d'y voir
Un miroir.
D'abord il aima son image;
Et puis, par un **travers** bien digne d'un enfant,
Et même d'un être plus grand,
Il veut **outrager** ce qu'il aime,
Lui fait une grimace, et le miroir la rend.
Alors son **dépit** est extrême;
Il lui montre un poing menaçant ;
Il se voit menacé de même.
Notre marmot fâché s'en vient, en frémissant,
Battre cette image insolente;
Il se fait mal aux mains. Sa colère en augmente;

Et furieux, au désespoir,
Le voilà devant ce miroir,
Criant, pleurant, frappant la glace.
Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse,
Tarit ses pleurs, et doucement lui dit :
« N'as-tu pas commencé par faire la grimace
A ce méchant enfant qui cause ton dépit?
— Oui. — Regarde à présent : tu souris, il sourit;
Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même;
Tu n'es plus en colère, il ne se fâche plus.
De la société tu vois ici **l'emblème** :
Le bien, le mal, nous sont rendus. »

FLORIAN.

Mots expliqués.

Travers : Petit défaut, caprice.
Outrager : Même sens, ici, que insulter.
Dépit : Chagrin mêlé d'un peu de colère.
Emblème : Toi et ce miroir, vous êtes ici comme les gens en société : si vous faites le bien on vous rend le bien, si vous faites le mal on vous rend le mal.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez le commencement de cette fable. — 2. Pourquoi l'enfant se mit-il en colère? — 3. Qu'arriva-t-il alors? — 4. Que lui demanda sa mère? — 5. Quels conseils lui donna-t-elle? et qu'arriva-t-il? — 6. Quelle est la morale de cette fable?

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'enfant et le Miroir. (D'après la gravure.) Que voyez-vous au centre de la gravure? — Comment l'enfant est-il habillé? — Qu'y a-t-il en face de lui? — A quel meuble appartient la glace? — Quels sont les autres meubles de la pièce? — Résumez cette fable.

37. — Le facteur au jour de l'an.

D un bout à l'autre de la France, il chemine, le **petit homme bleu.**

Le facteur couvre de sa cape mouillée un fardeau plus lourd que de coutume : c'est le jour de l'an.

Il va **sous le poids** des souhaits, sous le poids des belles **lettres de dentelle**, qu'une fleur de couleur illustre dans un coin; lettres de petits enfants écrites en grandes majuscules, pour que les aïeuls, dont l'œil se trouble, puissent les lire sans lunettes; lettres de soldats, timbrées de garnisons lointaines; lettres d'amis que la vie cruelle sépare.

Va ton chemin, petit homme bleu, **héros** du jour; ne t'arrête pas trop longtemps à secouer de tes

bottes de sept lieues la neige qui s'attache aux semelles.

Essuie à la hâte ton front où **perle** la sueur; tâche d'arriver avant la nuit tombée à cette maisonnette dont la fenêtre s'éclaire d'un rayon de soleil couchant, là-haut, dans le bouquet de sapins, où t'attendent aussi avec une légitime impatience ta femme et tes enfants.

DUSSOUCHET. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Petit homme bleu : Le facteur. Il paraît petit parce qu'il est loin quand on l'aperçoit; il est vêtu de bleu.

Sous le poids : Son sac est plein de lettres contenant des souhaits de bonne année.

Lettres de dentelle : Les lettres du nouvel an sont entourées de papier découpé en dentelle.

Héros : Homme remarquable, vers lequel tout le monde a les yeux tournés. Au premier de l'an, le facteur devient ce personnage.

Bottes de sept lieues : Bottes de quelqu'un qui marche beaucoup. Dans le conte du *Petit Poucet*, il y a un géant qui a des bottes faisant sept lieues à chaque pas.

La sueur perle : Tombe sur le front en gouttes rondes comme des perles.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi le facteur a-t-il plus de travail aux environs du 1er janvier? — 2. Qu'est-ce que porte le facteur de la gravure? — 3. Dites pourquoi son sac ainsi placé lui permet de trouver rapidement les lettres? — 4. Que fait-il de la main droite? — 5. Et de la main gauche? — 6. Quelles sortes de lettres a-t-il surtout au 1er janvier? — 7. Pourquoi ne doit-il pas s'arrêter longtemps?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le facteur. Décrivez le facteur de la gravure et dites ce qu'il fait.

38. — Après la classe. Le ballon et les fourmis.

Les enfants sortaient de l'école bien surpris, car le maître leur avait appris que la Terre tourne et qu'elle est ronde.

Jean disait à ses camarades :

« Comment la Terre peut-elle tourner? Nous ne la sentons pas bouger sous nos pieds. »

Le ballon et les fourmis.

Tous les enfants se regardèrent. Victor, le meilleur élève de la classe, avait à la main un gros ballon.

« Attendez, dit-il, je vais vous expliquer cela. »

Il prit délicatement une petite fourmi et la posa sur le ballon. Puis il éleva en l'air le ballon, en le soutenant avec trois doigts seulement.

La fourmi allait et venait d'un **air affairé** à la surface de cette grosse boule.

Alors Victor se mit à faire tourner doucement le ballon, et la fourmi n'eut pas l'air plus étonnée qu'avant.

Tous les enfants l'entouraient et poussaient des cris de plaisir.

« Voyez-vous, dit Victor, **le ballon c'est la terre**, et la petite fourmi c'est moi. Je vais et je viens sur la Terre, comme la fourmi, sans m'apercevoir si la Terre tourne ou si elle est **immobile.** »

Jean regardait avec admiration.

« Savez-vous? fit-il, il faut mettre plusieurs fourmis sur le ballon. Ce sera bien plus amusant. »

Vite les enfants ramassèrent deux ou trois fourmis, qui se mirent à courir sur le ballon dans tous les sens.

Tandis que l'une était en haut, l'autre était juste au-dessous, et l'une avait les pattes du même côté que l'autre avait la tête.

GUYAU.

(*La Première Année de Lecture courante.* [A. Colin, édit.]

Mots expliqués.

Un air affairé : Activement, de l'air de quelqu'un qui a beaucoup *à faire.*

Le ballon, c'est la terre : Supposons que le ballon représente la terre.

Immobile : Contraire de *mobile.* Immobile : qui n'a aucun *mouvement* (du verbe *mouvoir*).

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce que le maître avait appris aux enfants? — 2. Pourquoi étaient-ils surpris? — 3. Que dit Jean à ses camarades? — 4. A l'aide de quoi Victor leur donna-t-il des explications? — 5. Expliquez vous-même ce que faisait Victor? — 6. Que dit-il ensuite, et comment les enfants accueillirent-ils ses paroles? — 7. Que firent-ils eux-mêmes ensuite? — 8. Y a-t-il sur la Terre des hommes qui sont placés comme les fourmis sur ce ballon?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Une expérience amusante. — Que représente la gravure? — Comment est soutenu le ballon? — Quels insectes voyez-vous sur le ballon? — Que représentent : 1° le ballon; 2° les insectes? — Résumez la lecture.

MOIS DE JANVIER

39. — Le soufflet.

Nous passions à Orléans; il n'était bruit dans la ville que d'une aventure arrivée à un citoyen très charitable appelé M. Lepelletier.

Voici l'histoire contée par le barbier :

M. Aubertot était sur sa porte; M. Lepelletier l'aborde, et lui dit :

Le soufflet.

« Monsieur Aubertot, ne me donnerez-vous rien pour mes amis? car c'est ainsi qu'il appelle les pauvres, comme vous savez.

— Non, pour aujourd'hui, monsieur Lepelletier. »

M. Lepelletier insista :

« Si vous saviez en faveur de qui je sollicite votre charité! C'est une pauvre femme qui n'a pas un **guenillon** pour entortiller son enfant.

— Je ne saurais.

— C'est un **manœuvre** qui n'avait que ses bras pour vivre, et qui vient de se fracasser une jambe en tombant de son échafaudage.

— Je ne saurais, vous dis-je.

— Allons, monsieur Aubertot, laissez-vous toucher, et soyez sûr que jamais vous n'aurez l'occasion de faire une action plus méritoire.

— Je ne saurais, je ne saurais.

— Mon bon, mon miséricordieux monsieur Aubertot!...

— Monsieur Lepelletier, laissez-moi en repos; quand je veux donner, je ne me fais pas prier. »

Et cela dit, M. Aubertot lui tourne le dos, passe de sa porte dans son magasin, où M. Lepelletier le suit; il le suit de son magasin dans son arrière-boutique, de son arrière-boutique dans son appartement: là, M. Aubertot, excédé des **instances** de M. Lepelletier, lui donna un soufflet....

« Un soufflet, morbleu! un soufflet! et que fit-il après son soufflet reçu?

— Il prit un air riant, et dit à M. Aubertot :

— Cela c'est pour moi; mais mes pauvres?... »

DIDEROT (1713-1784).

Mots expliqués.

Guenillon : Mauvais morceau d'étoffe, diminutif de *guenille*.
Manœuvre : Homme qui travaille de ses *mains*.
Excédé des instances : Fatigué de ce que M. Lepelletier lui demandait toujours la même chose.

Questions et Analyse des idées.

1. Nommez les personnes dont on parle dans cette lecture. — 2. Quelle était la qualité de M. Lepelletier? — 3. Racontez ce qu'il demanda à M. Aubertot et comment M. Aubertot le reçut. — 4. Pourquoi M. Aubertot lui donna-t-il un soufflet? — 5. Répétez et expliquez la dernière réponse de M. Lepelletier.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le soufflet de M. Lepelletier. Dites ce que vous voyez sur la gravure; faites le portrait des deux hommes et racontez l'histoire.

40. — Leçon d'un grand-papa.

Le Grand-Père. — Allons mon petit Paul et ma petite Jeanne, venez ici : je serais curieux de voir comment vous savez votre morale. — Quels sont les devoirs des enfants envers leurs parents?

Paul. — Les enfants doivent obéir à leurs parents.

Le Grand-Père. — C'est cela. Pourquoi les enfants doivent-ils obéir à leurs parents?

Jeanne. — Parce que leurs parents le leur commandent.

Le Grand-Père. — Sans doute.... Mais pourquoi leurs parents le leur commandent-ils?

Paul. — Je le sais, grand-père : c'est parce que les parents ont plus d'**expérience** que leurs enfants.

Le Grand-Père. — Sais-tu bien ce que cela veut dire?

Paul. — Oui, cela veut dire que nos parents savent mieux que nous ce qui nous est utile.

Le Grand-Père. — A merveille! et mademoiselle que voici l'a appris, l'année dernière, à ses **dépens**. Sa maman lui avait défendu d'aller jouer au bord du ruisseau qui coulait dans le jardin, parce qu'elle pouvait tomber dans l'eau. Mademoiselle y est allée quand même; ce que sa maman craignait est arrivé :

elle est tombée dans l'eau; elle ne s'est pas noyée parce que son grand-père n'était pas loin et qu'il est arrivé à temps pour la retirer, mais elle a attrapé un bon rhume.

JEANNE. — Oh! grand-père, je ne désobéirai plus jamais.

LE GRAND-PÈRE. — Je prends note de cette promesse, et toi, Paul, qui es plus grand que ta sœur, retiens bien ceci : le commandement d'un père et d'une mère a toujours droit de se faire entendre, parce qu'un père et une mère sont la raison de l'enfant qui n'en a pas encore.

PAUL. — Mais, grand-père, papa, qui est un homme, doit-il encore t'obéir comme quand il était petit?

LE GRAND-PÈRE. — Non, mon enfant. Il a maintenant assez de **raison** pour se conduire lui-même. Cependant il me demande encore souvent conseil, d'abord par respect pour son vieux père, et aussi parce qu'à l'occasion mon conseil peut n'être pas mauvais. LIARD. *Cours de Morale.* [Cerf, édit.]

Mots expliqués.

Les parents ont plus d'expérience : Ils ont vu plus de choses, ils savent davantage.

A ses dépens : Il lui en a coûté quelque chose (un bon rhume puisqu'elle est tombée dans l'eau).

Raison : Il sait, il a de l'expérience; il réfléchit.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi les enfants doivent-ils obéir a leurs parents? — 2. Pourquoi les parents ont-ils plus d'experience que les enfants? — 3. Qu'était-il arrivé à la petite fille qui n'avait pas voulu obéir à sa maman? — 4. Vos parents demandent-ils quelquefois des conseils? A qui?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez cette lecture sous forme de récit.

41. — La mesure du temps.

Y a-t-il bien longtemps que l'on connaît les *horloges* ?

— Oui et non ; cela dépend de ce que l'on veut bien appeler horloge.

Les peuples anciens avaient déjà quelque chose qui leur servait à mesurer le temps. Oh ! c'était fort simple.

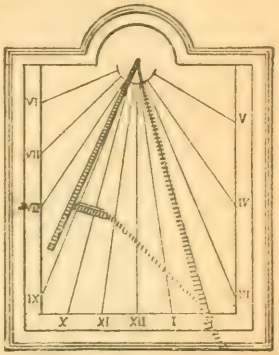
Figurez-vous un vase assez haut, avec un petit robinet au bas. Si l'on remplit le vase avec de l'eau et que l'on ouvre le robinet, l'eau coule régulièrement, et, d'après la quantité qui manque, on peut savoir le temps qui est déjà passé. Cette espèce d'horloge si simple s'appelait une *clepsydre*.

Un sablier.

Au lieu d'eau, on se servait aussi de sable très fin. Je ne veux pas vous décrire plus longtemps le *sablier*, car vous en avez certainement vu dans la cuisine de votre maman, qui s'en sert pour faire cuire les œufs. Imaginez seulement un grand sablier qui mettrait une heure à se vider : chaque fois qu'on le retournerait il y aurait une heure d'écoulée.

— Vous pensez bien aussi que les Anciens, qui aimaient beaucoup à regarder les **astres**, ont dû imaginer les *cadrans solaires*. On plante une aiguille dans un trou au milieu d'une pierre unie et plate. On marque la ligne de l'ombre au moment où cette

ombre est la plus courte, c'est-à-dire à midi ; le lendemain et tous les jours suivants, à midi juste, l'ombre repassera sur la même ligne. Si l'on veut marquer d'autres lignes, on peut diviser son cadran solaire et connaître les heures chaque jour sans horloge.



Un cadran solaire.

Vous pourrez faire vous-même cette expérience plus simplement avec un bâton dans un coin de la cour. Tâchez seulement que personne ne vous le dérange.

Voilà ce qu'avaient déjà imaginé les Anciens, et c'était beaucoup, si l'on songe au grand nombre d'observations et de réflexions qui les avaient amenés à ce point.

Mot expliqué.

Astre : Le soleil, la lune, les étoiles.

Questions et Analyse des idées.

1. Dites comment était faite une clepsydre. — 2. Dites comment est fait un sablier? — 3. Avez-vous déjà vu un cadran solaire? Où? — 4. Comment pourriez-vous en faire un?

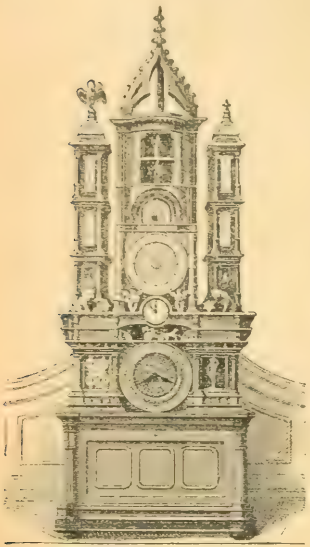
Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. *Le sablier.* — De quelles parties se compose-t-il? — En haut, en bas? — Sur les côtés? — Au milieu? — Qu'y a-t-il dedans? — Que fait-on quand le sable a fini de tomber?

2. *Le cadran solaire.* — Avec quoi est-il fait? — Quelle heure marque-t-il sur la gravure? — Cherchez l'aiguille. — Quelles heures y a-t-on marquées? — Ces heures sont-elles celles du jour ou de la nuit? — Pourquoi?

42. — Les horloges.

Les *horloges à poids* ont été inventées après l'an 1000. Supposez un poids attaché par une corde et la corde enroulée autour d'un cylindre **horizontal** qui peut tourner. Le poids tire sur la corde et la corde en se déroulant fait tourner le cylindre.



Horloge de la cathédrale de Strasbourg.

Voilà ce que l'on avait imaginé vers le XIV^e^ siècle, c'est-à-dire vers le temps de la guerre de Cent Ans. Mais c'était encore bien grossier, puisque le poids d'une horloge qu'avait achetée Charles V n'était pas de moins de 500 livres. Et surtout la machine n'était pas très juste. Tantôt elle allait trop vite et tantôt pas assez.

Vous avez sûrement aperçu, dans les horloges que vous avez vues, un **pendule** qui va à gauche et à droite, d'un mouvement régulier? Eh bien, l'invention de ce pendule fut de la plus haute importance pour les horloges. Elle est due à *Galilée*, un grand savant italien qui vivait au temps de Henri IV.

Galilée s'étant aperçu que le même pendule mettait toujours exactement le même temps pour aller

de droite à gauche et de gauche à droite, l'employa pour obliger le poids d'une horloge à descendre avec une vitesse toujours égale.

Les *horloges*, les *montres*, les *pendules*, etc., ont reçu depuis lors de très grands perfectionnements. Il y a aujourd'hui de petites montres à peine aussi larges que des pièces de cinquante centimes, et qui cependant marquent l'heure très exactement. Et il y a des horloges publiques dont on peut voir les aiguilles à plus d'une lieue de distance.

L'une des plus célèbres horloges est celle de la *cathédrale de Strasbourg*. Le constructeur passa toute sa vie à la monter, et elle fut refaite au milieu du siècle dernier. Ce sont des personnages et des statuettes mécaniques qui viennent frapper les heures et les demi-heures, à la grande admiration des curieux, et elle donne une foule d'indications sur les mois, les années, les jours de fête, les éclipses de lune et de soleil, etc., etc.

Un pendule.

Mots expliqués.

Cylindre horizontal : Placé dans la position indiquée ci-contre.

Un pendule : Ne pas confondre avec *une* pendule. Le pendule est le balancier d'une horloge, la pendule est une petite horloge.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment ont été inventées les horloges à poids? — 2. Dites ce que vous savez de l'horloge du roi Charles V. — 3. Comment est fait le pendule d'une horloge? — 4. Qui a inventé le pendule des horloges? — 5. Connaissez-vous l'horloge d'une cathédrale célèbre?

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'horloge de la cathédrale de Strasbourg. — Description d'après la gravure et d'après la lecture.

43. — La montre.

Une montre à moi ! quelle affaire !
Mon père m'offre ce cadeau
Pour m'encourager à bien faire.
Elle marche seule : c'est beau.

Tic, tac ! — je la mets à l'oreille :
Elle bat comme un petit cœur ;
Elle vit. C'est une merveille.
Elle est à moi seul : quel bonheur !

Quelle heure est-il ? — six heures ! diable !
Le soleil est déjà levé...
Mon livre est ouvert sur ma table...
Mon devoir n'est pas achevé !

Finissons ! — Sa besogne faite,
C'est drôle comme on est content !...
Sept heures... — Ma copie est prête ;
Et ma montre va, ça s'entend.

« Mademoiselle, **êtes-vous folle!**
Huit heures, déjà? — J'ai raison!
— Il faut donc partir pour l'école...
Viens, ma montre! — Oui, mon garçon! »

Et tous deux arrivent ensemble,
A l'heure juste, sans retard!
« Je suis le premier, il me semble...
Remercions-la d'un regard! »

Alors, **parlant** comme un bon livre,
Avec ses **ressorts palpitants**,
La montre a dit : « Fils, pour bien vivre,
Il faut savoir régler son temps. »

J. Aicard. *La Chanson de l'Enfant.* [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

Elle vit : Il semble qu'elle vit parce que, grâce aux ressorts qu'il y a dedans, elle fait tictac et que les aiguilles avancent.

Êtes-vous folle? Le petit garçon est tout surpris que la montre marque déjà huit heures : le temps a passé vite pendant qu'il travaillait et se préparait pour l'école.

Parlant : Sans doute la montre ne parle pas ; mais, en lisant l'heure qu'elle marque, on voit l'utilité de bien régler son temps.

Ressorts palpitants : La montre marche comme si elle vivait ; elle fait tic tac comme le cœur humain qui bat et *palpite*.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'avait-on donné au petit garçon? — 2. Que dit-il en mettant sa montre à son oreille? — 3. Que dit-il en voyant que sa montre marque six heures? — 4. Id. quand elle marque sept heures? — 5. Id. quand elle marque huit heures? — 6. Quelle leçon la montre a-t-elle donnée à l'enfant?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La montre (d'après la gravure). — Qu'y-a-t-il dans une montre? La boîte, le cadran, les aiguilles, l'anneau ; à l'intérieur les ressorts, etc.)

44. — Le cantonnier.

Pendant un hiver **rigoureux**, Jean, le vieux cantonnier, était tombé malade.

Comme il était seul et pauvre, il serait mort sans doute, s'il n'avait pas eu dans son voisinage une

Jean, le cantonnier, arrête le cheval emporté.

fermière charitable qui vint à son secours et lui donna soins, **médicaments** et **pitance.**

Le pauvre homme se confondait en **remerciements** :

« Ah! ma bonne dame, disait-il, jamais je ne pourrai vous payer de ce que vous faites pour moi.

— Qui sait, père Jean? répondait la fermière. Attendez : l'occasion viendra peut-être. »

L'occasion vint en effet.

A quelques mois de là, notre fermière se rendait au marché, conduisant elle-même sa voiture, lorsque tout à coup son cheval prit peur et s'emporta.

Le père Jean, qui était alors sur la route à casser des cailloux, se jeta bravement à la tête de l'animal et parvint à le **maîtriser**.

Il préserva ainsi sa bienfaitrice d'un horrible accident.

L. Liard. *Cours de Morale.* [Cerf, édit.]

Mots expliqués.

Hiver rigoureux : Très froid.

Médicaments et pitance : Les médicaments sont les remèdes que l'on achète chez le pharmacien pour se guérir quand on est malade, la pitance est ce que l'on mange.

Se confondait en remerciements : Il était tout confus de la bonté de la fermière et il la remerciait du mieux qu'il pouvait.

Maîtriser : Se rendre maître.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'était-il arrivé à Jean le cantonnier? — 2. De quoi était-il menacé? — 3. Par qui fut-il sauvé et de quelle manière? — 4. Que dit-il à la fermière et que lui répondit celle-ci? — 5. Comment Jean put-il rendre les bienfaits qu'il avait reçus? — 6. Comment s'appelle la qualité dont la fermière avait fait preuve? — 7. Comment s'appelle le sentiment que Jean avait conservé à l'égard de la fermière? — 8. Faut-il faire le bien seulement quand on espère en être récompensé?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La reconnaissance du vieux cantonnier. — Dites ce que vous voyez sur la gravure. — Qu'est-il arrivé? — Quel danger menace la fermière? — Que fait Jean le cantonnier? — Rappelez pourquoi il était reconnaissant envers la fermière.

45. — La maison et la bonne santé.

N'oubliez pas de regarder comment votre maison est **orientée**.

Vous verrez que les chambres placées au midi ou à l'ouest sont plus chaudes, plus **saines** : un proverbe dit que là où le soleil entre, la maladie n'entre pas. Laissez-le donc entrer librement et largement, surtout après les jours de pluie, surtout en hiver.

Maison au soleil.

Les chambres tournées vers l'est et vers le nord sont plus fraîches en été, mais aussi elles sont froides en hiver. Elles manquent de soleil; il faut donc le remplacer du mieux qu'on peut en allumant du feu et en faisant pénétrer, à défaut de soleil, le plus de lumière possible.

Quand vous avez à choisir un nouvel appartement, préférez toujours celui qui reçoit le plus de soleil. Voyez notre salle de classe : elle en a presque toute la journée. On a voulu que vous y soyez bien, que votre santé s'y conserve bonne.

Il y a malheureusement encore beaucoup de maisons et même d'écoles malsaines. On les remplace peu à peu par d'autres meilleures; et lorsque vous serez grands, j'espère que vous ferez mieux encore qu'on ne fait aujourd'hui.

En tout cas, quelle que soit la maison que vous habitiez, rappelez-vous qu'à côté du *soleil* il faut de l'*air*, de bon air pur, de bon air frais. Voyez : ici nous ouvrons toutes grandes les fenêtres plusieurs fois par jour; c'est nécessaire à vos *poumons*, qui peuvent ainsi respirer à l'aise; c'est nécessaire à votre *sang*, qui court plus **vermeil** et plus vivant à travers votre corps quand il a reçu sa **provision** d'air pur.

Mots expliqués.

Orientée... : Quelle façade est au Midi, quelle autre au Nord, à l'Est, à l'Ouest?
Sain : Favorable à la santé.
Vermeil : Couleur d'un beau rouge. A pour diminutif *vermillon*.
Provision : La quantité qui lui est nécessaire.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment pouvez-vous reconnaître quels sont les côtés de votre maison qui regardent le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest? — 2. Quels avantages et quels inconvénients ont les chambres placées au Midi? au Nord? — 3. Faut-il qu'un appartement soit ensoleillé et pourquoi? — 4. Devinez-vous pourquoi il y a encore des maisons et des écoles malsaines? — 5. Que faut-il dans les chambres, en même temps que les rayons du soleil, pour la bonne santé? — 6. Par quels organes respirons-nous? — 7. Qui est-ce qui rend au sang sa belle couleur rouge, vermeille?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Expliquez à quelles conditions une maison, un appartement, sont favorables à la santé.

2. Décrivez la maison que représente la gravure. La route et le trottoir, la façade, le toit, le jardin. — Combien a-t-elle d'étages? — En quoi est-elle construite? — Pourquoi est-elle saine et confortable?

46. — Le départ pour l'école.

Écolier qui pars pour l'école,
Garde-toi de traîner le pas,
En chemin ne t'amuse pas,
Mais songe à l'heure qui s'envole.

Pour ton modèle et ton symbole,
Si tu m'en crois, tu choisiras,
Non pas le papillon frivole,
Trop ami des joyeux ébats,

Mais l'abeille toujours pressée,
Qui butine dans la rosée
Toutes les fleurs riches en miel.

« Jamais d'école buissonnière, »
Dit cette bonne conseillère,
Qui voltige entre terre et ciel.

H. Durand.

[Société d'Imprimerie, 15, rue de Cluny.]

Le retour de l'école.

Quand l'écolier revient, au bout de la journée,
Vers le toit paternel qui fume à l'horizon,
Sa tâche d'écolier à peine terminée,
Le devoir filial l'attend à la maison.

Sa mère, pauvre veuve au travail résignée,
A reconnu le bruit des pas de son garçon;
Elle quitte son banc près de la cheminée
Où brûle tristement quelque maigre tison.

Elle court vers son fils, et le serre et l'embrasse;
Et pose cent questions des choses de la classe :
« A-t-il bien travaillé? le maître est-il content? »

Et l'enfant, tout joyeux des baisers de sa mère,
Des bons points mérités fait le compte **sincère**;
Le pauvre toit s'égaye et rit en l'écoutant.

H. DURAND.
[Société d'Imprimerie, édit.

Mots expliqués.

Pour ton modèle et ton symbole : Pour celui que tu voudrais imiter à qui tu voudrais ressembler.
Devoir filial : Devoir des enfants envers leurs parents.
Le compte sincère : Il les compte sans en dire plus qu'il n'en a.

Questions et Analyse des idées.

1. Que recommande-t-on à l'enfant qui part pour l'école ? — 2. Qu doit-il prendre pour modèle ? — 3. Avez-vous déjà fait l'école buissonnière et quand ? — 4. Où va l'enfant le soir en sortant de l'école ? — 5. Pourquoi la maman et l'enfant sont-ils contents quand celui-ci a bien travaillé ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le départ pour l'école (d'après la gravure). — Combien y a-t-i d'enfants ? — Comment sont-ils habillés ? — Que portent-ils ? — Sont-ils encore loin de l'école ? — Décrivez la maison d'école. — Imaginez ce que disent les enfants en allant à l'école.

47. — L'éclairage.

Il existe en plusieurs endroits de la France, de l'Algérie, de l'Italie, des collines qui recouvrent les ruines de villes romaines détruites depuis longtemps.

Lorsque l'on creuse le sol dans ces endroits, on trouve des restes d'anciens monuments, des statues,

Torche primitive. Lampe antique. Chandelier à bougie. Lampe à huile. Gaz. Électricité

des ornements de toutes sortes. On y voit un nombre considérable de petites poteries creuses avec un, deux ou trois trous à la partie supérieure.

Cela représente les *lampes* d'autrefois. Ne riez pas : nos petites veilleuses d'aujourd'hui peuvent vous en donner une idée. On remplissait d'huile ces poteries, on faisait passer une mèche par l'un des trous et on l'allumait. Vous pensez bien que cela donnait un éclairage fumeux et peu brillant ; mais il fallait s'en contenter faute d'autre chose. Dans les maisons riches, on avait aussi des *flambeaux* en cire brûlant à peu près comme nos bougies d'aujourd'hui, mais beaucoup plus gros, et donnant cependant une flamme moins claire.

Pendant bien des siècles on ne trouva rien de mieux. Vos grands-pères, dans les campagnes, avaient encore, il y a soixante ou quatre-vingts ans, des lampes de cuivre qui n'étaient guère meilleures. Ce n'est qu'au XIX^e^ siècle que l'éclairage a fait de réels progrès. Certains inventeurs perfectionnèrent les *lampes à huile*; d'autres découvrirent le *gaz*. Le *pétrole* et la *bougie* servirent dans les maisons particulières; et enfin depuis quelques années seulement l'*électricité* nous **inonde** de sa magnifique lumière blanche comme celle du jour.

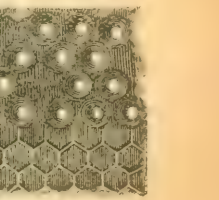
Lampe à pétrole.

Une bonne lumière est nécessaire à l'homme dans tous ses travaux. Faites attention de ne lire et de n'écrire que si vous y voyez bien clair. Faites attention aussi que la lumière ne soit pas trop éblouissante, car elle vous fatiguerait la vue.

Mots expliqués.

Cire : La cire est produite par les abeilles ; on s'en servait autrefois pour s'éclairer.

Inonde : L'électricité donne beaucoup de lumière.



Travail des abeilles; la cire.

Questions et Analyse des idées.

1. Que trouve-t-on lorsque l'on creuse le sol en certains endroits ? — 2. Comment étaient faites les lampes d'autrefois? Et les flambeaux? — 3. Vers quel moment a-t-on inventé les lampes à huile? le gaz? l'électricité ? — 4. Comment l'école est-elle éclairée ici? — 5. Quelles précautions doit-on prendre pour conserver une bonne vue ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Décrivez la lampe de la gravure. — Différentes parties. — A quoi elles servent. — Que met-on dans la lampe ? — Comment l'entretient-on ? etc.

48. — Le travail donne appétit.

« Notre soupe est vraiment trop **maigre** et trop **fade** aujourd'hui; il m'est impossible de la manger. »

Ainsi parlait la petite Gertrude. Elle ne voulut

Elle chargea Gertrude de mettre les pommes de terre dans le sac.

pas continuer à manger, et elle posa sa cuillère sur la table.

« Fais comme tu veux, lui répondit sa mère ; je préparerai pour ce soir une soupe qui sera bien meilleure. »

Sur ces mots, elle entra au **potager** pour tirer des pommes de terre, et chargea Gertrude de choisir les plus grosses et de les mettre dans des sacs avant le coucher du soleil.

Après que toutes deux eurent fini leur besogne, la

mère servit la soupe. La petite fille en goûta et s'écria :

« Ah! voilà une soupe bien meilleure que celle que nous avons eue à midi. »

Et elle en mangea une assiette toute pleine. Quand Gertrude eut fini de manger, sa mère se prit à sourire et lui dit :

« C'est pourtant **exactement** la même soupe que tu trouvais si mauvaise à midi. Maintenant, elle te semble excellente, parce que tu as bien travaillé tout cet après-dîner. »

SCHMID.

Mots expliqués.

Maigre : Soupe maigre, qui n'a pas été faite avec de la viande, ou bien qui manque de beurre, de corps *gras*.

Potager : Le jardin potager, celui où l'on cultive les légumes pour faire le *potage*.

Fade : Qui ne sent rien, qui n'a pas de goût.

Exactement : Justement, précisément.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi la petite Gertrude ne voulait-elle pas manger sa soupe? — 2. Que lui dit sa mère? — 3. Où l'emmena-t-elle après dîner et que lui fit-elle faire? — 4. Comment Gertrude trouve-t-elle la soupe au repas du soir? — 5. Quelle leçon sa mère lui donna-t-elle alors? — 6. Pourriez-vous expliquer pourquoi Gertrude trouvait la soupe mauvaise à midi et pourquoi elle la trouvait bonne le soir? — 7. La même chose vous est-elle déjà arrivée? Citez un jour où vous aviez bon appétit et où vous mangiez bien de tout ce que l'on servait sur la table. — 8. Comment appelle-t-on les enfants qui n'aiment pas travailler? — 9. Comment appelle-t-on les enfants qui ne mangent à table que certains plats à leur fantaisie?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites ce que vous voyez sur la gravure. — Où est la petite fille? — Que tient-elle dans ses mains? — Qu'y a-t-il dans le champ? — Qu'y a-t-il à côté du panier? — Y a-t-il beaucoup de pommes de terre dans le panier? — Que fera-t-on quand il sera rempli de pommes de terre? — Comment le savez-vous? — Et que fera-t-on du sac ensuite?

2. Résumez la lecture.

MOIS DE FÉVRIER

49. — Le mensonge.

Guillot criait au loup! un jour par passe-temps.
Un tel cri mit l'alarme aux champs.
Tous les bergers du voisinage
Coururent au secours. Guillot se moqua d'eux.
Ils s'en retournèrent honteux,
Pestant contre Guillot et son vain badinage.
Mais rira bien, dit-on, qui rira le dernier.
Deux jours après, un loup, avide de carnage,
Un véritable **loup-cervier**,
Malgré Guillot et son chien, faisait rage.
Et se ruait sur le troupeau.
— « Au loup! s'écria-t-il, au loup! » Tout le hameau
Rit à son tour. — « A d'autres, je vous prie,
Répliqua-t-on, l'on ne nous y prend plus. »
Guillot le **goguenard** fit des cris superflus.
On crut que c'était **fourberie**;
Et le loup désola toute la bergerie.
Il est dangereux de *mentir*,
Même en riant et pour se divertir.

RICHER (1685-1748).

49 *bis.* — La franchise.

Combien on préfère l'enfant plein de *franchise* qui dit toujours la vérité dans tous les cas !

Le célèbre Washington, qui fut plus tard président des États-Unis d'Amérique, avait un jour reçu en cadeau une petite hachette. Aussitôt il court dans le jardin pour l'essayer, et, frappant à tort et à travers, il fait une grande entaille à un oranger. Quelques heures plus tard, son père s'en aperçoit. Il interroge tous les domestiques, puis il fait venir son fils :

« Georges, connais-tu le coupable ? Je le punirai si sévèrement qu'il n'ait pas envie de recommencer. »

L'enfant eut une grande frayeur; néanmoins, il répondit sans hésiter :

« Je suis le coupable, punissez-moi. »

Son père lui pardonna à cause de sa courageuse *franchise*.

Mots expliqués.

Par passe-temps : Pour s'amuser, pour *passer* le temps.
Alarme : Cri pour faire venir du secours.
Loup-cervier : Animal féroce et dangereux.
Goguenard : Qui plaisantait et se moquait des autres.
Fourberie : Même sens à peu près que tromperie.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle mauvaise plaisanterie avait faite le berger Guillot? — 2. Qu'arriva-t-il deux jours plus tard? — 3. Pourquoi les gens du village n'allèrent-ils pas au secours de Guillot ? — 4. Trouvez la morale de cette fable. — 5. Cherchez un ou plusieurs vers passés en proverbe. — 5. Racontez le trait de franchise de Georges Washington.

Devoir (Élocution et Rédaction).

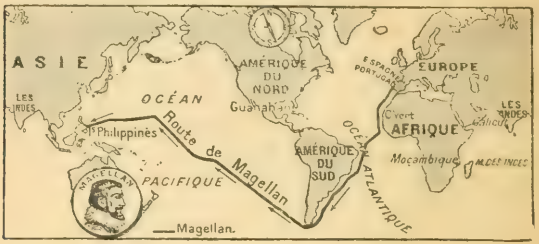
Le petit berger menteur (d'après la gravure). — Que voyez-vous sur la gravure? — Que font les moutons? — Pourquoi ont-ils peur? — Que fait le loup? — Que fait le chien? — Pourra-t-il empêcher le loup d'étrangler le mouton? — Que fait le berger? — Que remarquez-vous sur son visage? — Pourquoi personne ne vient-il à son secours?

50. — Magellan.

On croyait autrefois que la terre s'étendait à l'**infini** tout autour de nous et qu'elle touchait au ciel.

Il y a 400 ans environ, un navigateur portugais, *Magellan*, pensait autrement, et il ne craignit pas de s'exposer aux plus grands dangers pour connaître la vérité.

Magellan partit avec quelques vaisseaux dans la di-



Voyage de Magellan.

rection du soleil couchant, et il navigua toujours devant lui, à travers l'Océan sans fin. Jamais aucun Européen n'était allé dans ces régions. Les matelots effrayés voulaient revenir au pays natal; ils menacèrent même de tuer leur chef. Celui-ci résista avec énergie.

On ne trouva pas le point où la mer devait toucher le ciel; mais après de longs mois, on fut arrêté par des îles. Magellan y passa l'hiver, puis tourna autour, retrouva un autre Océan et continua sa route vers le couchant.

De nouveaux **périls** l'attendaient; les révoltes de ses hommes, les tempêtes, le manque de vivres dans un si long voyage, pouvaient briser son courage; mais il ne se laissa pas abattre.

Un compagnon de voyage de Magellan, Pigafetta, qui a fait le récit du voyage, décrit ainsi les misères qu'ils eurent à subir en sortant du détroit de Magellan, au sud de l'Amérique, et en traversant l'Océan Pacifique ou Grand Océan.

« Nous navigâmes pendant trois mois et vingt jours sans goûter d'aucune nourriture fraîche. Le biscuit que nous mangions n'était plus du pain, mais une poussière mêlée de vers, d'une puanteur insupportable. Nous fûmes même contraints, pour ne pas mourir de faim, de manger des morceaux de cuir de bœuf, qu'il fallait faire tremper dans la mer pendant quatre ou cinq jours afin de les rendre un peu plus tendres; ensuite nous les mettions sur la braise avant de les manger. Souvent même nous avons été réduits à nous nourrir de sciure de bois.... Je ne pense pas que personne à l'avenir veuille entreprendre un pareil voyage. »

Les populations sauvages d'une île du Grand Océan surprirent les hardis navigateurs, massacrèrent Magellan et une partie de ses hommes.

A ce moment, la partie la plus difficile du voyage était terminée. Un autre chef ramena le reste de l'équipage en Europe. Pour la première fois, on avait fait le tour de la terre et prouvé d'une manière certaine que la terre est ronde.

Mots expliqués.

S'étendait à l'infini : On croyait qu'elle ne *finissait* nulle part.
Péril : Même sens à peu près que danger.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment s'imaginait-on la terre autrefois ? — 2. Quelle idée nouvelle avait Magellan et que voulait-il faire ? — 3. A quel moment vivait Magellan ? — 4. Cherchez sur la carte où il pouvait aller en avançant toujours vers l'ouest. — 5. Près de quel cap et à quel détroit devait-il passer pour aller au delà de l'Amérique ? — 6. Racontez les difficultés qu'il éprouva dans l'Océan Pacifique. — 7. Comment mourut Magellan?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites quels pays on voit en faisant le tour de la Terre par la route qu'a suivie l'expédition de Magellan.

(Suivre sur la carte.)

51. — Ne pas remettre à demain.

« Demain, demain, je serai sage,
Bonne mère, je le promets.
— Enfant, je comprends ton langage ;
Demain, tu veux dire jamais.
Ainsi ne dis pas à ta mère :
« Demain, je serai sage, » enfant,
Mais dis-lui d'une voix sincère :
« Je veux l'être dès à présent. »

TOURNIER. *Premiers Chants.* [Hachette, édit.]

Le nid de chenilles.

Un cultivateur, visitant son **verger**, aperçut un nid de chenilles sur un jeune pommier qui commençait à se couvrir de feuilles. De retour à la maison, il ordonna à son fils Guillaume de prendre une échelle et d'aller couper la branche où s'étaient établis ces **hôtes malfaisants** : « C'est un arbre que j'ai planté le jour de ta naissance, ajouta-t-il : c'est donc à toi d'en prendre soin. »

Un nid de chenilles.

Au lieu d'obéir sur l'heure, Guillaume continua une partie de billes qu'il avait commencée avec des enfants du voisinage : — « Demain, se dit-il, il

sera bien temps d'**écheniller** mon petit pommier. »

Le lendemain, il allait se mettre à l'œuvre, lorsque ses camarades vinrent le chercher pour assister dans la plaine à l'enlèvement d'un cerf-volant. Il ne résista pas à leur joyeuse proposition : « Bah! pensa-t-il, mon pommier peut bien attendre vingt-quatre heures. »

La semaine se passa ainsi. Guillaume trouvait chaque jour un nouveau **prétexte** pour retarder le travail dont son père l'avait chargé.

Lorsque enfin il se rendit au verger, avec son échelle, quelles ne furent pas sa surprise et sa douleur! Les chenilles avaient envahi toutes les branches du jeune pommier; l'arbre n'avait plus une feuille, et tout espoir de récolte était anéanti.

GRIMM.

Mots expliqués.

Sincère : Qui exprime la vérité : qui dit vraiment ce que l'on croit, ce que l'on pense, ce que l'on a l'intention de faire.

Hôtes malfaisants : Les chenilles, qui étaient dans l'arbre et qui lui faisaient du mal en mangeant des feuilles.

Verger : Jardin planté d'arbres à fruits.

Écheniller : Débarrasser des chenilles.

Prétexte : Raison que l'on donne pour faire ou ne pas faire une chose, mais qui est seulement la raison apparente, et non pas la véritable.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez la première histoire. — 2. Quelle en est la morale? — 3. Vous est-il déjà arrivé de dire, vous aussi : demain, demain? — 4. Et avez-vous fait le lendemain ce que vous aviez ainsi promis? — 5. Que vit le cultivateur dans son verger, et que dit-il à son fils? — 6. Que fit Guillaume? — 7. Quels prétextes trouva-t-il pour ne pas écheniller le pommier? — 8. Qu'arriva-t-il enfin?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites pourquoi il ne faut pas remettre à demain ce qu'on peut faire le jour même, et donnez un exemple qui le prouve.

52. — Le forgeron.

Dès l'aube la forge s'allume;
Le fer rougit dans le foyer...
Le forgeron bat sur l'enclume
Le fer dur qu'il force à ployer.

Son bras se relève, s'abaisse,
Monte, remonte, et redescend
Sur le fer rouge, qui s'affaisse
A tout coup du marteau pesant.

Le fer jette des étincelles,
Par milliers, sous le marteau lourd...
Oh! qu'elles sont vives et belles!...
Et l'homme frappe comme un sourd!

Pan, pan! — puis un petit silence;
Pan, pan! toujours — pan, pan! encor!

Le marteau remonte et s'élance;
Le fer en feu crache de l'or!

Il a chaud, bien chaud dans sa forge
L'homme au grand tablier de cuir!
Le charbon lui sèche la gorge;
Son brasier vous ferait tous fuir.

Mais chacun supporte sa peine;
Et près du forgeron, souvent,
Son brave enfant, qui se démène,
Comme un homme, frappe devant!

Pan, pan! — On les voit, de la rue,
S'agiter, noirs devant leur feu...
Ils forgent un fer de charrue,
Une barre, un cercle à moyeu....

Et pan, pan! La forge sonore
Résonne tard, et dit au loin:
« Le forgeron travaille encore
Aux outils dont on a besoin! »

J. Aicard. *La Chanson de l'Enfant.* [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

Dès l'aube : Tout au commencement du jour.

Un cercle à moyeu : Le moyeu est la grosse pièce de bois ronde qui se trouve au milieu d'une roue et dans laquelle sont fixes tous les rayons.

La forge résonne : Fait entendre un grand bruit, un *son*. (Ne pas confondre avec le mot raisonner.)

Questions et Analyse des idées.

1. Que fait un forgeron? — 2. Pourquoi allume-t-il sa forge de bonne heure? — 3. Comment peut-on arriver à façonner les morceaux de fer? — 4. Cherchez dans la classe un morceau de fer forgé.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le forgeron (d'après la gravure). — Que représente la gravure? — Comment est vêtu le forgeron? — Pourquoi a-t-il un tablier de cuir? — Que tient-il de la main gauche? — De la main droite? — Sur quoi frappe-t-il? — De quoi se compose une enclume? — Quelles personnes y a-t-il encore dans la forge et que font-elles?

53. — L'heure autour du monde.

Il y avait une fois un riche marchand qui avait besoin de faire un grand voyage. Il s'embarque à Marseille et part pour la *Chine*.

La traversée d'un bout à l'autre de la *Méditerranée* fut très belle et très heureuse. Mais, comme elle avait duré six jours entiers, le commerçant, en arri-

vant à Port-Saïd, profita de l'arrêt du bateau pour aller se **dégourdir** les jambes sur la terre ferme.

Passant devant une horloge, il tira sa montre pour la régler.

« Oh, oh! se dit-il, voilà encore qu'elle me fait de ses tours. Elle est arrêtée depuis plus de deux heures. » Il la mit à l'heure et revint au bateau.

Il eut bien chaud en traversant la *Mer Rouge* et bien chaud encore sur l'*Océan Indien*.

Le bateau s'arrêta à *Saïgon*, et notre voyageur ne manqua pas d'aller visiter cette jolie ville qu'on appelle quelquefois le « Paris de l'Indo-Chine ». Il se promena devant la magnifique verdure des pays **tropicaux**; il admira les bâtiments neufs que les Français ont élevés; mais de nouveau, il fut mécontent de sa montre qui était en retard de cinq heures sur

toutes les horloges de Saïgon. Il la régla encore une fois et reprit son voyage.

Ayant fait de bonnes affaires en *Chine*, il décide de revenir chez lui à travers l'*Amérique*.

Il se rembarqua donc à *Changhaï* et vint tout droit jusqu'à *San-Francisco* par une admirable traversée de trois semaines à travers l'*Océan Pacifique*. Pressé de revoir sa famille, il ne s'arrêta presque pas dans cette ville toute neuve et cependant bien intéressante. Il se contenta de remettre à l'heure sa montre qui marchait plus mal que jamais et qui avait retardé de huit heures.

Un train rapide l'emporta de *San-Francisco* à *New-York* et, une semaine plus tard, il était de nouveau à Marseille, où il constatait que sa montre retardait toujours.

Pourriez-vous expliquer pourquoi la montre du commerçant retardait ainsi, et ce qui s'était réellement passé?

Mots expliqués.

Se dégourdir les jambes. Il était à l'étroit sur le bateau et il éprouvait le besoin de marcher sur la terre.

Pays tropicaux : Les pays chauds voisins de l'équateur.

Questions et Analyse des idées.

1. Vers quels pays devait aller le marchand pour son commerce? — 2. Cherchez sur la carte la mer Méditerranée, Port-Saïd, la Mer Rouge, l'Océan Indien, Saïgon, la Chine, Changhaï, l'Amérique, San-Francisco, New-York. — 3. Combien de retard avait la montre du négociant à Port-Saïd? — 4. Id. à Saïgon? — 5. Id. à San-Francisco? — 6. Repondez à la question de la fin de la lecture et dites de combien la montre avait retardé au retour du marchand.

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'heure autour du monde. — Dites quelles heures marquent les cadrans de la gravure?

54. — La chèvre.

La *chèvre* a, de sa nature, plus de sentiment et de ressource que la *brebis*; elle vient à l'homme volontiers, elle se familiarise aisément, elle est sensible aux caresses et capable d'attachement; elle est aussi plus forte, plus légère, plus agile et moins timide que la brebis; elle est vive, **capricieuse** et **vagabonde**.

La chèvre est vagabonde.

Ce n'est qu'avec peine qu'on la conduit et qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les solitudes, à grimper sur les lieux **escarpés**, à se placer, et même à dormir sur la pointe des rochers et sur le bord des précipices; elle est robuste, aisée à nourrir; presque toutes les herbes lui sont bonnes.

Elle ne craint pas, comme la brebis, la trop grande chaleur : elle dort au soleil, s'expose volontiers à ses rayons les plus vifs, sans en être incommodée et sans que cette ardeur lui cause ni étourdissements, ni

vertiges; elle ne s'effraye point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie; mais elle paraît être sensible à la rigueur du froid.

Les mouvements extérieurs, lesquels, comme nous l'avons dit, dépendent beaucoup de la force et de la variété des sensations relatives à l'appétit et au désir, sont par cette raison beaucoup moins mesurés, beaucoup plus vifs dans la chèvre que dans la brebis.

L'**inconstance** de son naturel se marque par l'irrégularité de ses actions : elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle saute, s'approche, s'éloigne, se montre, se cache ou fuit, comme par caprice, et sans autre cause que celle de la vivacité bizarre de son sentiment intérieur; et toute la souplesse des organes, tout le nerf du corps suffisent à peine à la rapidité de ces mouvements qui lui sont naturels.

BUFFON. (1707-1788.)

Mots expliqués.

Capricieuse : Ce mot vient justement de *chèvre* et se dit des personnes ou des animaux qui font, comme la chèvre, des mouvements, des actions imprévues, fantaisistes, etc.

Vagabond : Qui erre çà et là.

Les lieux escarpés : Endroits difficiles à atteindre, à pentes raides, abruptes.

Inconstant : Qui aime à changer.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle différence Buffon fait-il entre la chèvre et la brebis ? — 2. Où les chèvres aiment-elles à vivre et à brouter ? — 3. Quels services nous rendent les chèvres ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La chèvre (d'après la gravure). — Combien voyez-vous de chèvres sur la gravure? — Que fait chacune d'elles? — Où sont-elles? — A quoi reconnaissez-vous que l'endroit est dangereux? — Dites tout ce que vous savez sur les chèvres?

55. — Le renard et la cigogne.

Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un **brouet** clair. Il vivait **chichement.**
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La cigogne au long bec n'en put attraper miette,
Et le drôle eut **lapé** le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là la cigogne le prie.
— « Volontiers, lui dit-il; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse;
Loua très fort sa politesse;
Trouva le dîner cuit à **point** :
Bon appétit surtout; renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.

On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer,
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,
Serrant la queue et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Brouet : Sorte de soupe très claire.
Chichement : Pauvrement.
Laper : Boire avec la langue, comme les chiens.
Le dîner cuit à point : Juste comme il fallait pour être agréable à manger.
Sire : Se dit pour les grands personnages, les rois. Le renard est désigné dans cette fable par plusieurs mots différents et plaisants : Compère, le galant, le drôle, le sire.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment est faite la cigogne sur la gravure (ses pattes, son bec)? — 2. A quel animal domestique pouvez-vous comparer le renard pour la grosseur? — 3. De quelle façon le renard trompa-t-il la cigogne? — 4. De quelle façon fut-il trompé par elle? — 5. Pourquoi était-il honteux en revenant chez lui? — 6. Cherchez les vers où se trouve la morale de cette fable et expliquez-les.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le renard et la cigogne (d'après la gravure). — Où est le renard? — Décrivez-le. — Où est la cigogne? — Décrivez-la. — Pourquoi le renard s'en va-t-il? — A-t-il l'air content? — Pourquoi? — Qu'y a-t-il auprès de la cigogne? — Racontez ce qui vient de se passer?

56. — Bayard et Bourbon.

Le Connétable de Bourbon. — N'est-ce point le pauvre Bayard que je vois au pied de cet arbre, étendu sur l'herbe et percé d'un grand coup? Ah! mon pauvre Bayard, c'est avec douleur que je te vois en cet état.

Bayard et le Connétable de Bourbon.

Bayard. — C'est avec douleur que je vous vois aussi.

Le Connétable. — Je comprends bien que tu es fâché de te voir dans mes mains par le **sort de la guerre**; mais je ne veux point te traiter en prisonnier : je te veux garder comme un bon ami, et prendre soin de ta guérison, comme si tu étais mon propre frère.

Bayard. — Hé! croyez-vous que je ne sois point fâché d'avoir **obligation** au plus grand ennemi de la France? Ce n'est point de ma **captivité**, ni de ma blessure que je suis en peine. Je meurs dans un moment; la mort vient me délivrer de vos mains.

Le Connétable. — Non, mon cher Bayard, j'espère que nos soins réussiront à te guérir.

BAYARD. — Pour moi, je ne puis oublier que vous êtes ce grand connétable, ce prince qui travaille à déchirer de ses propres mains sa patrie.

LE CONNÉTABLE. — Quoi! Bayard, je te loue, et tu me condamnes! je te plains, et tu m'insultes!

BAYARD. — Si vous me plaignez, je vous plains aussi, et je vous trouve bien plus à plaindre que moi. Je sors de la vie sans tache; je meurs pour mon pays, estimé des ennemis de la France, regretté de tous les bons Français. Mon état est digne d'envie.

LE CONNÉTABLE. — Et moi, je suis victorieux d'un roi qui m'a outragé; je me venge de lui; je fais sentir à toute la France combien elle est malheureuse de m'avoir perdu; appelles-tu cela être à plaindre?

BAYARD. — Oui! on est toujours à plaindre, quand on agit contre son devoir; il vaut mieux périr en combattant pour la patrie, que la vaincre et triompher d'elle. Ah! quelle horrible gloire que celle de détruire son propre pays. FÉNELON.

Mots expliqués.

Par le sort de la guerre : Bourbon ayant remporté la victoire, Bayard se trouvait être son prisonnier

Obligation : J'ai une obligation envers vous, c'est-à-dire je vous redois quelque chose (puisque vous voulez me soigner).

Captivité : Je suis votre captif, je suis votre prisonnier.

Questions et Analyse des idées.

1. Dites en quelques mots ce que vous savez de Bayard. — 2. Id. du Connétable de Bourbon. — 3. Comment Bayard devint-il le prisonnier du Connétable de Bourbon ? — 4. Que lui dit le Connétable ? — 4. Que répondit Bayard ? — Quelle leçon Bayard donna-t-il au Connétable de Bourbon ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture sous forme de récit.

57. — Le boulanger.

« Que fais-tu là, boulanger?

— Je fais du pain, pour manger.
Tu vois, je pétris la pâte.
Le monde a faim; je me hâte.

— Mais tu gémis, boulanger?

— Je gémis... sans m'affliger:
Je geins, en brassant la pâte.
Le monde a faim; je me hâte.

— Qu'as-tu fait là, boulanger?

— J'ai, pour faire un pain léger,
Mis du levain dans la pâte.
Le monde a faim je me hâte.

— Que dis-tu donc, boulanger

— J'ai mes pelles à charger,
Quand j'aurai coupé ma pâte.
Le monde a faim ; je me hâte.

— Et puis après, boulanger?

— Dans mon four, je vais ranger
Tous mes pains de bonne pâte.
Le monde a faim ; je me hâte.

— N'as-tu pas chaud, boulanger?

— Si ; mais, pour m'encourager,
La chaleur dore ma pâte
Que je retire en grand'hâte.

— Merci, brave boulanger :
Le monde pourra manger! »

J. AICARD.
La Chanson de l'Enfant. [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

Brasser la pâte : La remuer fortement avec les *bras*.
La chaleur dore.... : En cuisant, ma pâte devient jaune comme de *l'or*.

Questions et Analyse des idées

1. Avec quoi le pain est-il fait? — 2. Dites d'abord comment le boulanger fait la pâte. — 3. Qu'a-t-il mis dans la pâte pour la faire lever? — 4. Une fois pétrie et bien levée, que fait-on de la pâte? — 5. Quels sentiments l'auteur a-t-il pour le boulanger? (Cherchez à la fin de la lecture.)

Devoir (Élocution et Rédaction)

Le travail du boulanger (d'après la gravure). — Que représente cette gravure? — Combien y a-t-il de personnages? — Comment sont-ils habillés et pourquoi? — Que fait celui de droite? — Que font les deux autres? — Que voyez-vous en bas, à gauche, dans des paniers? — Quels services nous rend le boulanger? — Racontez la fabrication du pain.

58. — Le violon.

Le père de Justin avait un violon, et, quand il voulait faire le bonheur de l'enfant, il lui jouait sur son instrument des **airs de sa connaissance** : *Marlborough* ; *Le roi Dagobert* ; *Au clair de la lune.*

Quelle affreuse chose on entendit!

C'était très joli, et ne semblait pas du tout difficile. Le père n'avait qu'à placer le haut du violon entre son menton et sa poitrine, prendre le manche de l'instrument dans sa main gauche, dont les doigts touchaient les cordes l'une après l'autre ; puis, de la main droite, promener l'**archet** sur le milieu des cordes, de haut en bas, et de bas en haut. Et le violon **chantait** alors tout ce qu'on voulait. Du moins Justin le pensait ainsi.

Aussi eut-il envie de jouer à son tour. Le père y consentit. L'enfant plaça le violon comme il l'avait vu faire à son père, et commença à mettre l'archet en mouvement.

Mais quelle affreuse chose on entendit! Au lieu du chant agréable qu'on lui demandait, le violon ne

fit que grincer, ronfler, crier, grogner, hurler. Cela déchirait si horriblement les oreilles, que l'enfant en fut effrayé. Et, rendant l'instrument à son père : « Que faut-il donc faire, lui dit-il, pour qu'un violon chante de beaux airs ?

— C'est bien simple, mon enfant, répondit le père, il faut apprendre à le faire chanter. »

Mme Pape-Carpentier.
Histoires et leçons de choses. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Airs de sa connaissance : Airs de chansons que l'enfant *connaissait* lui-même, qu'il avait entendus déjà souvent, qu'il savait par cœur.

Archet : Sorte de baguette garnie de crins qui sert à jouer du violon et des autres instruments à cordes.

Chantait : A proprement parler, le mot chanter s'emploie pour la voix humaine; le violon est l'instrument de musique qui imite le mieux la voix humaine la plus parfaite.

Déchirait les oreilles : Il y a des sons désagréables à entendre; ils donnent presque la même sensation que s'ils déchiraient la membrane intérieure de l'oreille appelée tympan.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels airs, sur le violon, jouait le père de Justin pour lui faire plaisir? — 2. Comment plaçait-il le violon et comment faisait-il pour jouer? — 3. Que voulut alors Justin? Et que fit-il en essayant de jouer du violon? — 4. Que lui repondit son père? Expliquez cette réponse. — 5. Indiquez une chose qui grince? — 6. Id. qui ronfle? Quand une personne ronfle-t-elle? — 7. Qu'est-ce qui crie? — 8. Qu'est-ce qui grogne? — 9. Qu'est-ce qui hurle? — 10. Pourriez-vous rapprocher cette histoire d'une autre que vous avez déjà lue (les lunettes, page 12)? Montrez qu'elles ont à peu près la même morale.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le violon. — Quel instrument est représenté sur la gravure? — En quoi est fait un violon? — Quelle forme a-t-il? — Indiquez-en les différentes parties? — Qu'y a-t-il à l'intérieur? — Qu'est-ce que l'archet? — Avec quoi joue-t-on du violon? — Citez les autres instruments de musique que vous connaissez.

59. — Louis XII et François Ier.

Fénelon suppose que François Ier, après sa mort, retrouve Louis XII dans un autre monde et que tous deux parlent des choses de France.

Louis XII.

Louis XII. — Mon cher cousin, dites-moi des nouvelles de la France. Vous étiez bien jeune quand je vous laissai la couronne. Comment avez-vous gouverné mon pauvre royaume?

François Ier. — Mon règne a donné à la France bien plus d'**éclat** que le vôtre. J'ai gagné en Italie les fameuses batailles de Marignan, contre les Suisses, et de Cérisoles, contre les Impériaux. J'ai cultivé les sciences. Je me suis fait nommer le **Père des Lettres**.

Louis XII. — Cela est beau, et je ne veux point en diminuer la gloire; mais j'aimerais encore mieux que vous eussiez été le père du peuple, que le père des lettres. Avez-vous laissé les Français dans la paix et l'abondance?

François Ier. — Non; mais mon fils qui est jeune, soutiendra la guerre, et relèvera les peuples épuisés. Vous les ménagiez plus que moi; mais aussi vous faisiez faiblement la guerre.

Louis XII. — Vous l'avez donc faite, sans doute, avec de grands succès? Quelles sont vos conquêtes? Avez-vous pris le royaume de Naples?

François Ier. — Non, j'ai eu d'autres expéditions à faire.

Louis XII. — Du moins, vous avez conservé le Milanais?

François Ier. — Il m'est arrivé bien des accidents imprévus.

Louis XII. — Quoi donc? Charles-Quint vous l'a enlevé? Avez-vous perdu quelques batailles? Parlez... Vous n'osez tout dire?

François Ier.

François Ier. — J'y fus pris dans une bataille à Pavie.

Louis XII. — Comment! pris? Hélas! c'est donc ainsi que vous m'avez **surpassé** à la guerre? O pauvre France, que je te plains! Je l'avais bien prévu. Voilà à quoi aboutit cette ambition. Voilà ce règne si brillant qui a effacé le mien. Un peu de modération vous aurait fait plus d'honneur.

FÉNELON.

Mots expliqués.

Mon règne a donné plus d'éclat que le vôtre : On en a plus parlé; il y a eu plus de guerres, plus de batailles; j'ai donné des fêtes plus brillantes; etc.

Père des Lettres : Louis XII, à cause de son amour pour le peuple, avait mérité le nom de Père du Peuple. François Ier a été appelé le Père des Lettres parce qu'il aimait les écrivains, les *littérateurs*.

Surpasser : Vous avez fait plus que moi.

Questions et Analyse des idées.

1. A quelle époque vivaient Louis XII et François Ier? — 2. Que savez-vous de ces rois de France? — 3. De quoi se vante François Ier dans la lecture? — 4. Par quelle question Louis XII l'embarrassait-il? — 5. Dites ce que vous pensez de Louis XII et de François Ier.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez d'après votre histoire les règnes de Louis XII et de François Ier. — Dites celui que vous préférez et pourquoi.

60. — Faute d'un clou.

Il était jour à peine : le marchand Raphaël se jetait comme un étourdi dans son cabriolet ; car il avait à cœur d'arriver de bonne heure au marché.

Son père lui dit : Songe à ce proverbe : « *Qui va doucement, va sagement ; qui va sagement, va long-*

Des voleurs courent après Raphaël

temps. Allons doucement, car nous sommes pressés. »

Raphaël n'écoute rien. Il fouette, et en avant ! sans même avoir soin de donner un coup d'œil aux roues et au cheval. Or, il manquait un clou à l'un des fers du cheval. Après un bout de chemin, le fer sonne, puis il tombe.

Point de village, point de maréchal. Il faut conti-

nuer tant bien que mal. Le cheval, qui chemine ainsi sur les cailloux, ne tarde pas à boîter.

Le moment vient de traverser un bois; des voleurs courent après Raphaël. Il essaie de fuir, en **mettant** son cheval au galop.

L'animal est un excellent coureur, quand il n'est ni déferré, ni boiteux; mais cette fois il ne peut échapper aux voleurs, qui l'atteignent et **dépouillent** son maître.

Ainsi cet homme si pressé **manque** le marché, blesse un cheval, perd son argent, et, comme il n'était pas très brave, gagne une maladie par suite de la peur.

Et tout cela, pourquoi? Parce que sa précipitation ne lui a pas permis de faire attention à un clou qui manquait.

Mme A. Tastu. [Perrin et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Il avait à cœur : Il désirait beaucoup, il tenait absolument à...

En mettant : Il fouette son cheval et le fait courir au galop.

Dépouiller : Signifie habituellement enlever la peau; veut dire ici : les voleurs lui enlevèrent tout son argent.

Manque le marché : Il arrive au marché trop tard pour faire ses affaires.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels conseils le père de Raphaël lui donnait-il au moment de partir? Répétez vous-même ce proverbe. — 2. Pourquoi Raphaël n'écoute-t-il pas le conseil de son père? Et quelle faute commet-il en partant? — 3. Que lui arrive-t-il après un bout de chemin? — 4. Que lui arrive-t-il en traversant le bois? — 5. Pourquoi ne peut-il fuir les voleurs?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le marchand imprudent. — Que représente la gravure? — Qui est dans la voiture? — Pourquoi fouette-t-il son cheval? — Quelle expression trouvez-vous à son visage? — Comment sont les deux voleurs? Que va-t-il se passer et pourquoi?

MOIS DE MARS

61. — Mon cheval.

A la fontaine du village
Je mène boire mon cheval ;
Il est si doux, si bon, si sage,
Tout fort qu'il est, brave animal.

Je monte dessus : il s'arrête,
Pour me laisser me mettre bien ;
Il trotte sans que je le fouette.
Et devant lui bondit mon chien.

Hier, nous allâmes à la foire,
En ville, avec le char à banc ;
Il trottait ferme, on peut me croire,
Mon cheval gris devenu **blanc** !

A la charrette, de lui-même
Il tourne, s'arrête ou repart ;
Il connaît son chemin ! — Je l'aime...
Coco !... voyez son bon regard !

Puis, comme le bœuf, il laboure
Droit et profond! — Aussi, le soir,
La litière dont je l'entoure
Est un lit de prince, il faut voir!

Dans une course, un jour de fête,
Il a gagné ce **mors** pour prix!
— Oui, c'est une fameuse bête.
Mon vieux cheval blanc, qui fut gris!

Allons, Coco, ta panse est pleine:
Bois!... L'avoine t'attend là-bas...
Mets tes naseaux dans la fontaine,
Et retournons-nous d'un bon pas.

Que de fois, bête respectable,
Tu m'as mené longtemps et loin!
Va, tu mourras dans notre étable,
Entouré de paille et de foin!

J. AICARD.
La Chanson de l'Enfant. [Delagrave, édit.[

Mots expliqués.

Devenu blanc : A cause de la vieillesse.

Ce mors : Morceau de fer que l'on passe dans la bouche du cheval et auquel s'attachent les brides.

Mors.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels services nous rend le cheval? — 2. Que faut-il faire pour l'atteler à la charrette? — 3. Id. pour le faire labourer? — 4. Comment doit-on traiter les chevaux? — 5. Pourquoi?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le cheval (d'après la gravure). — Comment est le cheval que vous voyez sur la gravure, et que fait-il? — Comment est-il harnaché (bride, mors, selle, étriers)? — Comment est assis le cavalier, et comment dirige-t-il le cheval?

62. — Michel de l'Hôpital.

Au XVI^e^ siècle, il y eut en France d'effroyables guerres civiles causées par les haines religieuses entre protestants et catholiques. Seul le chancelier Michel de l'Hôpital comprenait que les choses de la religion ne doivent pas amener la guerre, et que toute personne a droit de suivre sur ce point les indications de sa conscience.

Au milieu de ces fureurs, un homme sut rester calme et juste : c'est le chancelier Michel de l'Hôpital.

Magistrat de grand cœur et de claire intelligence, il était catholique, mais ne voulait pas qu'on persécutât les protestants. « Qu'est-il besoin disait-il, de tant de bûchers et de tortures? Munis de vertus et de bonnes mœurs, résistons à l'hérésie par les armes de la charité, et de la prière.... Le couteau ne vaut pas contre l'esprit.... Otons ces noms diaboliques de *luthériens*, *huguenots*, *papistes*, qui sont des noms de parti et de sédition; ne changeons pas le beau nom de chrétiens. »

Michel de l'Hôpital.

Il mettait ses actes d'accord avec ses paroles, et, par de sages **ordonnances**, s'efforçait d'améliorer les lois et la justice du royaume.

Catholiques et protestants admiraient sa vertu, mais n'écoutaient guère ses conseils de *tolérance*. Et Michel de l'Hôpital, voyant grandir autour de lui les haines religieuses, disait, en montrant sa grande barbe blanche : « Quand cette neige sera fondue, il n'y aura plus que de la boue. »

Il tomba en disgrâce ; Catherine de Médicis lui retira sa charge de chancelier. Il quitta sans regrets la cour pour aller vivre modestement dans une petite maison qu'il avait près d'Étampes.

C'est là qu'il apprit le massacre de la Saint-Barthélemy. On l'avertit de prendre garde à lui. En effet, bientôt des hommes à **figures sinistres** entourèrent sa maison. Ses serviteurs voulaient fermer les portes. « Non, non, s'écria-t-il, et si la petite porte n'est pas assez large pour les faire entrer, qu'on ouvre la grande. »

Peu d'instants après, d'autres cavaliers envoyés par le roi vinrent annoncer à l'Hôpital qu'ils lui apportaient sa grâce. « J'ignorais, leur dit-il fièrement, que j'eusse mérité ni mort ni pardon. »

LAGUERRE et CARLIER.
Pour la Paix. [Librairie générale de l'Enseignement.

Mots expliqués.

Magistrat : Celui qui rend la justice, qui a une place importante dans l'administration, etc. ; Michel de l'Hôpital était Chancelier, quelque chose comme le ministre actuel de la justice.

Ordonnances : écrits par lesquels le roi *ordonnait*, commandait quelque chose.

Figures sinistres : Qui faisaient peur, semblables à celles des malfaiteurs.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment vivait Michel de l'Hôpital? — 2. Pourquoi les protestants et les catholiques se faisaient-ils la guerre? — 3. Pourquoi Michel de l'Hôpital ne voulait-il pas cette guerre et quel conseil donnait-il? — 4. Dites quelle parole célèbre il prononçait en montrant sa barbe blanche. — 5. De quoi fut-il menacé à la Saint-Barthélemy?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez d'après votre histoire de France, et d'après la lecture ce que vous savez sur Michel de l'Hôpital.

63. — La poule.

Devinez ma découverte,
Enfants! — Là, chez nos voisins,
Devant la grange entr'ouverte,
Une poule et ses poussins!

J'en ai compté jusqu'à treize....
Suivez-moi tout doucement,
Et jouissons à notre aise
De ce spectacle charmant.

Voyez! La voilà dans l'herbe
Qui marche seule, en avant,
La tête haute, superbe,
Tous ses petits la suivant.

Mais la mère a fait entendre
Son gloussement redoublé,
Elle appelle: « Qui veut prendre
Ce grain de mil ou de blé? »

Aussitôt on court, on lutte,
Pour devancer son voisin,
Et plus d'un fait la culbute
Ou reste à moitié chemin.

Sur le sable, en plein soleil,
La couveuse et la couvée
Se disposent au sommeil.
La poule enflant ses deux ailes

Pour abriter ses petits;
Bientôt les voilà sous elle
L'un après l'autre blottis.
Sommeil de courte durée!

Déjà, par un petit coin,
Une tête s'est montrée,
La seconde n'est pas loin.
C'est la bande prisonnière

Qui cherche à s'émanciper
Et qui bientôt tout entière
Réussit à s'échapper.
Alors, ce sont des gambades,

Des sauts à n'en plus finir,
Entremêlés des gourmades
Des petits coqs à venir.
Et la poule les regarde,

Et sur son dos, par moment,
Le plus hardi se hasarde
A grimper tout doucement.

TOURNIER.
Premiers Chants. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Mil ou *millet* : Petit grain rond plus petit que du blé, qui sert à nourrir les oiseaux.
Qui cherche à s'émanciper : A s'enfuir, à devenir libre.
Gourmades : Coups de poing; ici, coups de bec des poussins qui se battent.

Questions et Analyse des idées.

1. De quoi nous parle l'auteur dans cette lecture? — 2. Comment s'appelle le cri de la poule? — 3. Pour quelle raison et de quelle façon la poule a-t-elle appelé ses poussins? — 4. Que font les poussins après avoir mangé? — 5. Id., après avoir dormi?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Mettez cette poésie en prose. — Dites aussi combien elle contient de strophes, combien chaque strophe contient de vers, et combien chaque vers a de syllabes.

64. — Les deux sansonnets altérés.

Deux sansonnets altérés cherchaient quelques gouttes d'eau à boire. Tout était desséché et mourait de soif, car la pluie n'avait pas tombé depuis plusieurs semaines, et les rayons du soleil avaient **brûlé** la verdure.

Ils essayèrent de renverser la cruche.

Les oiseaux étaient tristes et abattus. D'ordinaire, même pendant les jours les plus chauds de l'année, ils trouvent encore un peu d'eau dans les **crevasses** des rochers, ou dans le calice de quelque fleur; mais nos pauvres sansonnets cherchaient en vain de tous les côtés, et ils allaient tomber d'**épuisement** lorsqu'ils aperçurent de l'eau au fond d'une cruche.

De l'eau, oui. Mais comment l'atteindre. Ils essayèrent de renverser la cruche, qui était trop lourde pour leurs faibles ailes.

« Ah! dit l'un, rien à faire ici non plus! » et, plein de tristesse, à moitié mort, il essayait de reprendre son vol pour aller plus loin.

« Il ne faut pas se laisser arrêter par les difficul tés, » pensa l'autre, qui était intelligent et réfléchi, et il chercha encore.

Longtemps il ne trouva pas le moyen d'atteindre l'eau.

Enfin il ramassa une petite pierre avec son bec et la jeta dans la cruche.

Et puis une autre, et une autre encore.

A chaque pierre le **niveau** de l'eau montait un peu.

Après de longs efforts il fut assez haut pour que les sansonnets en se penchant sur le bord pussent éteindre la soif qui les **consumait**.

HOFMANN (1776-1822).

Mots expliqués.

Brûlé la verdure : Desséché les feuilles et les tiges.

Crevasse : Dans les fentes des rochers.

Tomber d'épuisement : Les deux sansonnets étaient tellement épuisés, c'est-à-dire, fatigués par la chaleur et la soif, qu'ils étaient sur le point de mourir.

Niveau de l'eau : Même sens que surface (hauteur de l'eau dans le vase).

Consumer : Détruire, faire périr.

Questions et Analyse des idées.

1. Dans quelle saison se passe l'histoire que l'on raconte ici? — 2. Pourquoi les oiseaux souffraient-ils? — 3. Où les deux sansonnets trouvèrent-ils de l'eau? — 4. Pour quelle raison ne pouvaient-ils pas boire? — 5. Que firent-ils l'un et l'autre devant la cruche? — 6. Quelle heureuse idée eut enfin l'un des sansonnets?

Quelle morale pouvons-nous tirer de cette histoire? — Connaissez-vous un proverbe sur la persévérance?

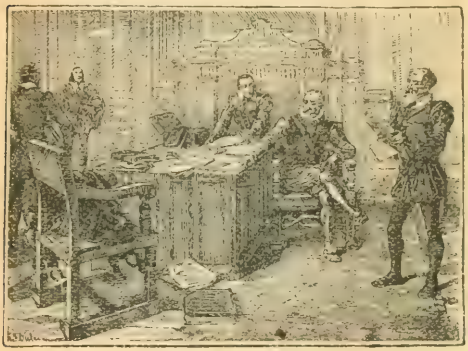
Devoir (Élocution et Rédaction).

La patience récompensée. — Que voyez-vous sur la gravure? — Que savez-vous du sansonnet? — Pourquoi ceux-ci essayent-ils de renverser la cruche? — Peuvent-ils y réussir? — Résumez la fable que vous venez de lire?

65. — Anecdotes sur Henri IV.

On sait que Henri IV avait beaucoup de gaîté, de simplicité et de bonté. Voici quelques anecdotes qui le prouvent.

Le roi s'amusait un jour avec ses enfants. Il marchait à quatre pattes, ayant sur le dos ses deux jeunes fils qu'il promenait autour de la chambre; l'aînée de ses filles tenait les guides; les enfants faisaient clic, clac, comme si c'eût été un vrai cheval, et ils riaient aux éclats.



Henri IV et Sully.

Tout à coup entre l'ambassadeur d'Espagne. Le roi s'arrête un instant.

« Monsieur l'ambassadeur, dit-il, avez-vous des enfants?

— Oui, Sire.

— En ce cas je peux achever le tour de la chambre. »

Et il continue.

Un autre jour, Henri IV était fâché contre Sully qui n'approuvait pas un de ses projets.

« Je ne reverrai pas cet homme de quinze jours! » s'écria le roi en sortant.

Mais dès le lendemain sa **mauvaise humeur** était passée. Il retournait à l'Arsenal où habitait Sully et entrait tout droit dans le cabinet de son ministre. Sully travaillait gravement, entouré de lettres et de papiers.

« Depuis quelle heure êtes-vous là, demanda le roi?

— Sire, depuis trois heures du matin.

— Eh! bien, Messieurs, dit Henri IV en se tournant vers ses **courtisans**, quel est celui d'entre vous qui voudrait faire ce métier?

— Sire, répliqua l'un d'eux, je ne pourrais pas, même si vous me donniez tous vos trésors. »

Cependant Henri IV s'approche des papiers de Sully et fait mine de vouloir travailler avec lui. Sully restait sur la réserve.

« Oh! oh! dit Henri, vous êtes encore en colère d'hier; je n'y suis plus, moi. »

Il lui prit la main et tous deux réconciliés se remirent au travail comme par le passé.

Mots expliqués.

Ambassadeur : Homme important qui représentait le roi d'Espagne à Paris.

Mauvaise humeur : Mécontentement, colère.

Les courtisans : Les seigneurs qui vivaient auprès de Henri IV et qui songeaient plus à le flatter qu'à travailler.

Questions et Analyse des idées.

1. Racontez la première histoire et expliquez la réponse que fit Henri IV à l'ambassadeur. — 2. Racontez la seconde histoire. — 3. Pourquoi Sully s'était-il levé si matin? — 4. Quelle leçon Henri IV donnait-il à ses courtisans? — 5. Que pensez-vous de Henri IV et de Sully?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez ce que vous savez de Henri IV.

66. — Le papillon.

Il était une fois un papillon qui voltigeait sur des fleurs. Un petit garçon le vit et le trouva si joli, qu'il voulut s'en saisir et se mit à le poursuivre. Mais chaque fois que l'enfant accourait vers le papillon, celui-ci s'élevait dans l'air et prenait la fuite.

Un papillon.

« Oh! cher enfant, dit la mère, laisse ce papillon, et contente-toi de le voir voltiger heureux et libre; car, si tu le touchais, il perdrait sa beauté, et toi-même tu perdrais ce plaisir de tes yeux. »

Le petit garçon fut docile : il cessa de poursuivre le papillon, qui vint se poser près de lui sur une branche de chèvrefeuille. C'était un papillon jaune, **dentelé**, **velouté**, **émaillé** de points rouges et noirs semblables à des perles. Il avait quatre ailes, et ces ailes étaient si légères, que leur mouvement, quoique très rapide, ne faisait aucun bruit. Pendant son vol, il tenait ses pattes repliées le long de son corps; mais en se posant il les montrait, et le petit garçon put en compter trois de chaque côté. Puis il vit le papillon dérouler une trompe fine comme une soie, qu'il tenait roulée à la place de la bouche, et la plonger délicatement dans le **calice** des fleurs, d'où il aspirait sa nourriture sans rien détruire.

Mais les papillons ne peuvent rester longtemps à la même place. Après quelques instants, le papillon jaune quitta la branche de chèvrefeuille et voltigea

çà et là, passant d'une fleur à l'autre avec tant de légèreté, que son poids ne leur donnait pas la moindre secousse.

Le petit garçon ne se lassait pas de ce charmant spectacle. Il craignit de voir le papillon s'envoler. Le désir de le posséder lui fit oublier la sage recommandation de sa mère, et, dans un moment où le papillon sans défiance buvait paisiblement dans le calice d'une rose, l'enfant le saisit.

Puis il ouvrit sa main.... Hélas! qu'était devenu le gracieux insecte? Une poussière douce et brillante couvrait les doigts du petit garçon, et le papillon, à demi écrasé, agitait en tremblant ses pauvres ailes déchirées en lambeaux.

A cette triste vue, l'enfant demeura consterné. Bientôt de grosses larmes vinrent dans ses yeux. Enfin il courut cacher son chagrin dans les bras de sa mère. En le voyant si affligé, si repentant du mal qu'il avait fait, la bonne mère ne gronda point son enfant, elle le consola.

Mme PAPE-CARPANTIER. (Hachette, édit.).

Mots expliqués.

Dentelé : Dont les ailes étaient découpées en forme de dents.
Velouté : Dont le corps était doux, garni d'un fin duvet comme le velours.
Emaillé : Orné, comme l'émail, de belles taches colorées.
Calice : Enveloppe de la fleur.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi le petit garçon voulait-il saisir le papillon? — 2. Que lui dit sa mère? — 3. Expliquez comment était le papillon. — 4. Dites ce qu'il faisait. — 5. Le petit garçon put-il résister au désir de le prendre? — 6. Qu'arriva-t-il alors?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez ce récit.

67. — Le loup et l'agneau.

La raison du plus fort est toujours la **meilleure** :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une **onde pure**.
Un loup survient à jeun, qui cherchait **aventure**,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta **témérité**.
— Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant
Plus de vingt pas au-dessous d'elle;
Et que, par conséquent, en aucune façon
Je ne puis troubler sa boisson.
— Tu la troubles! reprit cette bete cruelle;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
— Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?
Reprit l'agneau; je tette encore ma mère.
— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point. — C'est donc quelqu'un des tiens
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers, et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

LA FONTAINE.

Mots expliqués.

La meilleure : Le plus fort peut faire du mal au plus faible. La Fontaine ne veut pas dire que le plus fort a toujours raison, mais que malheureusement, le plus fort finit par l'emporter sur le plus faible. Cela fut vrai souvent pour les hommes et pour les peuples. On essaye de plus en plus de remplacer la force par la justice.

Une onde pure : Un ruisseau d'eau claire.

Aventure : Le loup cherchait une proie à manger.

Ta témérité : Audace; le loup reproche à l'agneau d'oser boire dans le même ruisseau que lui.

Quelqu'un des tiens : De tes parents.

Questions et Analyse des idées.

1. Répétez les deux premiers vers de la lecture. — 2. La Fontaine veut-il dire que le plus fort a toujours raison? — 3. Que faisait l'agneau quand le loup vint lui chercher dispute? — 4. Répétez ce que dit le loup et ce que lui répondit l'agneau. — 5. Qu'arrive-t-il à la fin? — 6. Lequel aimez-vous le mieux de ces deux animaux? — Dites pourquoi?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le loup et l'agneau (d'après la gravure). — Que représente la gravure? (Bords d'un ruisseau, herbes, arbres, le ruisseau lui-même, etc.). — Où et comment est le mouton? — Où et comment est le loup? — Racontez ce qui se passe.

68. — Jean Bart et Duguay-Trouin.

Tous deux nous ont laissé le secret de leurs succès : courage et **abnégation**. Jean Bart, fait prisonnier par trahison, menace, si on ne le délivre aussitôt, de mettre le feu aux poudres du bâtiment sur lequel on l'a attiré. Duguay-Trouin, luttant contre six vaisseaux anglais, force, l'épée à la main, ses matelots à retourner à un combat dont ils ne veulent plus.

« Voilà comment j'ai fait. »

Jean Bart transportait le prince de Conti en Pologne; on rencontra des forces ennemies bien supérieures, mais on leur échappa.

« C'est bien heureux, dit le prince, car nous étions pris.

— Non, répondit Jean Bart.

— Comment auriez-vous fait?

— Plutôt que de me rendre, dit froidement le capitaine, j'aurais fait mettre le feu au vaisseau; nous aurions sauté, mais ils ne nous auraient pas pris. »

Duguay-Trouin et Jean Bart reçurent de Louis XIV grades, pensions, honneurs, lettres de noblesse. Ces

intrépides marins **chancelaient** un peu sur le parquet des galeries de Versailles, mais ils excitaient la plus vive curiosité. « J'ai vu Jean Bart! » disait-on.

Dans les rues de Versailles, une dame de distinction perce la foule pour considérer Duguay-Trouin.

« Monsieur, lui dit-elle, je voulais voir un héros une fois en ma vie. »

L'un et l'autre savaient donner des leçons aux courtisans.

On demandait à Jean Bart comment il avait fait pour sortir de Dunkerque à travers trente-sept vaisseaux : il range les laquais, s'élance, les écarte rudement et passe en disant :

« Voilà comment j'ai fait. »

Duguay-Trouin, apercevant un homme que les courtisans dédaignaient à cause de sa pauvre mine, court à lui et l'embrasse.

« C'est Cassard, leur dit-il, le plus grand homme de mer que la France ait aujourd'hui. Il n'est pas connu ici, mais il est redouté chez les Portugais, les Anglais et les Hollandais. » GŒPP ET DUCOUDRAY.

Le Patriotisme en France. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Abnégation : Qualité de celui qui pense aux autres plus qu'à lui-même et qui se sacrifie pour eux.

Chancelaient : Habitués aux rudes planchers des navires, ils marchaient difficilement sur le parquet ciré du château.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment vécurent Jean Bart et Duguay-Trouin? — 2. Racontez l'histoire de Jean Bart transportant le prince de Conti en Pologne? — 3. Comment Jean Bart et Duguay-Trouin étaient-ils reçus à Versailles? — 4. Racontez une amusante leçon que Jean Bart donna un jour aux courtisans.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez ce que vous savez sur Jean Bart.

69. — Le grain de blé.

Allons dans ce beau champ de blé vert, qui semble comme un frais tapis de velours. Choisissons une de ces pousses, creusons doucement la terre autour, et arrachons la plante tout entière, sans la **rompre**. Nous pouvons voir maintenant la partie qui était cachée en terre. Regardons là.

Le blé.

C'est singulier ! elle finit par de petits fils ; on dirait qu'elle a comme des cheveux. Ces cheveux sont les racines de la tige de blé. C'est par ces racines qu'elle s'enfonçait en terre et y restait fixée.

Mais regardez un peu au-dessus des racines. La tige semble renflée, comme si elle renfermait un petit noyau. C'est un grain de blé. Ou plutôt c'est tout ce qui reste d'un grain de blé qui a donné naissance à notre petite plante.

Vous souvenez-vous qu'il y a longtemps, en novembre, un peu avant l'hiver, une fois le champ bien labouré, le semeur a **enfoui** dans les sillons des mil-

liers de grains de blé? C'est un de ces grains que nous avons sous les yeux. Pendant les longs mois de l'hiver, le petit grain est resté comme endormi. Mais un jour, il s'est éveillé, il s'est mis à vivre.

Ce petit grain s'est gonflé, gonflé comme si au dedans de lui quelque chose eût voulu sortir. Et en effet, tout à coup, le petit grain s'est fendu, et par cette fente sont sortis ces jolies racines que vous voyez là. Puis, chaque jour, les petites racines se sont allongées et enfoncées dans la terre. En même temps, par une autre fente, est sortie une petite tige qui s'est dirigée droit en haut. La tige a monté, monté si bien, qu'elle a percé la couche de terre et montré à la lumière sa fine pointe verte. Elle a continué de grandir : de minces feuilles lui ont poussé tout du long, et enfin elle est devenue telle que nous la voyons aujourd'hui.

Ainsi, cette jolie plante avec ses racines, sa longue tige, ses **feuilles frissonnantes**, tout cela est sorti d'un petit grain de blé.

DELON. *Lectures expliquées.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Rompre : Casser, briser.
Enfoui : Le semeur a jeté le blé et a remis de la terre par-dessus.
Feuilles frissonnantes : Qui s'agitent légèrement au souffle du vent.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment sème-t-on le blé? — 2. Que voit-on au mois de mars si l'on arrache une petite tige de blé? — 3. A quel moment le blé a-t-il germé et est-il sorti de terre? — 4. A quel endroit du grain la racine s'est-elle formée? — 5. A quel endroit la tige s'est-elle formée? — 6. Dites ce qu'est devenu le petit grain de blé au mois d'avril, au mois de juillet.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le blé (depuis le moment où on le sème jusqu'au moment où on le récolte). — La farine. — Le pain.

70. — L'ours et les deux compagnons.

Deux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin **fourreur** vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.
C'était le roi des ours : au compte de ces gens,
Le marchand à sa peau devait faire fortune ;
Elle garantirait des froids les plus cuisants :
On en pourrait fourrer plutôt deux robes qu'une.
. . . . . .
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils conviennent du prix, et se **mettent en quête**,
Trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au trot.
Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
. . . . . .
L'un des deux compagnons grimpe au faîte d'un arbre :
L'autre, plus froid que n'est un marbre,
Se couche sur le nez, fait le mort, tient son vent,
Ayant quelque part ouï dire
Que l'ours s'acharne peu souvent

Sur un corps qui ne vit, ne **meut**, ni ne respire.
Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau :
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie ;
Et, de peur de **supercherie**,
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine.
« C'est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous, car **il sent.** »
A ces mots, l'ours s'en va dans la forêt prochaine.
L'un de nos deux marchands de son arbre descend,
Court à son compagnon, lui dit que c'est merveille
Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.
« Eh bien ! ajouta-t-il, la peau de l'animal ?
Mais que t'a-t-il dit à l'oreille ?
Car il t'approchait de bien près,
Te retournant avec **sa serre.**
— Il m'a dit qu'il ne faut jamais
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre. »

LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Fourreur : Marchand qui vend des *fourrures*, c'est-à-dire des peaux d'animaux préparées pour se conserver.

Et se mettent en quête : et vont chercher l'ours.

Meut : Verbe *mouvoir* : le corps ne remue plus, n'a plus de mouvement.

Supercherie : Tromperie.

Il sent : Il sent mauvais parce qu'il est mort depuis longtemps.

Avec sa serre : Avec ses griffes.

Griffe.

Questions et Analyse des idées.

1. Que vendirent les deux compagnons, et à qui ? — 2. De quelle façon commencèrent-ils leur chasse ? — 3. Que leur arriva-t-il en apercevant l'ours ? — 4. Que firent-ils lorsque l'ours fut près d'eux ? — 5. Comment se termina l'aventure ? — 6. Cherchez la morale de cette fable et expliquez-la.

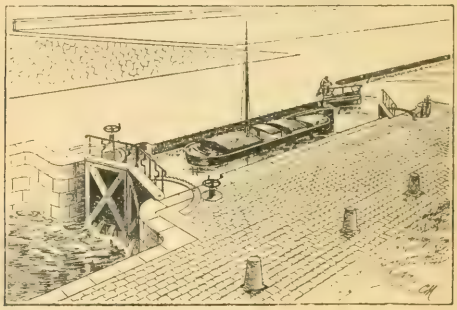
Devoir (Élocution et Rédaction).

L'ours (d'après la gravure). — Quel paysage représente cette gravure ? — Que voyez-vous au premier plan (homme, ours, fusil) ? — Qu'y a-t-il dans les branches ? — Racontez ce qui vient de se passer.

71. — Riquet et le canal du Midi

Parmi les gloires de la paix au XVII^e^ siècle, il faut citer Riquet, qui a fait creuser le canal du Midi, l'un des plus beaux ouvrages qu'on eût jamais entrepris.

Riquet avait son habitation au pied de la montagne Noire, là où les travaux pouvaient être tentés. On raconte qu'étant un jour sur le col de Naurouze,



Canal avec écluse.

il regardait au loin le pays qui s'étend d'un côté vers l'Océan, et de l'autre vers la Méditerranée.

Un petit ruisseau coulait à ses pieds.

« Si ce ruisseau avait plus d'eau, se dit-il, je pourrais en faire descendre une partie vers l'Océan et l'autre partie vers la Méditerranée. Je pourrais faire un canal qui unirait les deux mers! »

Il chercha dans les montagnes et il trouva de l'eau. Mais il fallait ensuite amener cette eau du col de Naurouze, au point juste de la ligne de partage; il fallait creuser de profondes tranchées pour le canal; il fallait construire et maçonner des écluses

Riquet se mit à l'œuvre, prit ses mesures, dressa ses plans, s'essaya dans ses jardins aux conduites d'eau, au percement des collines. Il n'avait pour tout instrument qu'un méchant compas de fer.

Dans les mains d'un bon ouvrier, peu importe l'outil. Heureusement pour Riquet, Colbert était ministre ; il comprit son œuvre et l'encouragea. Mais l'argent manquait. Riquet offrit de commencer à ses frais. Enfin le premier coup de pioche fut donné en 1667, et Riquet eut dès lors une armée de 10 000, quelquefois 12 000 travailleurs sous sa direction.

Le célèbre ingénieur donna sa vie à son œuvre, une vie de persévérance, d'habileté, de foi admirable ; mais il mourut de fatigue au moment où le canal tout entier allait être ouvert. Toute sa fortune s'y était **engloutie** et y roulait d'une mer à l'autre.

Lorsque Vauban, envoyé par Louis XIV sur les lieux, après l'achèvement du canal, fut interrogé par le roi sur la beauté du travail, il répondit ces simples paroles : « Sire, il n'y manque qu'une chose, c'est la statue de Riquet. » Toulouse, sa patrie, lui en a élevé une en 1855.

GŒPP ET DUCOUDRAY.
Le Patriotisme en France. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Sa fortune s'y était engloutie : Englouti veut dire enfoncé dans l'eau : c'était comme si toute sa fortune avait été jetée dans le canal.

Questions et Analyse des idées.

1. A quoi sert un canal? — 2. Nommez et cherchez sur la carte quelques-uns de ceux que vous connaissez? — 3. Où est le col de Naurouze? — 4. Racontez comment Riquet eut l'idée du canal du Midi. A quelle époque? — 5. Quelles difficultés Riquet avait-il à surmonter? Racontez-les. — 6. Que dit Vauban en passant à Toulouse?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Racontez la vie de Riquet et ses travaux.

72. — La vache.

Pour le **naturaliste**, la vache est un animal ruminant; pour le promeneur, c'est une bête qui fait bien dans le paysage, lorsqu'elle lève au-dessus des herbes son mufle noir, humide de rosée; pour l'en-

fant des villes, c'est la **source** du café au lait et du fromage à la crème.

Mais, pour le paysan, c'est bien plus et mieux encore. Si pauvre qu'il puisse être, et si nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas mourir de faim tant qu'il a une vache dans son étable.

Avec une **longe** ou même une simple **hart** nouée autour des cornes, un enfant promène la vache le long des chemins herbus, là où la pâture n'appartient à personne; et, le soir, la famille entière a du beurre dans sa soupe et du lait pour mouiller ses pommes de terre; le père, la mère, les enfants, les grands comme les petits, tout le monde vit de la vache.

Nous vivions si bien de la nôtre, mère Barberin et

moi, que, jusqu'à ce moment, je n'avais presque jamais mangé de la viande.

Mais ce n'était pas seulement notre nourrice qu'elle était : c'était encore notre camarade, notre amie; il ne faut pas s'imaginer que la vache est une bête stupide; c'est au contraire, un animal plein d'intelligence et de qualités morales d'autant plus développées qu'on les aura cultivées par l'éducation.

Nous caressions la nôtre; nous lui parlions, elle nous comprenait; et de son côté, avec ses grands yeux ronds pleins de douceur, elle savait très bien nous faire entendre ce qu'elle voulait ou ce qu'elle ressentait.

Enfin, nous l'aimions et elle nous aimait, c'est tout dire.

HECTOR MALOT.
Sans Famille. [Fasquelle, édit.]

Mots expliqués.

Naturaliste : Savant qui étudie les animaux, les plantes, etc.
Source du café au lait : C'est à elle que nous devons le lait avec lequel on fait le café au lait.
Longe : Grosse corde pour attacher un animal.
Hart : Fort lien d'osier qui peut servir au même usage.

Questions et Analyse des idées.

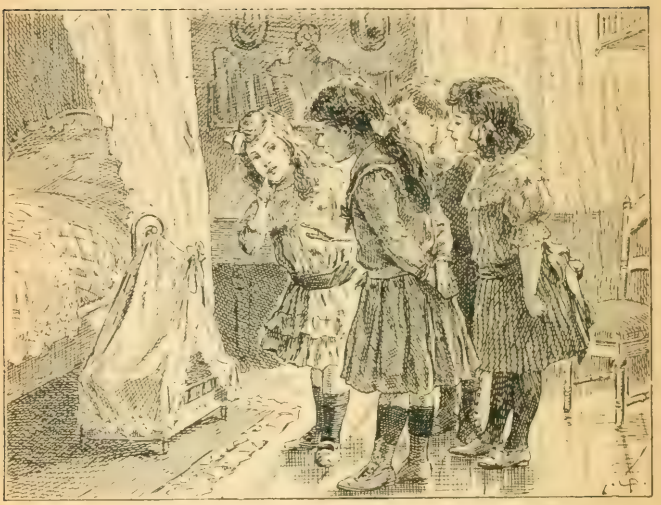
1. A quoi sert la vache ? — 2. A qui est-elle surtout utile ? — 3. Comment la nourrit-on ? — 4. Quelles qualités avait la vache dont on parle dans la lecture ? — 5. Quels sentiments avait-on pour elle ? — 6. Comment répondait-elle aux bons traitements dont elle était l'objet?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La vache (description d'après la gravure) : 1° description de la vache que l'on voit sur la gravure, forme, couleurs, etc.; 2° description du paysage où elle se trouve : 3° comment est-elle là? — Où va-t-elle? — Caractère de la vache; services qu'elle nous rend.

MOIS D'AVRIL

73. — Ma chambrette.



Venez avec moi, Rose, Claire,
Henriette, Angélique, Armand !
Venez, et je vous ferai faire
Un petit voyage charmant.

Un voyage dans ma chambrette !
Tenez, le soleil justement
A travers la vitre y projette
Un gai rayon en ce moment.

Voici d'abord, enveloppée
D'un rideau que je n'ouvre pas,
La couchette de ma poupée
Près de mon lit... Chut ! parlez bas

Ici, mon pupitre, mes plumes,
Et mes cahiers, et mes crayons,
Et vous, ô mes charmants volumes.
Qui souriez sur vos rayons!

Là, suspendus à la muraille,
Deux portraits, vous voyez lesquels,
Me suivant toujours, où que j'aille,
De leurs doux regards paternels!

Plus loin, la table où je travaille,
Mon dé, mon fil et mes ciseaux,
Ma petite chaise de paille,
Et tout à côté mes oiseaux!

C'est surtout quand ma croisée
S'ouvrant l'été sur le jardin,
Au soleil leur cage est posée
Entre la rose et le jasmin,

Qu'il faut entendre leur ramage
Et les voir s'entre-becqueter!
Tous les oiseaux du voisinage
Se taisent pour les écouter!

TOURNIER.

Premiers Chants. [Hachette et Cie, édit.

Mots expliqués.

Projette : Même sens à peu près que *jeter*, lancer. Le soleil fait passer ses rayons à travers la vitre.

Qui souriez sur vos rayons : L'enfant aime ses livres comme des amis et il est heureux de les revoir; les livres semblent lui sourire.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce qu'une chambrette? Donnez d'autres mots terminés de la même façon et expliquez-les. — 2. Que montre d'abord la petite fille à ses amis dans le voyage? Et ensuite? — 3. De qui sont les portraits suspendus a la muraille? — 4. Quelles sont dans la chambrette les choses montrant que la petite fille travaille? — 5. Quelles sont les choses qui servent à ses jeux et à son agrément?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Décrivez la gravure : La chambre; les enfants; ce qu'elles disent.

74. — Anecdotes du temps de Louis XIV.

Turenne et les voleurs.

Turenne, passant une nuit sur les boulevards extérieurs de Paris, tomba entre les mains d'une troupe de voleurs qui arrêtèrent sa voiture.

Turenne.

Sur la promesse qu'il leur fit de cent louis d'or, ils le laissèrent, et l'un d'eux osa, le lendemain, aller chez lui, au milieu d'une grande compagnie, lui demander à l'oreille l'exécution de sa parole.

Le maréchal lui fit donner les cent louis; et avant de raconter l'aventure, il laissa à cet homme le temps de s'éloigner.

« La promesse d'un honnête homme, dit-il, est **inviolable**; jamais il ne doit manquer à sa parole, l'eût-il donnée à des fripons. »

Patriotisme et modestie : Vauban.

Le maréchal de la Feuillade, à la tête d'une armée française, assiégeait Turin sans succès.

Le maréchal de Vauban, qui brûlait du désir de combattre pour la patrie, offrit à ce général de servir sous lui en qualité de volontaire ; il essuya un refus.

La Feuillade voulait avoir seul l'honneur de prendre la ville, qu'il ne prit pas. Louis XIV, voyant que le siège n'avançait point, en parla à Vauban, qui offrit d'aller conduire les travaux :

Vauban.

« Mais, monsieur le maréchal, lui dit le roi, songez-vous que cet emploi est au-dessous de votre dignité?

— Sire, répondit Vauban, ma dignité est de servir l'État; si le bâton de maréchal est un obstacle, en entrant au camp je le laisserai à la porte. »

Mots expliqués.

Inviolable : Qu'on ne doit pas violer. Un honnête homme doit toujours faire ce qu'il a promis.

Le Maréchal de la Feuillade : Chef d'armée du règne de Louis XIV : bon courtisan, vaniteux et prétentieux, mais très mauvais militaire, qui fut souvent battu par les ennemis.

Vauban : Ingénieur et homme de guerre du plus grand mérite. Il était si habile que l'on disait : « Ville assiégée par Vauban, ville prise ». Mais il était en même temps très modeste.

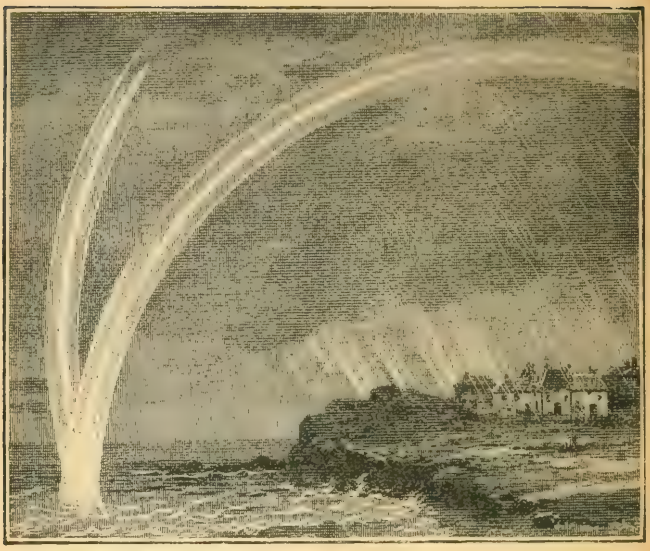
Questions et Analyse des idées.

1. Racontez la première histoire et dites ce que vous en pensez. (Turenne sur les boulevards extérieurs, — les voleurs. — le lendemain, — parole de Turenne.) — 2. Cherchez Turin sur la carte. — 3. Pourquoi La Feuillade ne voulait-il pas de l'aide de Vauban? — 4. Quel défaut avait La Feuillade? — 5. Que dit et que fit Vauban à la fin?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Caractères de Turenne et de Vauban. — Cherchez de quelle qualité Turenne a fait preuve dans cette aventure, et montrez en quoi consiste cette qualité? — Id. pour Vauban.

75. — L'arc-en-ciel.



L'arc-en-ciel.

A la suite d'un de ces gros orages qui éclatent souvent au printemps et qui sont si nécessaires pour fertiliser les campagnes, un superbe arc-en-ciel arrondit sa vaste courbe dans les airs. Le petit Henri, qui regardait précisément par la fenêtre, l'aperçut et s'écria tout transporté de joie : « Jamais de la vie je n'ai vu d'aussi magnifiques **nuances**. Là-bas, près du vieux saule qui est au bord du ruisseau, elles descendent du haut des nuages jusque sur la terre. Sans doute, ces belles couleurs tombent par petites gouttes sur toutes les feuilles de l'arbre. Je vais y

courir tout de suite et en remplir les godets de ma boîte à couleurs. »

Alors il se dirigea à toutes jambes vers le saule. Mais, arrivé près de l'arbre, il s'arrêta tout **ébahi** au milieu de la pluie, et ne put revenir de son étonnement en ne remarquant pas la moindre trace de ces couleurs qu'il aurait tant aimé à recueillir. Tout affligé et mouillé jusqu'aux os, il rentra à la maison, où il se plaignit à son père de sa **mésaventure.**

Celui-ci lui dit en souriant :

« Ces couleurs ne sont pas celles qu'on peut recueillir dans des godets. Ce sont simplement des gouttelettes de pluie qui, pendant quelques instants, empruntent un **éclat fugitif** à la lumière du soleil. Ces teintes admirables ne sont que des **apparences.** Mon fils, il en est de même de toutes les pompes de ce monde : de loin, elles nous paraissent quelque chose; de près, elles ne sont qu'un vain éclat. »

GRIMM.

Mots expliqués.

Nuance : Différence ou changement des couleurs.

Ébahi : Très surpris et ouvrant la bouche.

Mésaventure : *Aventure* malheureuse; il n'avait pas réussi dans ce qu'il voulait.

Éclat fugitif : Qui passe vite, qui *fuit.*

Apparences : Choses que l'on voit, qui paraissent aux yeux, mais qui n'existent pas en réalité.

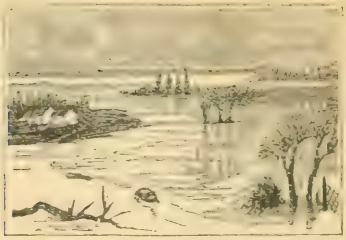
Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment se forment les arcs-en-ciel? — 2. Quelles sont les couleurs de l'arc-en-ciel? — 3. Qu'arriva-t-il au petit Henri qui voulait prendre l'arc-en-ciel? — 4. Que lui dit son père? — 5. Comment pourriez-vous faire apparaître vous-même les couleurs de l'arc-en-ciel dans la cour ou dans le jardin?

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'arc-en-ciel. — A quoi reconnaissez-vous, sur la gravure, qu'il pleut? — Comment est le ciel? — Décrivez l'arc-en-ciel, et dites quelles en sont les couleurs? — Que voit-on encore sur la gravure?

76. — La carpe et les carpillons.



L'inondation.

« Prenez garde, mes fils, **côtoyez** moins le bord,
Suivez le fond de la rivière;
Craignez la ligne **meurtrière**,
Ou l'**épervier** plus dangereux encor. »
C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,
Fondus par les **zéphirs**, descendaient des montagnes;
Le fleuve, enflé par eux, s'élève à gros bouillons
Et déborde dans les campagnes.
« Ah! ah! criaient les carpillons,
Qu'en dis-tu, carpe **radoteuse**?
Crains-tu pour nous les hameçons?
Nous voilà citoyens de la mer orageuse,
Regarde : on ne voit plus que les eaux et le ciel;
Les arbres sont cachés sous l'onde;
Nous sommes les maîtres du monde,
C'est le **déluge universel**.
— Ne croyez pas cela, répond la vieille mère,
Pour que l'eau se retire, il ne faut qu'un instant!
Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,

Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
— Bah! disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine. »
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.
Qu'arriva-t-il? Les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent;
Bientôt ils furent pris,
Et frits.

Une carpe.

Pourquoi quittaient-ils la rivière?
Pourquoi? Je le sais trop, hélas!
C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère;
C'est qu'on veut sortir de sa sphère;
C'est que... c'est que... Je ne finirais pas.

FLORIAN.

Mots expliqués.

Côtoyer : Aller près de la côte, près du bord.
Meurtrier : Qui tue, qui fait mourir.
Épervier : Filet pour prendre des poissons.
Zéphirs : Vents déjà chauds du printemps.
Radoteuse : Qui répète toujours la même chose.
Déluge universel : L'eau débordant sur toute la terre.

Un épervier.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'est-ce qu'un carpillon? Citez d'autres mots formés de la même façon. — 2. Que recommandait la carpe aux carpillons? — 3. Pourquoi ne l'écoutaient-ils pas? — 4. Que lui répondirent-ils? — 5. Quel défaut avaient les carpillons? — 6. Que leur arriva-t-il? — 7. Quelle est la morale de cette fable?

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'inondation. — Que voyez-vous sur la gravure? — A quoi reconnaissez-vous que le fleuve est sorti de son lit? — Qu'en résulte-t-il pour les poissons? — L'eau restera-t-elle toujours aussi haute? — Si les poissons sont allés loin du lit de la rivière, au-dessus des prairies, qu'arrivera-t-il quand l'eau se sera retirée?

77. — Les pêcheurs des côtes françaises.

Un grand bateau de peche.

Tout le long des côtes de la Manche, de l'Océan, de la Méditerranée, les habitants s'adonnent à la pêche. Ceux du Pas-de-Calais, de la Normandie, de la Bretagne et des Charentes sont particulièrement célèbres pour leur audace et leurs lointains voyages. Que vont-ils chercher ainsi? Tous les poissons de mer qui nous paraissent si bons à manger frais ou en **conserves**, et surtout les sardines, les harengs, les morues.

Dès les premiers rayons de soleil de février, ceux qui vont partir s'assemblent par groupes, et s'entendent avec un patron de bateau pour former un **équipage**. Voici le jour du départ arrivé. Tout le monde est là, à son poste ou prêt à le rejoindre, sur le pont ou sur le quai d'embarquement; on fait les derniers préparatifs : on apporte le petit ballot d'effets qui

n'est pas bien lourd, et on fait les adieux à la mère, aux jeunes frères et sœurs. Adieux fort tristes, car, de ces solides et vaillants matelots qui partent pour la mer lointaine, plusieurs, hélas! ne reverront pas le village aimé!

La brise s'élève et gonfle les voiles des lourds bateaux, tandis que les femmes et les enfants agitent longtemps sur la jetée leurs bras et leurs mouchoirs en signe d'adieu....

Ils vont, ils voguent pendant de longs jours et de froides nuits. Ils ont parfois la mer assez douce, et parfois aussi, en cette fin d'hiver, furieusement soulevée par la tempête; ils arrivent enfin sur les côtes d'**Islande** ou près de **Terre-Neuve** en Amérique, et la pêche commence, pénible, mais fructueuse, pendant les mois d'été. La saison finie, ils reviennent au pays avec quelque argent dans leurs poches, heureux s'ils n'avaient pas à pleurer la mort de plusieurs d'entre eux que la mer cruelle a engloutis.

Mots expliqués.

En conserves : Poisson conservé au moyen de l'huile, du sel, etc.

Équipage : Tous les hommes qui sont sur le bateau et nécessaires à sa manœuvre.

Islande, *Terre-Neuve* : Grandes îles au nord de l'Océan Atlantique, près desquelles nos pêcheurs vont chercher la morue, le hareng, etc.

Questions et Analyse des idées.

1. Montrez sur la carte les côtes de la Manche, de l'Océan, de la Méditerranée. — 2. Montrez le Pas-de-Calais, la Normandie, la Bretagne, les Charentes. — 3. Quels poissons de mer connaissez-vous? — 4. Où trouve-t-on les poissons d'eau douce, et lesquels connaissez-vous? — 5. Comment conserve-t-on les poissons de mer? — 6. Racontez le départ des pêcheurs pour Terre-Neuve ou l'Islande. — 7. Connaissez-vous une chanson relative aux pêcheurs?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La mer et les pêcheurs. — Expliquez la gravure et résumez la lecture.

78. — Le grain de sel.

Un marais salant.

« Je suis le petit grain de sel, l'âcre grain de sel qui fait faire la grimace aux enfants quand ils me mettent sur leur langue.

« Longue a été mon histoire, avant que je vinsse tomber dans cette salière transparente que vous voyez posée sur la table et qui brille aux rayons du soleil.

« Fondu dans les flots du grand océan, j'ai été longtemps promené de vague en vague ; un jour, la mer, en se répandant sur le rivage, m'a roulé dans un **bassin** que les hommes avaient creusé pour me recevoir ; elle m'y a laissé en se retirant. Puis le soleil a pompé l'eau du bassin, et je suis resté au fond.... Des ouvriers sont venus alors, m'ont tiré du bassin ; on m'a travaillé de toutes manières, pour me séparer du sable **qui altérait ma pureté** : enfin me voilà, blanc, sec, appétissant.

« Ce n'est pas seulement dans la mer qu'on me trouve ; je suis aussi caché dans les entrailles de la terre. Là, pour m'avoir, les ouvriers creusent le sol, ouvrent à travers la terre de longues galeries, aux parois étincelantes comme le cristal. Ils me découvrent ramassé en blocs énormes, dur comme la pierre ; on brise ces blocs, on m'émiette, et je m'en vais, sous le nom de *sel gemme*, emplir nos salières de cuisine. »

Ne méprisez pas le petit grain de sel : il est plus utile qu'il n'en a l'air. Vous ne pourriez vous passer de lui : il excite votre appétit, il vous maintient en santé.

Lorsqu'on manque de sel, c'est presque comme si l'on manquait de pain. Dans la campagne de Russie, en 1812, une des privations les plus pénibles imposées à nos soldats, ce fut la privation de sel.

Le sel purifie et conserve tout. Une des raisons qui empêchent l'eau de mer de se corrompre, c'est qu'elle roule le sel dans ses flots. Enfin, c'est par le sel que l'homme peut conserver le poisson et la viande.

GUYAU. *Lectures courantes.* [A. Colin, édit.]

Mots expliqués.

Bassin : On veut parler des marais salants.

Qui altérait ma pureté : Tant que le sel contenait du sable, il n'était pas *pur*.

Questions et Analyse des idées.

1. Que sentez-vous en mettant un grain de sel sur votre langue? — 2. Comment recueille-t-on le sel de la mer? — 3. Comment appelle-t-on ce que vous voyez sur la gravure? — 4. Que représentent les petits carrés? — 4. Pensez-vous que l'eau soit bien profonde? — 6. Où passent les hommes pour recueillir le sel? — 7. Comment font-ils? — 8. Où trouve-t-on encore du sel et comment l'appelle-t-on? — 9. A quoi sert le sel?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez l'histoire du grain de sel.

79. — Le renard et le bouc.

Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut **encornés**.
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son **nez**;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.
La soif les obligea de descendre en un puits :
Là chacun d'eux se désaltère.
Après qu'abondamment tous deux en eurent pris,
Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut et tes cornes aussi;
Mets-les contre le mur : le long de ton **échine**
Je grimperai premièrement;
Puis, sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.

— Par ma barbe, dit l'autre, il est bon; et je loue
Les gens bien **sensés** comme toi;
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,
Et vous lui fait un beau sermon
Pour l'**exhorter** à patience.
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas **à la légère**
Descendu dans ce puits. Or, adieu; j'en suis hors;
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin. »
En toute chose il faut considérer la fin.

LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Encornés : Ayant des *cornes* très hautes.
Son nez : Expression amusante pour dire : Ne savait rien prévoir.
Ton échine : Ton dos.
Bien sensés : Ayant beaucoup de sens, de l'intelligence.
L'exhorter à patience : Lui conseiller la patience.
A la légère : D'une façon légère, sans réfléchir auparavant.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels sont les deux personnages de cette fable et quel caractère ont-ils? — 2. Pourquoi descendirent-ils dans le puits? — 3. Comment fit le renard pour en sortir, et comment trompa-t-il son ami le bouc? — 4. Quels conseils lui donna-t-il à la fin?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le renard et le bouc. — Quel caractère donne-t-on généralement au renard? — Que voyez-vous sur la gravure? — Pourquoi le renard et le bouc étaient-ils descendus dans le puits? — Montrez comment fait le renard pour en sortir? — Qu'arrive-t-il ensuite?

80. — Montcalm au Canada.

La mort de Montcalm et de son adversaire le général Wolfe est un des plus glorieux épisodes de la guerre que la France et l'Angleterre ont soutenue l'une contre l'autre pendant tant de siècles.

Dans la nuit qui précéda la bataille de Québec, Wolfe récitait à demi-voix une poésie qui se termine par ces mots : « Le chemin de la gloire ne conduit qu'au tombeau. »

Mort du général Wolfe.

« Je préférerais, dit-il à ses compagnons, la gloire d'avoir écrit de si beaux vers à celle de vaincre demain. »

Il vainquit. Montcalm était **privé** de ses meilleurs officiers et de ses meilleures troupes. Le combat fut meurtrier. Wolfe, frappé de trois balles, entendit dire en tombant : « Ils fuient! — Qui? s'écria-t-il. — Les Français! — Je meurs heureux! »

Quant à Montcalm, également blessé à mort, il demanda au chirurgien qui sondait ses blessures, combien il avait de temps à vivre : « Quelques heures seulement, mon général. — Tant mieux! murmura-

t-il, je ne verrai pas les Anglais à Québec! » Et il ajouta : « Ma consolation est d'avoir été vaincu par un ennemi aussi brave. »

Le chevalier de Lévis défendit une année encore le Canada. Qu'une flotte vînt de France, et le Canada était sauvé. Une flotte arriva en effet : elle était anglaise! Il fallut capituler. La **Nouvelle-France** devenait anglaise, mais aujourd'hui encore elle garde fidèlement les mœurs, les coutumes, la langue de France. Elle vit de notre vie intellectuelle, publie des journaux, des livres français, et donne un rare exemple, malgré plus d'un siècle écoulé, de fidélité à la mère patrie.

GŒPP ET DUCOUDRAY.

Le Patriotisme en France. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Montcalm était privé de... : Il n'avait plus ses meilleurs officiers, tués à la guerre.

La Nouvelle-France : Le Canada.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment vivaient Montcalm et le général Wolfe? — 2. Montrez sur la carte la France, l'Angleterre, le Canada, Québec. — 3. Citez une parole célèbre de Wolfe. — 4. Citez une parole célèbre de Montcalm. — 5. Que devinrent-ils l'un et l'autre? — 6. Que devint le Canada? — Montrez que Montcalm et Wolfe étaient dignes l'un de l'autre.

Devoir (Élocution et Rédaction).

La bataille de Québec. — Que représente cette gravure? — A quoi reconnaissez-vous que c'est une bataille? (armes, nuage de fumée au-dessus). — Décrivez le groupe des quatre personnes au centre du tableau. — Id. à droite et en haut. — Id. à gauche et en haut. — Rapportez les dernières paroles du général Wolfe.

81. — Le coq et le renard.

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux coq adroit et **matois**.
« Frère, dit un renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle;
Paix générale, cette fois.
Je viens te l'annoncer; descends, que je t'embrasse:
Ne me retarde point, de grâce;
Je dois faire aujourd'hui **vingt postes** sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires;
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les **feux** dès ce soir;
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour **fraternelle**!
Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais

Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
Que celle
De cette paix;
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux lévriers
Qui, je m'assure, sont courriers
Que pour ce sujet on envoie :
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.
— Adieu, dit le renard, ma traite est longue à faire
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. » Le galant aussitôt
Tire ses **grègues**, gagne au haut,
Mal content de son stratagème
Et notre vieux coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Matois : Rusé.
Vingt postes : Aller en vingt endroits différents.
Faites-en les feux : Feux de joie. Réjouissez-vous.
Fraternelle : Le mot amour était aussi bien masculin que féminin.
Tire ses grègues : (Grègues = culottes), s'enfuit au plus vite.

Questions et Analyse des idées.

1. Où était placé le vieux coq et quelles qualités avait-il? — 2. Quelle ruse imagina le renard pour essayer de le manger? — 3. Quelle autre ruse imagina le coq pour se défendre? — 4. Comment se termine la fable?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le coq et le renard (d'après la gravure). — Qu'y a-t-il au centre du tableau (arbre, coq, renard)? — Que voyez-vous sur la gauche dans le lointain? — Résumez la fable.

82. — Zadig et Sétoc.

Un jour, un marchand nommé Sétoc se plaignit à Zadig.

Il avait prêté de l'argent à un étranger en présence de deux **témoins**; mais ces deux témoins étaient morts et l'étranger ne voulait plus rendre l'argent; il disait même que jamais on ne lui en avait prêté.

Zadig et Sétoc chez le juge.

« En quel endroit, demanda Zadig, lui avez-vous donné l'argent?

— Sur une large pierre, répondit le marchand, qui est au pied de la montagne.

— Cet homme est-il **vif** ou **calme?** dit Zadig.

— C'est, de tous les mauvais payeurs, dit Sétoc, le plus vif que je connaisse.

— Eh bien! dit Zadig, je vais le faire venir, et je plaiderai votre cause devant le juge. »

En effet, l'étranger vint devant le tribunal.

Zadig dit au juge :

« Je viens redemander à cet homme, au nom de Sétoc, de l'argent qu'on lui a prêté et qu'il ne veut pas rendre.

— Avez-vous des témoins? dit le juge.

— Non, ils sont morts ; mais il reste une large pierre sur laquelle l'argent fut compté. S'il vous plaît de l'envoyer chercher, j'espère qu'elle portera témoignage.

— Volontiers, » répondit le juge, en riant.

Au bout de quelques heures, il dit à Zadig :

« Eh bien ! votre pierre n'est pas encore venue ? »

L'étranger se mit à rire, puis il dit :

« Vous resteriez ici jusqu'à demain, que la pierre ne serait pas encore arrivée ; elle est très loin et il faudrait quinze hommes pour la remuer.

— Je vous avais bien dit, s'écria Zadig, que la pierre porterait témoignage ; puisque cet homme sait où elle est, il avoue donc que c'est sur elle que l'argent fut compté. »

L'étranger fut obligé de tout avouer. Le juge ordonna qu'il serait lié à la pierre, jusqu'à ce qu'il eût rendu l'argent, qui fut bientôt payé.

VOLTAIRE.

Mots expliqués.

Témoin : Personne qui a vu une chose.

Vif, calme : Ces deux mots s'opposent ici et signifient le contraire l'un de l'autre.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment s'appellent les personnages de ce récit? — 2. De quoi le marchand Sétoc vint-il se plaindre à Zadig? — 3. Pourquoi ne pouvait-il pas se faire rendre son argent? — 4. Qu'imagina Zadig pour reconnaître la vérité? — 5. Comment l'étranger se trahit-il?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Une mauvaise conscience. — Que voyez-vous sur la gravure? — Quels sont ces hommes et que font-ils? Comment le voleur est-il trahi? (par un cri de sa mauvaise conscience).

83. — Parmentier et la pomme de terre.

Quand les Européens ont débarqué dans le Nouveau Monde, ils ont trouvé beaucoup d'animaux et de plantes dont ils n'avaient aucune idée jusqu'alors. De ce nombre était la pomme de terre, qui croissait au Pérou.

Les Espagnols en semèrent en Espagne, les Anglais en Angleterre; elle y poussa fort bien, mais tout d'abord on ne la trouva pas très bonne.

En France, on la méprisa tout à fait, quoiqu'il y eût encore des famines, c'est-à-dire que le peuple souffrit et mourût de la faim.

Comme à propos de toutes les choses nouvelles, il y avait beaucoup de **préjugés** contre la pomme de terre : les uns disaient qu'elle donnait la fièvre, les autres qu'elle donnait la **lèpre**; d'autres encore prétendaient que rien ne pousserait plus dans un champ où l'on aurait planté des pommes de terre.

Parmentier.

Heureusement qu'un philanthrope, c'est-à-dire un ami de l'humanité, consacra sa vie à vaincre toute cette ignorance et tous ces préjugés. Il se nommait *Parmentier*; il était né à Montdidier, dans le département de la Somme, en 1757.

Dans sa jeunesse, Parmentier s'instruisit beaucoup. Il fit plusieurs voyages et il observa avec réflexion tout ce qu'il vit autour de lui : il étudiait surtout les cultures des pays étrangers et cherchait à améliorer la nourriture populaire.

Il trouva le moyen de faire du pain blanc en séparant le son de la farine; il apprit aux Français que l'on pouvait tirer du sucre de la betterave; il perfectionna la manière de saler les viandes que les marins emportent.

Mais il s'occupa surtout de la pomme de terre. Il en sema dans sa propriété. A force d'instances, il obtint que le roi Louis XVI vînt la visiter. On riait, on se moquait de lui. Il poursuivait avec courage ses tentatives. Un jour il donna un grand dîner où il fit manger à ses invités des pommes de terre assaisonnées à vingt sauces différentes. Enfin il imagina de faire entourer ses champs de clôtures hautes et solides et de les faire garder par des soldats bien armés.

Aussitôt on se mit à lui en voler.

« Il faut que ce soit un bien précieux, disait-on, pour que M. Parmentier le garde ainsi. » C'était ce qu'il voulait. Les maraudeurs mangèrent des pommes de terre, les trouvèrent bonnes, et, à partir de ce moment, beaucoup de gens se mirent à les cultiver.

Tout le monde mange aujourd'hui des pommes de terre ; nous ne voyons pas comment on pourrait s'en passer, et Parmentier nous apparaît comme un bienfaiteur de l'humanité. P. KERGOMARD.

Galerie des Hommes illustres. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Préjugés : Idées fausses que l'on a contre quelque chose ou contre quelqu'un.

Lèpre : Terrible maladie qui a fait beaucoup de victimes autrefois et dont la cause était en grande partie la malpropreté.

Questions et Analyse des idées.

1. Montrez sur la carte l'Espagne, l'Angleterre, le Nouveau Monde, le Pérou. — 2. A quelle époque vivait Parmentier? — 3. Quels préjugés avait-on contre la pomme de terre? — 4. Quelles étaient les qualités de Parmentier? — 5. Comment fit-il pour faire accepter la pomme de terre en France?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous voyez sur la gravure : (au centre le roi Louis XVI avec quelques grands seigneurs derrière lui; à gauche Parmentier avec un serviteur) — Que se passe-t-il?

84. — Mon jardin.

Mon jardin n'est qu'un coin de terre
Qu'on peut mesurer en trois pas;
Mais je ne l'échangerais pas
Contre le plus brillant parterre.

Tous les matins, dès le réveil,
J'y cours, je cultive, j'arrose
L'œillet, la verveine, la rose,
Avant les ardeurs du soleil.

Le soir, au retour de l'école,
J'y cours encor, pour observer
Si telle graine a pu lever,
Si tel bouton devient **corolle** :

Et c'est un grand événement !
Voilà qu'une fleur s'est ouverte ;
Voilà qu'une tige encor verte
S'incline et languit tristement !

Vite, un peu d'eau ! la sécheresse
L'avait attaquée : à présent,
Sous mon arrosoir bienfaisant,
La jeune plante se redresse.

Quelquefois, un gentil oiseau,
Tandis que j'arrose ou transplante,
Élève sa voix sémillante,
Tout près de moi, sous le berceau.

Il part : je le vois qui voltige
Plus loin, de sillon en sillon ;
Puis, arrive un beau papillon
Qui se pose au bout d'une tige.

TOURNIER.

Les Premiers Chants. [Hachette et Cie, édit

Mots expliqués.

Parterre : Partie d'un jardin où l'on cultive des fleurs.
Corolle : La partie colorée d'une fleur.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi l'enfant tient-il à son jardin? — 2. Comment l'a-t-il disposé? — 3. Que fait-il le matin à son réveil? — 4. Que fait-il le soir au retour de l'école? — 5. Quels plaisirs trouve-t-il dans son jardin?

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'enfant dans son jardin (d'après la gravure). — En quelle saison est-on et pourquoi? — Que voyez-vous dans le jardin? — Que fait l'enfant? — Quel sera le résultat de son travail?

MOIS DE MAI

85. — Il ne faut pas voler.

Georges regardait un matin par la fenêtre, dans le verger du voisin. Il y vit une quantité de belles pommes rouges qui étaient **éparses** sur l'herbe.

Il dut restituer toutes les pommes.

Aussitôt il descendit, se glissa dans le verger par une trouée qu'il avait remarquée dans la haie et remplit de pommes toutes les poches de son habit et de son gilet.

Tout à coup le voisin entra dans le verger, un bâton à la main. Au même instant, Georges, qui l'avait aperçu, s'élança aussi vite qu'il put vers la haie pour repasser par où il était venu.

Mais, ô malheur! ses poches étaient tellement remplies, qu'il resta pris dans l'ouverture trop étroite pour lui livrer passage. Jugez comme il trembla en se voyant attrapé, et de quelle honte il fut saisi en se trouvant, comme un indigne voleur, en présence du voisin!

Il dut restituer toutes les pommes qu'il avait dérobées.

SCHMID.

85 *bis.* — Le sansonnet.

Le vieux chasseur Maurice avait dans sa chambre un sansonnet auquel il avait appris à **articuler** quelques mots. Par exemple, quand Maurice disait :

« Où donc est le petit sansonnet? »

L'oiseau répondait aussitôt :

« Me voilà! »

Le jeune Charles, fils d'un voisin, prenait un plaisir extrême à entendre le sansonnet et venait souvent le voir. Un jour, Charles entra dans la chambre pendant que Maurice était sorti. Il s'empara très vite de l'oiseau, le mit dans sa poche et voulut s'**esquiver**.

Mais dans le même instant le chasseur rentra. Voulant faire plaisir à son jeune voisin, il demanda comme d'habitude :

« Où donc est le petit sansonnet! »

Aussitôt l'oiseau, caché dans la poche du jeune garçon, cria de toutes ses forces :

« Me voilà! » SCHMID.

Mots expliqués.

Qui étaient éparses : Tombées çà et là.
Articuler quelques mots : Prononcer, dire quelques mots.
S'esquiver... : s'enfuir.

Questions et Analyse des idées.

1. Que fit Georges en voyant les pommes du voisin? — 2. Approuvez-vous sa conduite? — 3. Comment en fut-il puni? — 4. Pourquoi n'avait-il pas pu passer la seconde fois par le même trou dans la haie? — 5. Connaissez-vous des oiseaux capables de parler? — 6. Qu'avait appris le vieux Maurice au sansonnet? — 7. Quelle faute commit le jeune Charles et comment en fut-il puni?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. ***Racontez la première histoire.***
2. ***Racontez la seconde histoire.***

86. — Les engagements volontaires de 1792.

Dans cette période de notre histoire, l'amour de la patrie, toujours si vivace chez les Français, se confondit avec l'amour de la liberté. La patrie apparaissait elle-même, pour exciter ses enfants au sacrifice.

Il ne s'agissait plus seulement du territoire; ce n'était plus seulement sa chaumière, son champ, que le soldat avait à défendre; mais, avec ses droits, la liberté de chacun, et chacun se fit soldat.

Dès le mois de juillet, l'Assemblée législative déclara la patrie en danger. Cette proclamation se fit le 22 et le 23 juillet avec un **appareil imposant**.

« Ces deux jours-là, dit un écrivain, à six heures du matin, le **canon d'alarme** du Pont-Neuf annonça par une salve de trois coups la sinistre proclamation. Toute la journée il ne cessa de retentir d'heure en heure. Pendant ce temps, le rappel était battu dans tous les quartiers et deux cortèges parcouraient la ville.

« En tête de chaque cortège marchait un détachement de cavalerie avec trompettes, tambours, corps de musique et six pièces de canon. Puis apparaissaient à cheval douze officiers municipaux; derrière eux était déployée une bannière tricolore avec ces mots :

« Citoyens, la patrie est en danger! »

« Au milieu des places, sur des **amphithéâtres** préparés d'avance, se dressaient des tentes ornées de banderoles tricolores et de couronnes de chêne; une planche, posée sur des caisses de tambours, était destinée à servir de bureau pour l'inscription des volontaires. En arrivant le cortège s'arrêtait, le drapeau tricolore était agité, les tambours exécutaient un roulement, un officier municipal lisait la proclamation.

« Le gros du cortège reprenait ensuite sa marche, laissant les gardes nationaux de l'arrondissement déposer leurs drapeaux sur l'amphithéâtre et former un grand cercle au milieu duquel se rangeaient les volontaires à mesure qu'ils s'étaient fait inscrire. Durant les deux journées, les officiers municipaux suffirent à peine à recevoir les engagements. »

Mots expliqués.

Appareil imposant : Avec beaucoup de grandeur, de solennité.

Canon d'alarme : Canon dont le bruit appelait les citoyens aux *armes*.

Amphithéâtre : Vaste estrade sur laquelle on montait par des gradins disposés en demi-rond.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi la patrie était-elle en danger en 1792? — 2. Quels étaient les ennemis qui menaçaient la France? — 3. Dites ce que firent les Français en apprenant que la patrie était en danger. — 4. Racontez comment les volontaires allaient s'inscrire sur les estrades. — 5. Où devaient aller les volontaires après s'être fait inscrire?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La patrie en danger. — Que voyez-vous sur la gravure? — Que font les différents personnages? — Résumez la lecture.

87. — Le nid.

Cruels enfants, qu'alliez-vous faire?
Quoi! détruire ce nid charmant!
Mais vous n'avez donc point de mère?
Vous l'oubliez en ce moment.

Voyez, c'est un nid de fauvette,
Fragile abri, moelleux berceau,
Où la pauvre mère inquiète
A déposé son doux fardeau,

Petit **chef-d'œuvre de tendresse.**
Savez-vous ce qu'il a coûté
De temps, de soins, d'amour, d'adresse
Au faible oiseau qui l'a sculpté?

D'abord, voyageuse lointaine,
Il a fallu **glaner** longtemps

Brins de mousse et flocons de laine.
Jouets des eaux, jouets des vents.

Puis, ouvrière délicate,
Du toit de ses jeunes amours,
Tantôt du bec ou de la patte,
Élever les frêles contours.

Enfin, la merveille achevée,
Dans le nid vous auriez pu voir
Cinq jolis œufs, tendre couvée,
Tout son tourment, tout son espoir.

Oh! rien qu'en un nid de fauvettes,
Quel trésor de joie et de pleurs,
De chants pour la voix du poète,
De pitié pour vos jeunes cœurs.

Et vous, enfants, qu'alliez-vous faire?
Briser le plus doux des berceaux?
Ah! songez qu'ils ont une mère;
Comme vous aussi, ces oiseaux!

L. Tournier. *Les Premiers Chants.* [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Fragile abri : Le nid sert à *abriter* les petits oiseaux, contre la pluie, le vent, le froid; mais il est fragile, c'est-à-dire très peu solide.

Chef-d'œuvre de tendresse : Chef-d'œuvre, parce qu'il est très bien fait; tendresse, parce qu'il est dû à la tendresse, à l'amour des oiseaux pour leurs petits.

Glaner : Ramasser dans les champs, brin à brin, des épis ou des pailles.

Questions et Analyse des idées.

1. Qui s'amuse parfois à détruire les nids des oiseaux et pourquoi? — 2. Y a-t-il du danger à grimper ainsi sur les arbres? — 3. Est-ce une bonne ou une mauvaise action? Pourquoi? — 4. Comment le nid de fauvettes a-t-il été construit? — 5. A quel moment de l'année les œufs donnent-ils de petits oiseaux?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les nids d'oiseaux. — Dites ce que vous voyez sur la gravure et expliquez-le.

88 — La maison aux oiseaux.

Je sais une maison champêtre, à **mi-pente** du val lon. Le sentier des prés conduit à la porte sans grille ; la façade blanche aux volets verts se cache derrière les grands arbres. Jardin et verger, au prin-

Ils connaissent leurs petits amis et leur donnent à manger.

temps, sont pleins de nids et de chansons d'oiseaux.

Dès l'aube et tout le jour, c'est un concert bruyant de petites voix **ailées** : chaque arbre, chaque buisson retentit.

Le soleil baisse ; tous se taisent, pour laisser au soir son silence.

Merle dans le tilleul, rouge-gorge dans la haie, fauvettes par les **saulaies**, moineaux sous le lierre

du vieux mur, — gazouillez gaîment, dormez tranquilles.

Les enfants de la maison blanche ne raviront pas vos nichées. Ils connaissent leurs petits amis ; tous les jours ils sèment pour eux devant la porte des grains de **blé noir** et les miettes du repas. **Chaque avril** on attend le rossignol. Que la gentille hirondelle vienne maçonner sa chambrette au bord du toit, sous l'ardoise, elle sera la bienvenue.

N'approchez pas, vous, l'homme au fusil ; toi non plus, écolier ignorant et cruel, avec tes **lacets** de crins, tes gluaux, ta laide cage — une prison! Que nul ne vienne apporter la mort, la tristesse et la peur, ici où tout est vie et joie et confiance.

CH. DELON.

A Travers nos Campagnes. [Hachette et C^ie^, édit.

Mots expliqués.

A mi-pente : A la moitié de la hauteur du coteau au-dessus du vallon.

Saulaies : Rangées de *saules*, le long des fossés.

Voix ailées : Ensemble des voix de plusieurs oiseaux qui chantent à la fois.

Blé noir : Appelé aussi sarrasin ; les grains sont gris noir.

Chaque avril : Chaque année au mois d'avril.

Lacets, crins, gluaux : Pièges pour prendre des oiseaux.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est la maison dont parle l'auteur? — 2. Pourquoi l'appelle-t-il a maison aux oiseaux? — 3. Quels sont les principaux oiseaux que l'on trouve aux environs? — 4. Qui ne veut-on pas laisser approcher de la maison et pourquoi? — 5. Que signifie la phrase : Les enfants ne raviront pas vos nichées; ils connaissent leurs petits amis?

Devoir (Élocution et rédaction).

Une maison amie des oiseaux. — Dites ce que vous voyez sur la gravure, et résumez la lecture.

89. — Desaix.

Desaix naquit en 1768 près de Riom en Auvergne. Il servit avec éclat dans les armées de la République.

Dans la campagne d'Égypte, il fut placé à l'avant-garde. Le premier, il guida l'armée à travers le désert. Les soldats mouraient de soif, les officiers se décourageaient; Desaix demeura ferme et calme.

Mort de Desaix.

A la journée des Pyramides, Desaix fut le premier attaqué, et le premier à briser la fougue des **Mamelucks**. Envoyé à la conquête de la Haute-Égypte, il remonta, avec une poignée de monde, jusqu'aux ruines de **Thèbes** : actif et prudent, sévère et modéré, s'occupant à prévenir ou à atténuer les privations de ses soldats, il les partageait lorsqu'elles étaient inévitables; il se faisait en même temps respecter des populations qui le nommaient le *sultan juste*.

Quand Desaix revint en France, Bonaparte était en Italie. Il y courut aussitôt et le rejoignit, le 11 juin 1800, trois jours avant Marengo. On combattit pendant toute la première moitié de la journée.

Vers trois heures, la bataille semblait perdue pour nous. Desaix arrive; on l'entoure, on lui explique

la situation. Le premier consul lui demande son avis. Desaix tire sa montre. « Oui, la bataille est perdue, dit-il; mais il n'est que trois heures, il reste encore le temps d'en gagner une autre. »

Chacun retourne à son poste. Desaix s'élance. « Allez avertir le premier consul, dit-il, que je charge, et que j'ai besoin d'être soutenu par la cavalerie. » A la tête de sa demi-brigade, il franchit le léger pli de terrain qui le dérobait à la vue des Autrichiens, et se révèle brusquement à eux par une charge de mousqueterie exécutée à bout portant. Les Autrichiens répondent et Desaix tombe percé d'une balle dans la poitrine. Il est mort; mais l'ennemi est en déroute.

« Quand nous fûmes seuls, raconte Bourrienne, dans ses mémoires, je dis au premier consul : « Général, voilà une belle victoire! — Oui, Bourrienne; mais Desaix?... Ah! que la journée eût été belle, si ce soir j'avais pu l'embrasser sur le champ de bataille! »

GŒPP ET DUCOUDRAY.
Le Patriotisme en France. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Mamelucks : Cavaliers turcs très redoutables.
Thèbes : Très ancienne ville d'Égypte sur le Nil.

Questions et Analyse des idées.

1. Où naquit Desaix et à quelle époque? — 2. Dans quelles guerres se distingua-t-il particulièrement? — 3. Racontez son arrivée à Marengo le jour de la bataille, et la belle réponse qu'il fit à ceux qui lui demandaient son avis. — 4. Comment mourut-il? — 5. Que représente la gravure? — 6. Où est Desaix sur cette gravure? — 7. Que vient-il d'arriver? — 8. Quelle expression lisez-vous sur la physionomie des autres Français? — 9. Quelles qualités avait Desaix?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la vie de Desaix : parlez de ses qualités et de ses belles actions.

90. — Intelligence d'un animal.

Un Anglais, étant un jour à Paris, passait sur un des ponts de la Seine, lorsque ses bottes — qui étaient d'ailleurs parfaitement cirées — se trouvè-

Le caniche salit ignominieusement les bottes de l'Anglais.

rent injurieusement salies par un caniche. L'animal avait frotté ses pattes sur les pieds de l'Anglais.

Celui-ci s'avança, en conséquence, vers un homme qui stationnait sur le pont avec une boîte, et fit réparer l'outrage qu'avait subi sa chaussure.

La même aventure se renouvela le lendemain et les jours suivants.

Pour le coup, la curiosité de l'Anglais fut excitée, et, cette fois, il observa attentivement le chien.

Il le vit alors se diriger vers la Seine, tremper ses pattes dans la boue que la rivière dépose sur ses bords, puis remonter sur le pont et attendre là une personne bien propre, bien chaussée, bien cirée, sur les souliers de laquelle il pût s'essuyer.

Découvrant alors que le décrotteur était le propriétaire du chien, le **gentleman** l'interrogea finement.

Après quelques moments d'hésitation, l'homme avoua qu'il avait dressé son chien à cet exercice afin de se procurer des **pratiques**. « Ah! monsieur, ajouta-t-il, le commerce va si mal! »

Le gentleman, frappé de la **sagacité** du chien, l'acheta un bon prix et l'emmena à Londres. Le nouveau maître, après avoir tenu l'animal quelque temps à l'attache, le laissa courir. Le chien demeura librement avec lui un jour ou deux, puis s'échappa.

Deux semaines après, on le trouva avec son premier maître, se livrant à son ancien métier sur un des ponts de Paris.

J. Franklin (1706-1790).

Mots expliqués.

Gentleman : Homme de bonne société, monsieur, en Angleterre.
Des pratiques : Des personnes qui le faisaient travailler.
Sagacité : Habileté, intelligence.

Questions et Analyse des idées.

1. Qu'était-il arrivé à l'Anglais passant sur un pont de la Seine? — 2. Qu'arriva-t-il les jours suivants et que remarqua l'Anglais? — 3. Pourquoi le chien salissait-il les souliers? — 4. Comment se termine l'histoire? — 5. Pourriez-vous dire pourquoi le chien était revenu auprès de son ancien maître?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Expliquez la gravure. — 1. Le décrotteur; que fait-il? — Comment est-il? — 2. Le chien et le passant; racontez ce qui se passe.

91. — Le piège

Une souris sortant de son trou vit un piège.
« Ho! ho! dit-elle en reculant,
Je me garderai bien de hasarder le siège.
Je connais ce **pendu**, bien gras, bien succulent.
Accroché sous la porte! On y veut mordre: attrape!
Sur le cou vous tombe une trappe,
Il est trop tard pour le remord,
Et le morceau de lard mène droit à la mort!
Méchants humains! le tour est de leur **gibecière.**
Ce trébuchet s'appelle en français souricière,
Et, si l'on y tombait, le nom, en vérité,
Serait assez bien inventé.
Mais ce n'est pas moi qu'on abuse.
Je suis souris et non pas **buse**!

. . . . . .

Du moins on peut sentir! l'odeur n'en coûte rien.
Ah! ces senteurs de lard que la brise m'apporte
Me ressusciteraient, je crois, si j'étais morte.

Décrocher un morceau! je m'en garderais bien!
Je puis à moins de frais contenter mon envie:
Il ne faut qu'un parfum pour enchanter la vie!
Or, avançons un peu pour flairer seulement
Un moment!»

Elle dit, elle approche, et, de son museau rose,
Ainsi qu'un papillon qui respire une rose,
Effleure le fil de métal
Où pendait l'hameçon fatal.
Aussitôt, crac! La trappe tombe,
Et la souris est dans la **tombe**.
O petit animal!
Comment t'es-tu perdu? Tu connaissais le mal!
On voit le précipice, et sur lui l'on raisonne.
On dit: « Je te connais, beau piège! » et l'on y donne.

L. Ratisbonne. *La Comédie enfantine.* [Hetzel, édit.]

Mots expliqués.

Ce pendu, bien succulent : Un morceau de lard que l'on avait accroché dans le piège pour attirer les souris.

Le tour est de leur gibecière : Gibecière, sac de chasseur; la locution signifie invention de chasseur pour tromper et prendre le gibier.

Buse : Gros oiseau qui passe pour manquer d'intelligence.

La souris est dans la tombe : Elle est dans le piège où elle mourra

Questions et Analyse des idées.

1. Avez-vous déjà vu un piège à souris? Comment est-ce fait? — 2. Qu'avait on mis dans celui-ci pour attirer la souris? — 3. La souris comprit-elle que c'était un piège? — 4. Racontez les réflexions qu'elle fit alors. — 5. Pourquoi donc en approcha-t-elle quand même? — 6. Que lui arriva-t-il à la fin?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le piège à souris : Comment est-il fait (morceau de bois, trois trous, fil de fer, boucle, ressort)? — Comment on le garnit? — Qu'est-il arrivé aux deux souris que vous voyez? — Résumez la fable dont on vient de faire la lecture.

92. — Les chemins de fer.

Comment tant de trains, et des trains si différents, peuvent-ils rouler sur une même ligne de chemin de fer sans se rencontrer et se heurter?

D'abord, tous ceux qui vont dans le même sens suivent la même voie, et ceux qui viennent en sens inverse sont sur l'autre voie. Ils ne peuvent donc pas se rencontrer. Mais les rapides, qui vont plus vite,

pourraient rattraper les trains omnibus ou les trains de marchandises et les briser de leur choc; cela arrive malheureusement quelquefois et cela fait beaucoup de victimes. Des accidents de cette sorte sont assez rares; ils proviennent presque toujours de ce qu'un employé a oublié de faire un point de son travail.

Voici, par exemple, un train de marchandises sachant qu'il est suivi par un train plus rapide que lui. Il s'arrête à la station, il quitte la voie où il était et se met pour quelques instants sur une voie placée à côté, que l'on appelle *voie de garage*. Le

train rapide peut alors passer à toute vitesse, et le train de marchandises repart derrière lui.

Il y a un véritable langage, au moyen de signaux, que doivent comprendre les mécaniciens de chemins de fer. Des ouvriers sont en train de réparer la voie : les rails, pour quelques heures, n'ont plus toute leur solidité ; il faut avertir le train de passer doucement ; l'un des ouvriers déploie un *drapeau vert*, et le mécanicien, qui l'aperçoit de loin, commence à ralentir.

Si l'on montrait un *drapeau rouge*, le train devrait s'arrêter complètement. La nuit, on emploie des feux verts ou rouges, et ces feux sont également des commandements auxquels les mécaniciens doivent obéir. Qui de vous n'a vu le soir la petite lanterne verte ou rouge qu'un employé balance au bout de son bras? C'est également un signal qu'il donne.

Il y en a encore d'autres que vous apprendrez en regardant avec attention les trains manœuvrer. Voyagez donc tranquilles : on a prévu tout ce qu'il était possible de prévoir pour votre **sécurité**.

Extrait du *Journal des Instituteurs.*

Mot expliqué.

Sécurité : Même sens à peu près que *sûreté* ; on a fait tout ce qu'il fallait pour que vous n'ayez pas d'accidents en voyage.

Questions et Analyse des idées.

1. Combien y a-t-il de rails sur une ligne de chemin de fer? — 2. Combien y a-t-il de voies? — 3. Quelle voie suivent tous les trains qui vont dans le même sens? — 4. Comment fait-on pour que les rapides dépassent les autres trains sans les heurter? — 5. Expliquez ce qu'est une voie de garage. — 6. Que signifie sur une ligne de chemin de fer le drapeau vert, le drapeau rouge, les feux verts, les feux rouges?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les chemins de fer. — Faites la description complète de la gravure.

93. — Le chien.

Le chien a la même faculté d'acclimatation que l'homme ; il le suit dans toutes les régions ; il est le compagnon du pauvre, le défenseur du pâtre, le guide de l'aveugle.

Le chien du Saint-Bernard.

Le chien des *Pyrénées* protège contre les loups et les ours le **bercail** du fermier.

Le chien de *Terre-Neuve* se précipite dans les flots pour sauver d'un péril mortel une existence humaine.

Le chien du *Saint-Bernard* enlève dans les tourbillons de neige le voyageur saisi par le froid, épuisé de fatigue.

Le chien des villes d'Orient est justement respecté, car il nettoie les rues des plus dangereuses **immondices**, et préserve par là, peut-être, une paresseuse population de la peste.

Le chien de la Sibérie septentrionale fait, de **relais** en **relais**, comme nos chevaux, le service de la poste.

Le chien du Kamtchatka et du Groënland tire le traîneau de ses maîtres et veille à leur porte.

Pour les Lapons, le chien est aussi un puissant auxiliaire ; sans lui, ils ne parviendraient pas à gouverner leurs troupeaux de rennes.

X. Marmier.

93 *bis.* — Le chien de berger.

Toujours crotté, sans goût ni grâce,
Finaud n'est pas trop déplaisant ;
Il a la queue en cor de chasse,
Les yeux brillants du ver luisant.
Ses crocs sont prêts, son poil de chèvre
Se dresse dru comme des clous,
Dès qu'il sent la trace d'un lièvre,
Dès qu'il sent la trace des loups.
Il entend la brebis qui bêle.
Au loin il court la **rallier** ;
Il joue avec la blanche **agnelle**,
Il lutte avec le vieux bélier ;
Quand je siffle ou quand je fais signe,
Il se donne du mouvement
Comme un sergent qui range en ligne
Les conscrits de son régiment.

PIERRE DUPONT. *Chansons.* [Plon et Cie, édit

Mots expliqués.

Bercail : Même sens que *bergerie.*
Immondices : Ordures, cadavres d'animaux morts, etc.
Relai : Endroit où un courrier remet de nouveaux chevaux à sa voiture.
La rallier : La chercher et la ramener.
Agnelle : Féminin d'agneau.

Questions et Analyse des idées.

1. Que fait le chien des Pyrénées? — 2. Que fait le chien de Terre-Neuve? — 3. Le chien du Saint-Bernard? — 4. Le chien de Sibérie? — 5. Le chien des Lapons? — 6. Résumez la poésie de Pierre Dupont sur le chien de berger.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le chien. — Quelles sont les différentes espèces de chien que vous connaissez? — Dites ce que vous savez de chaque espèce.

94. — Le grillon.

Un pauvre petit grillon,
Caché dans l'herbe fleurie,
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'**insecte ailé** brillait des plus vives couleurs;
L'**azur**, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes.
Jeune, beau, **petit-maître**, il court de fleurs en fleurs
Prenant et quittant les plus belles.
« Ah! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents!... Dame Nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encor moins de **figure** :
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas
Autant vaudrait n'exister pas. »
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants :
Aussitôt les voilà courants
Après ce papillon dont ils ont tous envie.

Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper.
L'insecte, vainement, cherche à leur échapper.
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps;
Un troisième survient et le prend par la tête.
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
« Oh! oh! dit le grillon, je ne suis plus fâché :
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma **retraite profonde**! »
Pour vivre heureux, vivons caché.

FLORIAN.

Mots expliqués.

Voltigeant : N'a pas tout à fait le même sens que *voler*; voler de-ci, de-là, en s'arrêtant souvent et en repartant presque tout de suite.

L'insecte ailé : le papillon. — Citez d'autres insectes qui n'ont pas d'*ailes*.

L'azur, la pourpre et l'or.... : Les couleurs de l'azur, de la pourpre et de l'or, c'est-à-dire le bleu, le rouge et le jaune.

Petit-maître : On compare ici le papillon à un jeune homme très bien habillé, très élégant, un peu dédaigneux.

Encore moins de figure : La forme du corps, l'air, les manières : le grillon n'a ni les belles couleurs, ni la forme élégante et légère du papillon.

Retraite profonde : Le trou creusé dans la terre où le grillon vit en sécurité.

Questions et Analyse des idées.

1. Faites d'après la gravure le portrait du grillon. — 2. Décrivez le papillon, dites ce qu'il faisait. — 3. De quoi se plaint le grillon? — 4. Que fait la troupe d'enfants aussitôt arrivés? — 5. Quel est le sort du papillon? — Que dit le grillon à ce spectacle? — 6. Quelles réflexions vous inspire cette fable?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Mettez cette fable en prose en allant à la ligne à chaque partie différente : 1° portrait du grillon; 2° portrait du papillon; 3° récit de la lutte des enfants pour attraper le papillon, etc.

2. Cherchez la morale de cette fable et trouvez d'autres exemples semblables : (Un petit saule envie un grand peuplier; arrive un orage, et le peuplier plus élevé est seul frappé par la foudre).

95. — La Tour d'Auvergne, le premier grenadier de France.

Théophile de la Tour d'Auvergne naquit en Bretagne, en 1743. — Il prit part à la guerre de l'Indépendance américaine. Quoique noble, il se rallia aux idées de 1789, et refusa d'émigrer. « J'appartiens à la patrie, disait-il; soldat, je lui dois mon bras; citoyen, je dois respect à ses lois. »

La Tour d'Auvergne.

Lorsque la guerre éclata avec les différentes puissances européennes, la Tour d'Auvergne se rendit célèbre par ses exploits. Le gouvernement républicain, le nomma colonel d'un régiment. Il assembla ses grenadiers.

« Camarades, leur dit-il, j'ai un avis à vous demander. On vient de m'envoyer un brevet de colonel du régiment de Champagne: dois-je accepter? Qu'en pensez-vous, mes enfants? »

Les grenadiers, mornes et tristes, se taisent. Enfin, l'un d'eux prenant la parole : « Notre capitaine, dit-il, non seulement ce grade, mais un grade supérieur vous est dû depuis longtemps. Mais nous, nous perdrons donc notre père... » Des larmes leur coulaient des yeux. « Mes amis, leur dit la Tour d'Auvergne,

attendri lui-même, je vois que cela vous afflige. Vous êtes tous de braves gens et je vous aime comme mes enfants. Je vais donc renvoyer ma commission. — Mais, capitaine. — Je n'écoute plus rien. Je voulais votre avis, je le connais, cela me suffit. Vous viendrez tous dîner avec moi, camarades.... »

A l'âge de cinquante-trois ans, il reprit du service, comme simple volontaire, pour remplacer le fils d'un vieil ami, faible et maladif.

Le premier Consul créa pour lui le titre de *premier grenadier de France*; mais la Tour d'Auvergne refusa toujours de se **parer** de ce titre, que l'histoire lui a néanmoins conservé.

Le 21 juin 1800, la Tour d'Auvergne arriva à l'armée. Six jours après, le 27 au soir, en combattant contre deux régiments autrichiens, en Bavière, il tombait percé au cœur, d'un coup de lance.

Les grenadiers pleurèrent leur capitaine comme on pleure un père. Les plus grands honneurs furent rendus à ce vaillant et modeste guerrier : il devait être nommé dans tous les appels, et le caporal de l'escouade dont il avait fait partie, devait répondre : « Mort au champ d'honneur. » GŒPP ET DUCOUDRAY.

Le Patriotisme en France. [Hachette et Cie, édit.].

Mots expliqués.

Il se rallia : Il accepta les idées de la Révolution française.
Morne : Triste, abattu, sombre.
Se parer : Se faire appeler ainsi.

Questions et Analyse des idées.

1. Où et quand est né la Tour d'Auvergne? — 2. A quelles guerres prit-il part? — 3. Pourquoi n'accepta-t-il pas l'avancement que le gouvernement lui offrait? — 4. Comment mourut-il? — 5. Quel titre lui avait-on donné?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La Tour d'Auvergne. — Sa vie. — Ses qualités. — Sa mort.

96. — Nos amis les animaux.

Le chien.

J'aime beaucoup mon chien fidèle,
Parce qu'il vient quand je l'appelle,
Et qu'il est bon et caressant ;
Il est content quand je le touche ;
Et puis, si je veux, il se couche :
Un bon chien, c'est obéissant.
« Viens, mon chien, je veux que tu joues !
J'ai fait un char à quatre roues
Avec une caisse de bois... »
Mon chien s'approche, et je l'attelle
Avec des harnais de ficelle...
Droite ou gauche, il tourne à ma voix

Mais qu'un lièvre ou qu'un perdreau passe
Sous son nez, — tout verse et **tout casse** !
Hop ! le chien de chasse a son tour !
Il suit le lièvre qui détale...
Sur la route nationale
Ça m'est arrivé l'autre jour.

« Tom ! » Voyez comme il me regarde !
Et puis, c'est un bon chien de garde :
Il aboie aux voleurs, la nuit ;
Il veille les blés et la vigne ;
Il me défendrait sur un signe ;
C'est pour me garder qu'il me suit.

A belles dents, s'il avait l'ordre,
Lui, qui ne mord pas, saurait mordre ;
Mais il me lèche, il m'aime tant !
Il est fort, et son cœur est tendre ;
Avec sa queue, il fait comprendre
S'il est triste ou s'il est content.

S'il me perd, il flaire ma trace ;
Quand il me retrouve, il m'embrasse ;
Il sait, dès que j'ai dit son nom,
Oublier sa soupe et lui-même...
Aussi, moi, j'aime bien qu'on l'aime
Comme un brave et bon compagnon.

J. AICARD.

La Chanson de l'Enfant. [Delagrave, édit.]

Mots expliqués.

Tout casse : Le chien sentant le lièvre ou le perdreau court, casse la ficelle et renverse la voiture de l'enfant.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi l'enfant aime-t-il son chien ? — 2. A quels jeux joue-t-il avec lui ? — 3. Que fait le chien s'il voit un lièvre ? — 4. Dites s'il est bon chien de garde et comment ? — 5. Pourquoi devons-nous aimer les animaux ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le chien (d'après la gravure). — Faites la description du chien que vous voyez sur la gravure ? — Dites quels services rend le chien ?

MOIS DE JUIN

97. — Le maraîcher et son âne.

Un **maraîcher** voulait se rendre au marché qui se tient toutes les semaines dans la ville. Il chargea donc son âne, mais d'une si grande quantité de légumes de toute espèce, qu'on ne voyait presque plus que la tête du pauvre animal. Puis il se mit en route.

Le chemin qu'il fallait suivre passait par une **oseraie**. Le jardinier s'y arrêta et coupa une botte d'osier dont il comptait se servir pour attacher les branches de ses arbustes.

L'âne tomba pour ne plus se relever.

« Un petit fardeau comme celui-là, mon âne le portera bien encore, » se dit-il.

Et il l'ajouta à la charge de l'animal.

Un peu plus loin, se trouvait une belle **coudraie**. Le maraîcher coupa une couple de douzaines de tiges bien droites pour s'en servir en guise de tuteurs pour ses fleurs.

« Elles sont si légères, se dit-il, que mon âne s'en apercevra à peine. »

Et il les fixa à côté des tiges d'osier.

Sur ces entrefaites, le soleil était monté plus haut au ciel, et il commençait à faire très chaud. Le maraîcher ôta donc sa blouse et la mit sur l'animal, en disant :

« Il n'y a plus qu'un pas d'ici à la ville. Ma blouse, je la porterais bien à mon petit doigt, et ma bête ne succombera pas sous un fardeau si léger. »

Mais à peine eut-il dit ces mots, que l'âne trébucha sur une pierre et tomba, pour ne plus se relever, sous la charge énorme qui l'accablait.

Alors le maraîcher consterné commença à se lamenter et s'écria :

« Maintenant je vois, à mon grand **détriment**, qu'on ne doit charger outre mesure ni les hommes ni les animaux. »

En toute chose il faut avoir de la mesure.

SCHMID.

Mots expliqués.

Maraîcher : Jardinier qui cultive des légumes pour les vendre.

Oseraie : Plantation d'*osiers*.

Coudraie : Plantation de *coudriers* ou noisetiers. Comme on le voit dans la lecture les osiers et les coudriers ont des branches minces qui peuvent être utiles à un jardinier.

Détriment : Même sens que dommage, préjudice.

Questions et Analyse des idées.

1. Que fit le jardinier avant de se rendre au marché? — 2. Que trouva-t-il en chemin, et quelle nouvelle charge mit-il sur son âne? — 3. Que fit-il quand il eut trop chaud? — 4. Qu'arriva-t-il et comment le maraîcher fut-il puni d'avoir trop chargé son âne? — 5. Quelle est la morale de ce conte?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez cette lecture.

98. — Épisode de la campagne de Russie.

L'Empereur, qu'on vit souvent à pied, appuyé sur un bâton, à travers la neige, marchant plié sous une bise glaciale, avait, cette fois, passé la nuit dans sa voiture.

A l'aube tardive du jour, sur un champ de neige

semé de débris de chevaux et d'hommes, l'Empereur, baissant la glace de sa voiture, appela M. de Nar bonne, et lui dit d'une voix affaiblie :

« Quelle nuit, mon cher général! Prenez ceci pour vous ranimer, car le courage seul ne tient pas chaud, par ce froid de vingt-huit degrés. » Et en même temps, d'un vase chauffé à l'**esprit-de-vin**, qui était placé dans sa voiture, il versa dans une grande tasse un mélange bouillant de chocolat et de café.

L'aide de camp reçut avec respect ce que lui offrait l'Empereur, et ayant fait quelques pas en arrière de la voiture, il heurta presque un soldat de la garde couché sur un tas de neige battue, serrant son fusil dans ses mains convulsives.

Il se pencha vers lui. « Eh bien, mon brave, lui

dit-il, voilà une mauvaise nuit passée; mais enfin, nous avons le jour; levons-nous. » Le soldat fit un effort de puissante volonté, et parut cependant comme frappé d'engourdissement sur tous ses membres tendus et immobiles.

« Allons, il faut s'aider un peu, reprit M. de Narbonne, lui présentant le breuvage encore chaud; prenez ceci. » Le soldat hésita avec une sorte de fierté respectueuse, puis reçut la tasse, et l'ayant vidée d'un trait, il fit un nouveau et rude effort, se souleva, et appuyé sur son fusil, par une secousse violente il se redressa de toute sa hauteur, et parut ce qu'il était, un des plus vaillants grenadiers de la garde impériale. « Ah! mon général, dit-il, comme la faim et le froid **démoralisent** les hommes de cœur! Est-ce que j'aurais dû accepter cela de vous, qui êtes mon ancien et qui vous l'ôtez de la bouche pour moi? Je vous en demande pardon.

« Allez, mon brave, nous devons partager en frères le peu qui nous reste. »

VILLEMAIN. *Souvenirs contemporains.* [Perrin, édit.]

Mots expliqués.

Esprit-de-vin : Alcool à brûler.
Démoraliser : Enlever le courage et les bons sentiments.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment eut lieu la campagne de Russie? — 2. Par quoi est-elle demeurée célèbre? — 3. Quel temps faisait-il au moment où l'on raconte cette histoire? — 4. Comment avaient dormi l'empereur et les soldats? — 5. Que donna l'empereur à son aide de camp? — 6. Pourquoi celui-ci donna-t-il le bon café bouillant à un soldat? — 7. Que prouve ce récit?

Devoir (Élocution et Rédaction).

La campagne de Russie. — Dites ce que vous voyez sur la gravure, et ce que vous savez de la campagne de Russie.

99. — Les fraises.

Fraisiers des bois.

Quand de juin s'éveille le mois,
Allez voir les fraises des bois,
Qui rougissent dans la verdure,
Plus rouges que le vif **corail**,
Balançant comme un éventail
Leur feuille à **triple découpure**.

Qui veut des fraises du bois joli?
En voici, en voici mon panier tout rempli,
De fraises du bois joli,
De fraises du bois joli.

Rouge au dehors, blanche au dedans,
Comme les lèvres sur les dents,
La fraise épand sa douce **haleine**,
Qui tient de l'**ambre** et du rosier.
Quand elle monte du fraisier,
On sait que la fraise est prochaine.

Hélas! n'entends-je pas venir
Un essaim qui vient vous cueillir?

Petits garçons, petites filles,
Ils pillent fraises, fleurs et nids,
Sans craindre les serpents tapis,
Ni les guêpes, ni les chenilles.

Dans les feuilles du coudrier,
Serrez les filles du fraisier
Qu'elles ne voient pas la lumière!
A la halle pour quelques sous,
Avec les panais et les choux,
On va les vendre à la fruitière.

Qui veut des fraises du bois joli?
En voici, en voici mon panier tout rempli
De fraises du bois joli
De fraises du bois joli.

PIERRE DUPONT. *Chansons.* [Plon et Cie, édit.]

Mots expliqués.

Corail : Ornement rouge qui provient d'un animal vivant au fond de la mer.
Triple découpure : Trois fois découpée, ayant l'air d'être formée par trois petites feuilles.
Sa douce haleine : Son odeur.
Ambre : Parfum agréable.
Tapis : Cachés.
Filles : Les fraises.

Questions et Analyse des idées.

1. A quel moment trouve-t-on les fraises? — 2. Où croissent-elles? — 3. Si l'on écrasait sans précaution les fleurs de fraisiers, qu'arriverait-il? — 4. A quoi reconnaissez-vous les fraises des bois des fraises de jardin? — 5. Où les petits enfants de la lecture vont-ils vendre leurs fraises? — 6. Répétez le refrain de cette poésie.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les fraisiers (d'après la gravure). — Grandeur du fraisier; comment sont les racines, les feuilles, les fleurs, les fruits? — Comment les cultive-t-on? — Différentes espèces de fraisiers, etc.

100. — Le fer à cheval.

Un villageois se promenait dans la campagne avec son fils Thomas. Chemin faisant, le père dit à l'enfant : « Tiens, voilà un morceau de fer à cheval tombé sur la route. Ramasse-le et mets-le dans ta poche.

Le père ramassa le fer.

— Mon Dieu, répondit Thomas, cela vaut-il la peine qu'on se baisse pour le prendre? »

Le père, sans souffler mot, ramassa le fer et le mit dans sa poche. Dans le prochain village, il le vendit au maréchal-ferrant, qui lui en donna quelques sous. Puis, avec cet argent, il acheta des cerises.

Cela fait, tous deux se remirent en route. Le soleil était ardent, et Thomas brûlait de soif. Cependant, de quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyait ni maison, ni arbre pour s'abriter, ni source pour se désaltérer.

Alors, le père laissa, comme par mégarde, tomber une cerise. Thomas s'empressa de la ramasser avec autant d'**avidité** que si c'eût été de l'or, et la porta aussitôt à sa bouche. Quelques moments après, le père laissa tomber une deuxième cerise, et Thomas la prit avec le même empressement. Ainsi le

père lui fit ramasser toutes les cerises, à mesure qu'elles tombaient les unes après les autres.

Lorsque l'enfant eut mangé la dernière, le père se tourna vers lui en riant et lui dit :

« Vois-tu, si tu avais voulu te baisser une seule fois pour prendre ce fer à cheval, tu n'aurais pas dû te baisser tant de fois pour ramasser les cerises. Apprends par là combien est juste et vraie cette vieille maxime :

L'enfant ramassait les cerises à mesure qu'elles tombaient.

Quand on veut s'épargner une petite peine,
Une plus grande nous attend. » GRIMM

Mots expliqués.

Avec avidité : Rapidement, avec le vif désir de manger tout de suite la cerise, parce qu'il avait soif.

Questions et Analyse des idées.

1. De qui parle-t-on dans cette lecture ? — 2. Pourquoi Thomas ne voulut-il pas ramasser le fer à cheval ? — 3. Que fit son père ? — 4. Qu'arriva-t-il dans le reste de la promenade ? — 5. Combien de fois Thomas dut-il se baisser ? — 6. Que lui dit son père à la fin ? — 7. Trouvez la morale de ce récit.

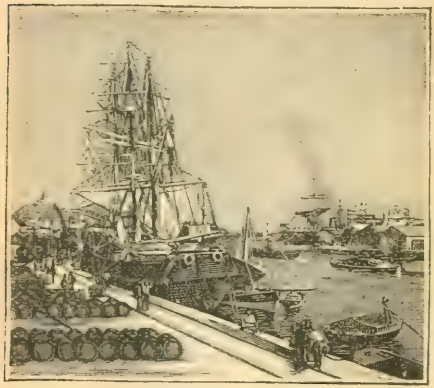
Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez cette lecture en vous servant des gravures. — 1. Le père et le fils en présence du fer à cheval ; que disent-ils ; que font-ils ? — 2. Le père laisse tomber des cerises et le fils les ramasse. — Que s'est-il donc passé ? — Faites vos réflexions.

101. — Un grand port de commerce : Marseille.

Voulez-vous voir Marseille un dimanche ?

Transportez-vous au centre de la ville, car Marseille, plus qu'aucune autre ville, a un centre, un point où tout le monde vient et d'où tout le monde part.



Le port de Marseille.

Voyez cette foule qui remplit les trottoirs, qui déborde même sur la rue tant elle est nombreuse et serrée. On n'y marche pas vite comme dans les villes du Nord, on n'est pas pressé ; on y flâne et l'on se promène : c'est jour de repos.

« Mais tout Marseille est rassemblée ici? » vous écriez-vous ?

Je vous ai dit, en effet, que c'était le centre de Marseille. Cela s'appelle la Cannebière, très belle rue, rue célèbre dans toute la France ; et, à côté, il y a le vieux port dont les quais ont autant de monde que la Cannebière.

Eh bien, si vous allez dans les principales rues, vous trouverez encore beaucoup de familles en habits des dimanches et autant de promeneurs. Et, si vous

regardez les départs de tramways, de bateaux, vous verrez que des centaines de personnes s'y pressent pour avoir de la place et aller passer l'après-midi à la campagne.

Il fait beau temps; le soleil brille dans l'air bleu; et les Marseillais veulent en avoir leur part au lieu de rester à la maison. Voilà la cause de cette extraordinaire animation.

Revenez demain lundi. Vous verrez autant de monde, ou presque autant. Mais l'aspect n'est pas le même. Plus moyen de passer dans la rue. D'énormes charrettes attelées de cinq vigoureux chevaux forment des files **interminables** au milieu desquelles s'embarrassent les autres voitures plus légères et les tramways. Vous entendez un bruit assourdissant de roues qui écrasent le pavé, et de coups de fouet. C'est que Marseille est un grand port de mer; c'est qu'il faut charger et décharger les navires, et les voitures à cinq chevaux ne sont pas de trop pour transporter caisses, sacs, pièces de bois ou de fer, marchandises de toutes sortes.

Mots expliqués.

Qui déborde sur la rue : Qui dépasse le *bord* du trottoir et qui va sur la rue.

Interminable : Très longue, dont on ne voit pas la fin, le *terme*.

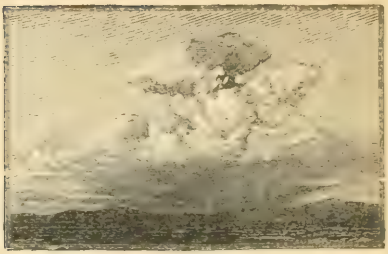
Questions et Analyse des idées.

1. Montrez Marseille sur la carte. — 2. Comment s'appelle la plus célèbre rue de Marseille? — 3. Quel est l'aspect de Marseille le dimanche? — 4. Quel est l'aspect de Marseille un jour de semaine? — 5. Quel temps fait-il souvent à Marseille? — 6. Que voit-on dans une ville port de mer?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Un port de mer. — Décrivez tout ce que vous voyez sur la gravure, et dites ce que vous savez sur Marseille.

102. — Le nuage.



L'air est en feu, la terre desséchée
  Brûle les pas du voyageur;
La fleur languit, sur sa tige penchée,
Et l'ombre même a perdu sa fraîcheur.

Mais regardez, là-bas, vers la montagne:
  Voyez-vous ce petit point noir
Qui s'est formé, qui s'étend et qui gagne,
Comme une tache au milieu d'un miroir?

C'est un nuage. Il s'agrandit encore,
  Il assombrit plaine et coteau,
Il couvre enfin, du couchant à l'aurore,
Tout le pays de son vaste manteau.

Un éclair brille, un long tonnerre gronde,
  Il se déchire, et sur les champs
Laisse échapper les trésors de son onde
Qu'il retenait suspendus dans ses flancs.

Au bout d'une heure, un coin d'azur s éclaire,
La pluie a cessé; quel tableau!
Quel air serein! quel aimable lumière!
Tout est changé, c'est un monde nouveau!

Chaque brin d'herbe a sa goutte de pluie,
Qui brille comme un diamant;
L'oiseau renaît; la fleur épanouie
Rouvre au soleil son calice charmant!

TOURNIER.
Premiers Chants. [Hachette et Cie, édit.]

Mots expliqués.

L'air est en feu : Par certaines journées d'été, surtout celles qui précèdent l'orage, l'air est chaud et brûlant, et l'on éprouve en le respirant, la même sensation que si l'on respirait l'air qui vient d'un four, d'un grand feu.

La fleur languit : Se fane, semble n'avoir plus de vie.

Gagne : Qui *gagne* à chaque instant de la place dans le ciel; qui s'agrandit.

Aurore : Signifie ici : le côté de l'horizon où l'aurore apparaît, c'est-à-dire où le soleil se lève; c est donc le levant ou l'est, opposé au couchant.

Les trésors de son onde : La pluie, en faisant croître les plantes, répand sur la terre un véritable trésor.

Calice : Enveloppe de la fleur.

Questions et Analyse des idées.

1. De quoi sont formés les nuages? — 2. Pour quelle saison l'auteur a-t-il écrit cette poésie? Prouvez-le en cherchant dans la première strophe. — 3. Comment appelle-t-on les nuages qui donnent des éclairs et du tonnerre? — 4. Quel bien l'orage a-t-il fait aux plantes? — 5. Ne leur fait-il pas quelquefois du mal?

Devoir (Élocution et Rédaction).

L'orage. — Que voyez-vous sur la gravure? — Y a-t-il plusieurs nuages? — De quelle couleur sont-ils? — Que va-t-il se produire? — Décrivez un orage et résumez la poésie.

103. — Les petits sabots.

Nous aperçûmes, dans une **clairière**, des troupeaux de brebis et de chèvres sans berger, sous la garde de deux chiens qui aboyaient contre nous.

Un peu plus loin, nous vîmes les cendres d'un feu entre deux grosses pierres. Le feu était éteint, mais il y avait à côté deux paires de petits sabots de bois, comme en portent les enfants du pays.

Nous comprîmes que ces enfants, gardiens des brebis, n'étaient pas loin ; nous supposâmes, qu'effrayés par le bruit des voix et des coups de fusil, ils s'étaient enfuis et cachés dans les bruyères, sans avoir le temps de chausser leurs pieds nus.

L'idée me vint de leur faire une surprise, qui parut charmante à mes petites filles. Mon mari plaça une pièce d'argent dans chacun des quatre sabots; mes filles y ajoutèrent une poignée de dragées qu'elles avaient emportées pour leur goûter. Puis nous repartîmes en nous entretenant de la surprise et de la joie des petits bergers, quand ils reviendraient reprendre leurs sabots. Ils croiraient sans doute que les **fées**, qui passent dans le pays pour hanter cette partie de la montagne, leur avaient fait ce don.

Ce que nous avions prévu arriva. Les petits bergers, en retrouvant leurs sabots s'y trompèrent et crurent à l'intervention des fées. Mais leur père et leur mère ne s'y trompèrent point, et, avec une délicatesse de procédés qu'on trouve souvent dans les gens de la campagne, ils nous rendirent surprise pour surprise.

Le domestique, en ouvrant le lendemain matin la porte de la maison trouva, sur le seuil en dehors, quatre petits paniers de jonc tout remplis de noisettes, de fromages de chèvre et de petits pains de beurre façonnés en forme de sabots.

Les enfants qui avaient déposé là leur présent s'étaient sauvés en nous rendant mystère pour mystère, offrande pour offrande. La délicatesse de ce présent nous a enchantés ; nous ne saurons jamais à quelle chaumière appartiennent ces enfants, et de qui viennent ces remerciements timides comme une reconnaissance qui craint de se tromper d'objet, mais qui aime mieux se tromper que de manquer de retour.

LAMARTINE.

Le Manuscrit de ma mère. [Hachette et C^ie^, édit.]

Mots expliqués.

Clairière : Endroit de la forêt qui est *clair*, c'est-à-dire où il n'y a pas d'arbres.

Les fées : On croyait autrefois qu'il y avait des femmes surnaturelles se promenant avec une baguette et ayant le pouvoir de faire tout ce qu'elles voulaient ; on les appelait des fées.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi les enfants gardiens des brebis s'étaient-ils enfuis ? — — 2. Qu'avaient-ils laissé près du feu ? — 3. Que mit-on dans leurs sabots ? — 4. Comment les parents de ces petits enfants rendirent-ils ce qu'on leur avait donné ?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Expliquez la gravure et résumez ce que vous avez lu.

104. — Napoléon Ier et Jacquard.

Il y a quelques années, le professeur Charles Richet, qui est un savant distingué, se trouvait pendant les vacances dans un village d'Allemagne peuplé de tisserands.

Le plus vieux d'entre eux, un très brave homme, l'avait pris en amitié et l'accompagnait souvent dans ses promenades autour du village.

Un jour, sur un petit **tertre**, le professeur remarqua une large **pierre tombale** qui portait cette inscription : « Ici sont morts trois cents citoyens saxons, tués par les Français en défendant l'indépendance de leur patrie ».

Jacquard.
Inventeur du métier à tisser.

Après avoir lu ces lignes, il ne put s'empêcher de dire au vieux tisserand : « Vous devez bien nous détester ?

— Et pourquoi, monsieur?

— Parce que nous vous avons fait beaucoup de mal.

— Vous nous avez fait beaucoup de bien aussi.

— Comment cela ? »

Le tisserand ouvrit le col de sa chemise et montra une médaille suspendue à son cou.

« Vous voyez cette médaille, dit-il. C'est celle de votre compatriote Jacquard, l'inventeur du métier à tisser la soie. Nous la portons tous ici, car c'est grâce à lui que nous pouvons gagner notre vie et élever nos enfants. »

D'un Jacquard ou d'un Napoléon, qui a le plus fait pour sa patrie? N'est-ce pas celui qui, en travaillant pour elle, a servi aussi l'humanité? N'est-ce pas celui qui a conquis, pour son pays, l'amour et la reconnaissance des autres peuples, dont un Napoléon n'a su mériter que la haine et les malédictions?

Cependant Jacquard est certainement moins connu que Napoléon.

Les livres d'histoire consacrent de longues pages au récit des **campagnes** meurtrières de l'Empire. Ils mentionnent tous les généraux de Napoléon. Ils ne parlent point assez de Jacquard, de sa vie laborieuse et féconde.

Réparons cette injustice.

LAGUERRE et CARLIER.

Pour la Paix. [Librairie générale de l'Enseignement.]

Mots expliqués.

Un petit tertre : Une élévation de terre.
Pierre tombale : Pierre qui recouvre une *tombe*.
Campagnes de l'Empire : Les guerres qu'a faites Napoléon Ier.

Questions et Analyse des idées.

1. Montrez l'Allemagne sur la carte. — 2. Comment s'appelle le savant français de la lecture? — 3. Que vit-il un jour en Allemagne et que dit-il à un vieux tisserand? — 4. Que lui répondit le tisserand? — 5. Pourquoi Jacquard a-t-il, plus que Napoléon, fait aimer la France à l'étranger?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Jacquard. — A quelle époque vivait-il? — Qu'a-t-il inventé? — Quels ont été les résultats de son invention? — Résumez la lecture et montrez qu'on peut travailler à la fois pour son pays et pour l'humanité.

105. — Bienfaiteurs de l'humanité.

A côté de Jacquard, je voudrais pouvoir nommer ici tous les bienfaiteurs de l'humanité, c'est-à-dire tous ceux qui ont ajouté quelque chose au bien-être, aux connaissances, aux richesses matérielles ou morales de l'humanité.

Papin.
Premier inventeur de la machine à vapeur.

Mais la liste en serait trop longue. Il faudrait nommer *Gutenberg*, l'inventeur de l'imprimerie, qui a chassé de la terre l'ignorance; *Christophe Colomb*, qui révéla l'existence du Nouveau Monde; Copernic, *Galilée*, Képler, *Newton*, qui nous ont fait connaître la constitution de l'univers, les mouvements de la terre et des astres.

Davy.
Inventeur de la lampe de sûreté des mineurs.

Il faudrait nommer *Papin* et *Watt*, *Fulton* et *Stephenson*, qui ont mis à notre service la force de la vapeur, pour **actionner** nos machines, nos bateaux, nos chemins de fer; *Franklin* et *Davy*, qui nous ont garantis de la foudre et du grisou; *Parmentier*, sans qui nous ne mangerions peut-être pas encore de pommes de terre; Jenner, qui arrêta par la vaccine les ravages de la petite vérole; Dombasle, qui a perfectionné la charrue; Fresnel, qui nous a donné les phares; Lebon, à qui nous devons le gaz d'éclairage; Volta, l'inventeur de la pile électrique; Ampère et Arago, dont les travaux ont permis d'utiliser la force

de l'électricité ; *Lavoisier* et *Berthelot*, les fondateurs de la chimie ; *Pasteur*, qui a consacré sa vie à l'étude des microbes ; le Dr Roux, qui a trouvé le vaccin de la diphtérie ; Marcel Desprez, qui est parvenu à transmettre à distance, à l'aide d'un fil électrique, la force **motrice** des chutes d'eau....

Pasteur.

Berthelot.

Et que d'autres encore mériteraient d'être cités parmi les bienfaiteurs du genre humain! N'oublions pas non plus ces inventeurs inconnus à qui l'humanité a dû ses premiers progrès : l'art de faire le feu, de tisser les vêtements, de construire des maisons, de fabriquer les premiers outils, les premiers instruments de chasse, de pêche...

Gloire à tous ces bons ouvriers, illustres ou obscurs, qui, par leur labeur et par leurs peines, ont rendu la vie humaine plus douce, plus large et plus belle!

Laguerre et Carlier.

Pour la paix. [Librairie générale de l'Enseignement.]

Mots expliqués.

Actionner : Faire agir, faire mouvoir.

Force motrice : Ici, la force de l'eau, qui fait tourner des machines.

Questions et Analyse des idées.

1. Par quoi est célèbre Gutenberg ? Christophe Colomb ? Galilée ? Newton ? — 2. Pourquoi peut-on nommer bienfaiteurs de l'humanité Papin, Watt, Fulton, Stephenson ? — 3. Citez encore quelques autres bienfaiteurs de l'humanité. — 4. Citez deux chimistes célèbres.

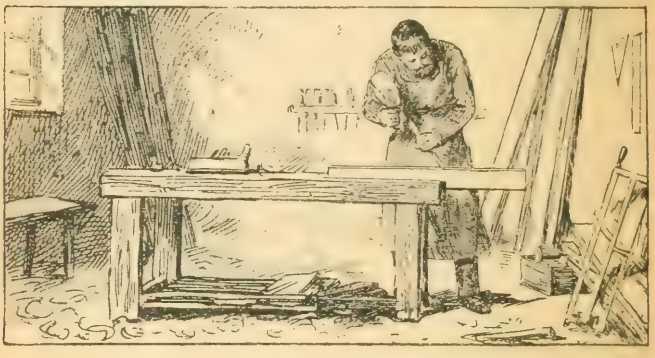
Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez ce que vous savez sur les grands hommes de la lecture. — 1. Ceux qui ont inventé ou perfectionné des machines. — 2. Ceux qui nous ont appris à guérir les maladies. — 3. Les autres.

106. — Un bienheureux menuisier.

Prenons un homme appartenant à une classe modeste de la société, un menuisier de village, par exemple, et observons tous les services qu'il rend à la société et tous ceux qu'il en reçoit.

Cet homme passe sa journée à raboter des plan-



Le menuisier dans son atelier.

ches, à fabriquer des tables et des armoires ; que reçoit-il en réalité de la société en échange de son travail ?

D'abord, tous les jours, en se levant, il s'habille et n'a **personnellement** fait aucune des nombreuses pièces de ses vêtements. Or, pour que ces vêtements, tout simples qu'ils sont, soient à sa disposition, il faut que des Américains aient produit du coton, des Indiens de l'**indigo**, des Français de la laine et du lin, des Brésiliens du cuir ; que tous ces matériaux aient été transportés dans des villes diver-

ses, qu'ils aient été **ouvrés**, filés, tissés, teints, etc.

Il déjeune. Pour que le pain qu'il mange lui arrive tous les matins, il faut que des terres aient été défrichées, labourées, fumées, ensemencées; il faut que le froment ait été récolté, broyé, pétri, préparé ; il faut que le fer, l'acier, le bois et la pierre aient été convertis en instruments de travail ; que certains hommes se soient emparés de la force des animaux; d'autres, du poids d'une chute d'eau, etc.

J'ose dire que, dans une seule journée, il consomme des choses qu'il ne pourrait produire lui-même dans dix siècles.

Ce qui rend le phénomène plus **étrange**, c'est que tous les hommes sont dans le même cas que lui.

Chacun de ceux qui composent la société a absorbé des millions de fois plus qu'il n'aurait pu produire.

FRÉDÉRIC BASTIAT (1804-1850).

Mots expliqués.

Personnellement : De lui-même, de sa personne. Ce n'est pas lui qui a fait ses vêtements.

Indigo : Couleur bleue.

Ouvré : Travaillé par un *ouvrier*.

Phénomène étrange : Chose extraordinaire.

Questions et Analyse des idées.

1. De quel ouvrier parle-t-on dans cette lecture? — 2. A qui le menuisier est-il redevable de ses vêtements? — 3. A qui doit-il ses aliments? — 4. Qui lui a fabriqué ses outils? — 5. D'où vient le bois qu'il emploie? — 6. Montrez ce que vous devez vous-même aux autres hommes.

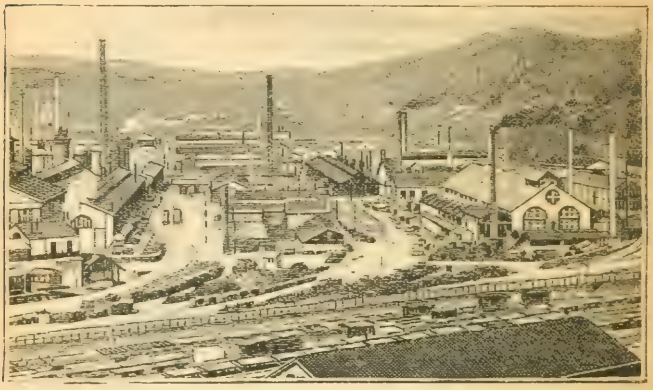
Devoir (Élocution et Rédaction).

L'atelier de menuiserie. — Que fait l'ouvrier marqué sur la gravure? Sur quoi travaille le menuisier (établi)? — De quoi se compose cet établi? — Quels sont les principaux outils du menuisier? — Quels objets fabrique le menuisier?

107. — Le Creusot.

Entre la Loire et la Saône, entre les monts du Morvan et les collines de haute Bourgogne, il existe une vallée où passe un chemin de fer et le canal du Centre (c'est en effet presque le centre de la France).

Au fond de cette vallée ne coule aucun grand



Vue du Creusot.

fleuve, ni aucune grande rivière, et cette vallée est cependant une des plus importantes de France.

On y a trouvé, en beaucoup d'endroits, au pied des montagnes, des mines de houille et des mines de fer. La houille est nécessaire pour fondre le minerai et en tirer le métal pur; elle est nécessaire aussi pour faire marcher toutes les machines. Et sans le fer, qui donne la fonte et l'acier, que deviendrions nous? Il n'y aurait plus de travail possible. Les mines de fer et de houille sont donc une des premières richesses pour la France.

Et lorsque vous passez dans cette vallée, entre les monts du Morvan et les collines de Bourgogne, vous ne voyez partout que hautes cheminées d'usines recouvertes de **panaches** de fumée; les routes sont noires des débris du charbon qu'on y a transportés en guise de sable ; les maisons sont noires de la poussière de charbon qui s'y attache depuis tant d'années, et votre visage, vos mains mêmes, votre col blanc, se couvrent de fines **particules** de charbon. Jugez comment sont les ouvriers qui y travaillent continuellement.

L'endroit où il y a le plus d'usines s'appelle le Creusot.

Longtemps avant d'arriver, vous entendez les coups des formidables marteaux qui font trembler le sol ; vous voyez les rouges lueurs du fer **incandescent**. Trente mille ouvriers travaillent là, et les machines ne sont en repos ni jour, ni nuit; quand une équipe d'ouvriers s'en va, une autre la remplace. C'est là qu'on forge les plus grosses pièces de fer et d'acier, qu'on fabrique les locomotives et les canons.

Mots expliqués.

Panaches de fumée : Nuages de fumée qui sont au-dessus des cheminées d'usines.

Particules de charbon : Petits grains très fins de charbon que le vent emporte.

Incandescent : Porté à la chaleur blanche.

Questions et Analyse des idées.

1. Où est le Creusot? Cherchez sur la carte. — 2. Pourquoi la vallée du Creusot est-elle très importante? — 3. Que voit-on lorsque l'on approche du Creusot, et qu'y fabrique-t-on?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le Creusot. — Combien de cheminées comptez-vous sur la gravure? Combien de bâtiments? — Comment sont les bâtiments? — Que brûle-t-on dans les fourneaux et que fait-on dans les bâtiments, etc.? — Résumez ce que vous savez sur le Creusot.

108. — Généreuse revanche.

Un enfant de neuf ans, Edouard Legay, vient d'accomplir près de Pont-à-Mousson, en Lorraine, un acte de courage véritablement **méritoire** en raison des circonstances qui l'accompagnent.

Le jeune Edouard avait été dénoncé à tort par un de ses camarades, au garde-champêtre de la commune, comme ayant couru dans les prés non encore fauchés, ce qui avait produit de grands dégâts.

Edouard sauve son camarade.

Or, non seulement Edouard n'était pas coupable, mais le vrai coupable était le petit dénonciateur.

Et comme si la punition était venue d'elle-même, le menteur fit, en fuyant, un faux pas et tomba dans un canal longeant la Moselle. Le malheureux allait **infailliblement** périr, lorsque, oubliant la fausse accusation dont il venait d'être victime et n'écoutant que son courage, Edouard Legay se jeta à l'eau et, non sans peine, parvint à sauver son petit camarade.

Voici la curieuse lettre qu'il écrivit à son père pour lui raconter l'affaire :

Cher papa,

Je m'empresse de t'annoncer la nouvelle que je viens de faire un sauvetage.

C'est un de mes amis qui a osé me dénoncer au garde-champêtre lorsque j'ai couru dans les prés. J'aurais pu me venger en le laissant périr, mais ma conscience m'a dit d'aller sauver mon camarade.

Je me suis jeté à l'eau, et après une lutte contre lui, car il se cramponnait après moi, j'ai pu le ramener à la surface.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

ÉDOUARD LEGAY.

Quel bel enseignement renferme cette simple et touchante lettre d'un bambin de neuf ans !

(D'après les journaux d'août 1905).

Mots expliqués.

Acte méritoire : Qui a du *mérite*, qui est louable, parce qu'il y avait des difficultés à vaincre, ou parce que l'on avait à lutter contre sa colère, sa rancune, etc.

Infailliblement : Cela ne pouvait pas manquer ; cela arriverait certainement.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment s'appelle le héros de cette histoire? — 2. De quoi un mauvais camarade l'avait-il accusé et auprès de qui? — 3. Quel sentiment aurait pu avoir Édouard contre ce mauvais camarade? — 4. Qu'arriva-t-il à celui-ci? — 5. Que fit Édouard? — 6. Comment appelez-vous les qualités d'Édouard? — 7. Comment appelez-vous le défaut du camarade?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Dites ce que vous voyez sur la gravure, et racontez l'histoire que vous venez de lire.

MOIS DE JUILLET

109. — Arrivée au port.

Un navire rentrant au port.

Heureux le voyageur que sa ville chérie
Voit rentrer dans le port aux **premiers feux du jour**,
Qui salue à la fois le ciel et la **patrie**,
La vie et le bonheur, le soleil et l'amour!

Regardez, compagnons; un navire s'avance
La mer qui l'emporta le rapporte en **cadence**,
En **écumant** sous lui, comme un hardi **coursier**,
Qui, tout en se **cabrant**, sent son vieux cavalier.

Comme le cœur bondit, quand la terre natale,
Au moment du retour, commence à s'approcher,
Et du vaste Océan **sort** avec son clocher!
Et quel tourment divin dans ce court intervalle
Où l'on sent qu'elle arrive et qu'on va la toucher!

O patrie! ô patrie! ineffable mystère!
Mot sublime et terrible! inconcevable amour!

ALFRED DE MUSSET (1810-1857.)

109 *bis.* — Le pays natal.

O mon pays, mon cher pays!
Je tiens à toi par l'espérance,
Plus encor par les souvenirs :
Témoin des jeux de mon enfance,

Je t'ai dû mes premiers plaisirs.
Tu me rappelles mon bon père,
Mes premiers, mes meilleurs amis,
Les soins, les baisers de ma mère,
O mon pays, mon cher pays!

A. Vinet. (1797-1847.)

Mots expliqués.

Premiers feux du jour : Au lever du soleil.
La patrie : Le pays des parents. Le pays où l'on est né.
En cadence : Par mouvements réguliers.
Coursier : Comme le cheval qui porte un cavalier.
Écumant : Le bateau fait de l'écume en fendant l'eau; le cheval a l'écume à la bouche quand il court vite.
Se cabrer : Les chevaux se cabrent quand ils se dressent sur les pieds de derrière.
La terre natale sort de l'Océan : A cause de la rondeur de la terre, on voit d'abord la pointe du clocher, puis l'église, puis les maisons, de sorte que le village semble sortir de la mer.

Questions et Analyse des idées.

1. Où êtes-vous né? — 2. Où est par conséquent votre petite patrie? — 3. Et votre grande patrie, comment s'appelle-t-elle? — 4. Que vous rappelle le pays natal? — 5. Pourquoi l'aime-t-on même quand on est éloigné? — 6. Comment rentre le voyageur dont on parle dans la première lecture? — 7. Pourquoi est-il ému en arrivant?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. *Mettez en prose chacune de ces poésies.*
2. *Cherchez les vers qui riment ensemble.*

110. — Les devoirs envers les animaux.

Les animaux éprouvent du plaisir et de la douleur. Il est donc cruel de les faire souffrir, d'autant plus qu'ils sont hors d'état de se défendre. Jeu coupable, que d'arracher les ailes d'un hanneton, d'une mouche, de martyriser des lézards, des crapauds, des grenouilles!

Le charretier brutal.

Tous ces amusements barbares témoignent d'une singulière dureté de cœur.

Mais, quand il s'agit des animaux domestiques, c'est plus que de la dureté, c'est de l'injustice de les **maltraiter**. Les animaux domestiques sont nos serviteurs et, comme tels, ils ont droit à certains égards. Il convient de les traiter avec bonté. Il ne faut pas leur demander un travail au-dessus de leurs forces, ni les **brutaliser** pour les y contraindre, comme le voiturier que représente la figure ci-dessus.

Certains de ces animaux domestiques ne sont-ils pas capables d'amitié, de fidélité? Voyez le chien qui reconnaît la voix de son maître, qui s'attache invinciblement à lui, ne serait-ce pas in-

digne de répondre à cet attachement par la dureté?

Aimons nos frères inférieurs, comme on appelle parfois les animaux. « Je me sens une tendresse bête, mais une tendresse que je ne puis vaincre, pour tout le reste de la création, surtout pour toutes ces créatures animées, d'une autre espèce, qui vivent à côté de nous sur la terre, qui voient le même soleil, qui respirent le même air, qui boivent la même eau, qui sont formées de la même chair sous d'autres formes....

Je veux parler de ces animaux, de ces chiens si fidèles et si bons serviteurs; — de ces chèvres, de ces chevreaux, de ces brebis, qui montent le soir jusque sur la crête de ce rocher pour me voir revenir de plus loin à la hutte, — de ces oiseaux; — de ces mouches à miel; — de ces lézards; — enfin, de tous les plus petits insectes, **habitants** des feuilles, des pierres ou des herbes, à qui je ne fais jamais de mal. »

LAMARTINE.

Le Tailleur de pierres de Saint-Point. [Hachette et C^ie^, édit.]

Mots expliqués.

Maltraiter. Brutaliser : Mots synonymes, c'est-à-dire signifiant la même chose : faire du mal, frapper.

Habitants des feuilles : Les insectes, qui sont sur les feuilles.

Questions et Analyse des idées.

1. Les animaux sentent-ils le mal qu'on leur fait? Comment le savez-vous? — 2. Indiquez des amusements qui font du mal aux animaux, et que l'on doit éviter. — 3. Pourquoi ne faut-il pas maltraiter les animaux domestiques? — 4. Avez-vous déjà vu des personnes qui les maltraitaient? Quels sentiments avez-vous éprouvés à cette vue? — 5. Citez les animaux dont parle Lamartine.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez les devoirs que nous avons envers les animaux.

111. — La faux.

La moisson.

Je suis la faux, la faux agile;
Je me promène par les prés,
Abattant la tête mobile
Des faisceaux d'herbe diaprés.

Je coupe les vertes aigrettes
De l'avoine à l'épi changeant,
Et les petites pâquerettes
Au cœur d'or couronné d'argent...

Tous les ans, j'ai mon jour de fête,
Lorsque vient le temps des moissons!
On en perdrait presque la tête;
On n'entend que cris et chansons!

La faux, la fourche, la faucille
Se démènent bien ce jour-là;
C'est notre fête de famille,
Notre fête de **grand gala**.

Mon maître, toute la semaine
— C'est un habile moissonneur —
Me lance en cercle et me ramène,
En causant avec le faneur ;

Jamais le travail ne l'étonne,
Jamais je ne lasse son bras;
Il chante un refrain monotone,
Qui semble cadencer son pas.

Quand de tout couper je suis lasse,
Et que je veux me reposer,
Alors mon maître me repasse,
Et me frotte pour m'aiguiser.

MAXIME DU CAMP (1822-1900).
Les Chants modernes.

Mots expliqués.

... *Faisceaux d'herbes diaprés* : Chaque coup de faux abat un grand nombre de tiges réunies comme en faisceau, en paquet; les fleurs de ces tiges ont des couleurs diaprées, c'est-à-dire variées.

Épi changeant : Changeant de couleur suivant la brise, les rayons du soleil, etc.

Grand gala : Grande fête.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment est faite une faux? De quoi se compose-t-elle? A quoi sert-elle? — 2. Quels sont les autres outils du moissonneur? — 3. A quel moment fait-on la moisson? — 4. Dites en quoi consistent les principaux travaux du moissonneur.

Devoir (Élocution et Rédaction).

La faux. — Dites de quelles parties se compose la faux, quelle est la matière et la forme de chacune de ces parties, et à quoi elles servent.

112. — Pourquoi nous mangeons.

S'il n'y avait que de la soupe au monde, peut-être bien qu'on pourrait demander : pourquoi mange-t-on ?

Eh bien ! Mettons qu'il n'y a que de la soupe au monde....

Pourquoi mange-t-on, même quand on n'a que de la soupe ?

La soupe.

Je vais vous le dire, si vous ne le savez pas.

L'autre jour, quand votre maman a déclaré que votre robe était devenue trop courte, et qu'il a fallu vous faire la jolie robe à carreaux dont vous étiez si fière les premiers jours, d'où venait cela ?

— Belle demande ! c'est que j'avais grandi.

— Et comment avez-vous grandi, s'il vous plaît ?

Vous voilà prise. Il est bien sûr que personne n'est venu rallonger vos jambes pendant que vous dormiez, et que si les bras sortaient des manches, ce n'était pas parce qu'on avait remis un petit morceau au coude, comme on remet des planches à la table, les jours où l'on donne à dîner à beaucoup de monde. Cependant rien ne grandit tout seul, comme rien ne diminue non plus.... Si l'on n'a rien ajouté par dehors, il faut bien que quelque **malicieux génie** ait fourré par dedans tout ce qu'il y a de plus dans les bras,

les jambes et le reste. Et ce malicieux génie, savez-vous bien qui c'est?

C'est vous.

Ce sont vos belles tartines, vos bonbons, vos gâteaux, la soupe aussi, pour vous le dire, en passant, qui, une fois disparus dans le petit **gouffre** que vous connaissez bien, se sont mis, sans vous demander la permission, à se transformer et à se glisser **sournoisement** dans tous les coins et recoins de votre corps où ils sont devenus, à qui mieux mieux, des os, de la chair, etc., etc. Tâtez-vous de tous les côtés : ce sont eux que vous rencontrerez partout, sans les reconnaître, bien-entendu.

J. Macé.
Histoire d'une Bouchée de Pain. [Hetzel, édit.]

Mots expliqués.

Malicieux génie : On croyait autrefois à une foule d'êtres surnaturels pour expliquer ce que l'on ne comprenait pas : les revenants, les génies, les fées, etc. Ces mots s'emploient encore dans le langage mais tout le monde sait qu'il n'y a ni revenants, ni génies, ni fées.

Le petit gouffre : Signifie ici : votre bouche.

Sournoisement : Vient de *sournois*. D'une manière cachée.

Questions et Analyse des idées.

1. Pourquoi les vêtements des enfants deviennent-ils rapidement trop petits? — 2. Pourquoi les grandes personnes ont-elles encore besoin de manger? — 3. En quoi se transforment les aliments que vous prenez?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

1. Dites ce que vous voyez sur la gravure.

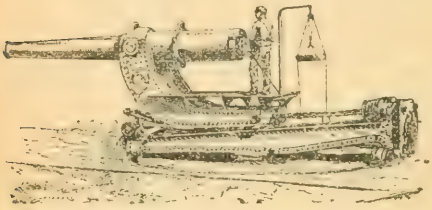
2. Résumez la lecture. — 1. La question pourquoi mange-t-on? — 2. Exemple de la robe trop petite. — 3. Explication de la nourriture qui se transforme en sang, en chair, en os.

113. — Un fort à la frontière de l'Est.

De place en place nous voyons des portes basses garnies en haut d'un **judas** grillé. « Qu'est-ce que cela? des cachots?

— Non, ce sont les magasins à poudre.

— Et ici, pourquoi cette triple barrière de fer?



Un canon de forteresse.

— C'est le magasin à obus. »

Brrr! nous reculons instinctivement.

« Tiens, à quoi servent toutes ces petites **cellules** devant lesquelles nous passons? »

Regardez attentivement.

Dans le demi-jour produit par une étroite **meurtrière**, voyez-vous ce joli petit canon? C'est un modèle tout récent; il est placé dans l'ouverture de la meurtrière et il garde les entrées principales du fort, ainsi que les routes qui y conduisent.

Nous passons encore devant le magasin d'habillement, la pompe à incendie, le magasin des armes, etc., etc., et nous remontons bien vite, heureux de retrouver le soleil avec sa bonne chaleur et sa lumineuse clarté.

Voyons le dessus, à présent.

Partout des canons, un peu dans tous les sens, pour protéger toutes les routes qui arrivent à la ville, les uns cachés derrière des buissons, d'autres derrière les monticules de terre. Voici le dernier

placé : il brille au soleil, il a une forme très allongée et peut envoyer un boulet jusqu'à 20 kilomètres! Nous restons un peu incrédules; c'est si loin 20 kilomètres!

Voici les casernes, les écuries, la cantine. Tout est propre, bien entretenu, égayé même par des parterres de fleurs et de gentils bosquets où les officiers prennent leur repas en été; la vue est merveilleuse, on se sent heureux ici, loin du bruit des villes; mais combien serait **tragique** et émouvante la vie dans ce fort tranquille, si demain une guerre éclatait!...

En réponse à notre rêverie, une sonnerie de clairon éclate; ce n'est pas la guerre qu'elle annonce, mais bien le « rata », et de tous côtés surgissent de nombreux soldats en tenue d'exercice, aussi actifs pour manger la soupe que pour défendre le sol de la patrie.

Mots expliqués.

Judas grillé : Petite ouverture grillée dans une porte ou auprès d'une porte, pour reconnaître les personnes avant d'ouvrir.

Cellules : Très petites chambres avec les murs en pierre.

Meurtrières : Ouvertures très étroites, dans le mur, par où les défenseurs d'un fort peuvent tirer sur les ennemis.

Vie tragique : Ayant des événements graves : des combats, avec des blessés, des morts, etc.

Questions et Analyse des idées.

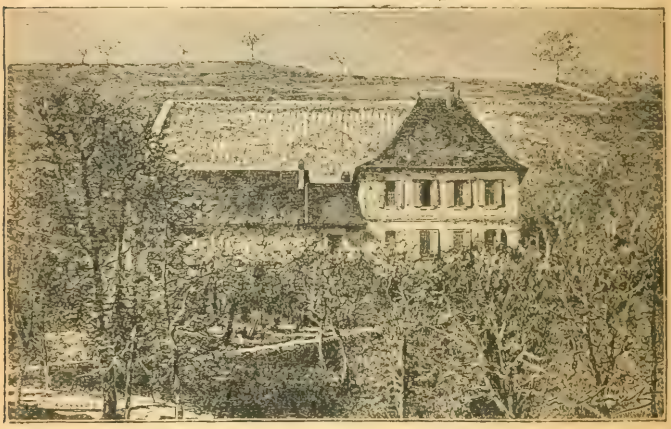
1. Montrez sur la carte la frontière de l'Est. Quel pays sépare-t-elle de la France? — 2. A quoi servent les forts et où sont-ils placés? — 3. Que voit-on aux abords d'un fort? — 4. Indiquez comment on se défend contre les ennemis. — 5. Dites ce que vous savez des canons. — 6. Imaginez ce qu'est l'existence des soldats dans un fort en temps de guerre.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Résumez la lecture.

114. — Si j'étais riche.

Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée, j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts; et, quoiqu'une couverture de chaume soit en toute saison la



Les Charmettes, la maison de J.-J. Rousseau.

meilleure, je préférerais, non la triste ardoise, mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gai que le chaume, et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse.

J'aurais un potager pour jardin, et pour parc un joli verger. Les fruits, à la **discrétion** des promeneurs, ne seraient ni comptés ni cueillis par mon jardinier : cette petite prodigalité serait peu coûteuse, parce que j'aurais choisi mon asile dans quelque province éloignée où l'on voit peu d'argent et beaucoup

de **denrées**, et où règnent l'abondance et la pauvreté.

Là tous les airs de la ville seraient oubliés; et, devenus villageois au village, nous nous trouverions livrés à des foules d'amusements divers, qui ne nous donneraient chaque soir que l'embarras du choix pour le lendemain.

L'exercice et la vie active nous feraient un nouvel estomac et de nouveaux goûts.... La salle à manger serait partout, dans le jardin, dans un bateau, sous un arbre, quelquefois au loin, près d'une source vive, sur l'herbe verdoyante et fraîche, sous des touffes d'aune et de coudriers; les bords de la fontaine serviraient de buffet, et le dessert pendrait aux arbres. Les mets seraient servis sans ordre, l'appétit dispenserait des façons.

S'il passait près de nous quelque paysan, retournant au travail, ses outils sur l'épaule, je lui réjouirais le cœur par quelques bons propos, par quelques coups de bon vin qui lui feraient porter plus gaiement sa misère; et moi, j'aurais aussi le plaisir de me sentir émouvoir un peu les entrailles, et de me dire en secret : « Je suis encore homme ».

J.-J. ROUSSEAU.

Mots expliqués.

A la discrétion des promeneurs : Les promeneurs pourraient en prendre tant qu'ils voudraient.

Denrée : Marchandise, tout ce qui se vend et s'achète.

Questions et Analyse des idées.

1. Quels désirs exprime l'auteur dans cette lecture? — 2. Quelle espèce de maison voudrait-il avoir? — 3. Que ferait-il de son jardin? — 4. De quelle façon aimerait-il à vivre? — 5. Quels sentiments montre-t-il?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les Charmettes : Description d'une maison qu'habita Rousseau en Savoie. — Parlez du jardin, des arbres; des divers corps de bâtiment, et dites si cette maison correspond au vœu de Rousseau : *si j'étais riche.*

115. — Le lièvre et la tortue.

Rien ne sert de courir; il faut partir à point :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.
« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. — Sitôt! êtes-vous sage?
Repartit l'animal léger :
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'**ellébore**.
— Sage ou non, je parie encore. »
Ainsi fut fait, et de tous deux
On mit près du but les **enjeux**.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,
Ni de quel juge l'on convint.
Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire;
J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux **calendes**,
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue

Aller son train de **sénateur**.
Elle part, elle s'**évertue**,
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de **gloire**,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose :
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la **carrière**,
Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la tortue arriva la première.
« Eh bien! lui cria-t-elle, avais-je pas raison?
De quoi vous sert votre vitesse?
Moi l'emporter! et que serait-ce
Si vous portiez une maison? »

LA FONTAINE.

Mots expliqués.

Ellébore : Plante dont les grains passaient autrefois pour guérir la folie.
Enjeux : Argent qui revient au gagnant dans une partie de *jeu*, dans un pari, etc.
Renvoyer aux calendes : Renvoyer à un temps qui ne viendra jamais
Tromper, attraper.
Son train de sénateur : Fort doucement.
S'évertue : Elle fait tout son possible.
Gloire : Il n'y aurait pour lui aucune gloire, aucun mérite à gagner.
Carrière : Au bout du chemin, près du but marqué.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment s'appelle cette espèce de lecture? — 2. De qui est-elle? — 3. De quoi est-il question dedans? — 4. Racontez-la. — 5. Pourquoi n'est-elle pas vraie? — 6. Qu'a voulu nous apprendre l'auteur en réalité?

Devoirs (Élocution et Rédaction).

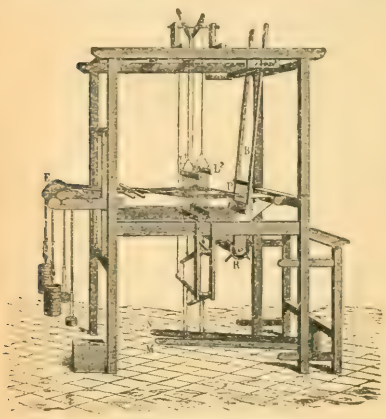
1. Dites ce que vous voyez sur la gravure.
2. Résumez la fable.

116. — La soierie à Lyon.

Savez-vous ce qui a fait la fortune de Lyon?

C'est la soierie, la soierie **miroitante** avec laquelle vos mamans vous font de si jolis foulards et cravates.

Vous avez lu que Lyon est une grande et belle ville située au confluent du Rhône et de la Saône.



Métier à tisser.

De chaque côté de ces fleuves il y a des collines élevées, garnies de maisons et de jardins. Une d'elles s'appelle la Croix-Rousse et forme, avec ses rues étroites, un des quartiers les plus curieux de Lyon.

Si vous y passiez en été, vous seriez surpris par un bruit régulier et monotone qui sort de presque toutes les fenêtres ouvertes; ce sont les métiers à tisser la soie qui marchent.

Les ouvriers qui sont devant les métiers s'appellent canuts; ils ont une vie laborieuse et pénible. Toute la journée ils sont assis; avec leur pied ils font mouvoir une sorte de planche qui, par un mécanisme ingénieux, fait avancer la **navette**; mais l'ouvrage va bien lentement!

Le premier métier à tisser fut inventé par Jacquard il y a cent ans, et c'est à Jacquard que Lyon doit sa fortune.

Vous pourrez voir en passant à Lyon, conservé dans un musée, le métier inventé par Jacquard; depuis, on l'a perfectionné en le faisant marcher par la vapeur, mais ce progrès a fait beaucoup de tort aux canuts. Ils sont tous les jours de moins en moins nombreux, car ils ne gagnent plus autant qu'autrefois, et la soie se fabrique dans de grandes **manufactures.**

Tous les autres quartiers de Lyon ont des marchands de soie, des fabricants de foulards, de cravates, de parapluies, et sur la Saône sont installées les teintureries.

La soierie est une industrie importante, puisqu'elle suffit à faire vivre une population de près de 500 000 habitants.

Quand vous irez à Lyon, allez voir les canuts; ils seront heureux de vous recevoir et vous serez bien accueillis dans leur modeste intérieur.

Mots expliqués.

Miroitante : Qui a des reflets brillants.

Navette : Petit morceau de fer d'un métier à tisser, qui va et vient, pour croiser les fils.

Manufacture : Grande usine, grande fabrique où travaillent beaucoup d'ouvriers.

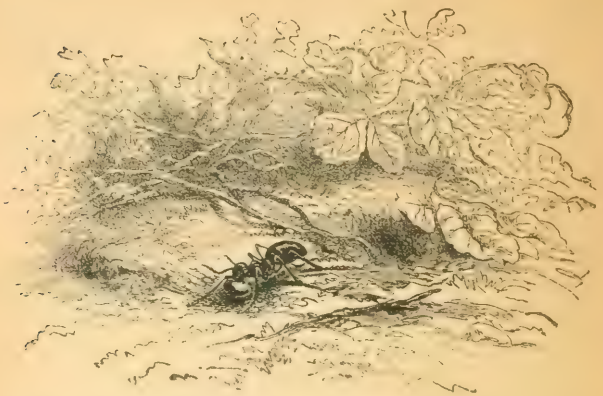
Questions et Analyse des idées.

1. A quoi Lyon doit-il sa grandeur? — 2. Où est située cette ville? Montrez-la sur la carte. — 3. Quel bruit entend-on en passant dans les rues de la Croix-Rousse? — 4. Dites ce que vous savez sur la soie. — 5. Qui a inventé le métier à tisser la soie? — 6. Quelle est la population de Lyon?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Fabrication de la soie à Lyon.

117. — Le voyage d'une fourmi.



Viens, mon enfant, et suivons du regard
Cette fourmi qui se met en voyage.
Un petit œuf, voilà tout son bagage!
Le ciel est beau, l'air est pur, elle part.

Comme elle marche! en moins de trois secondes
Elle a fait un **pouce** de chemin.
Mais la voilà qui s'arrête soudain :
C'est un torrent aux bouillonnantes ondes!

Large et profond d'un bon doigt et demi,
Dans cette plaine un filet d'eau serpente :
Comment passer? Mais un pont se présente,
Un brin de paille, un vrai pont de fourmi.

En vain ce pont et tremblote et chancelle,
La voyageuse y hasarde ses pas :
La paille tourne, et dans les flots, hélas!
La fourmi tombe et son œuf avec elle!

Heureusement la rive n'est pas loin;
Elle y remonte : ah! cet affreux naufrage

A bien failli mettre fin au voyage!
A l'avenir on prendra plus de soin.

Bon! à présent la route est droite et nue,
A la minute on fait deux pieds et plus.
Mais nous voici dans des lieux inconnus :
Quel est ce mont qui borne notre vue?

Un gros gravier, bien abrupt; et merci!
L'**escalader**, cela n'est possible!
Eh bien! tournons ce roc **inaccessible** :
C'est un peu long, mais c'est plus sûr, aussi.

Nouveau péril! un ennemi derrière
Était caché : mais il dort, et je fuis!
Voilà des champs, et des fleurs, et des fruits;
Et là, que vois-je? eh! c'est ma fourmilière!

Oh! qu'il est doux de revoir ses amis!
Bonjour! bonjour! embrassez-moi, ma chère!

TOURNIER.

Les Premiers Chants. [Hachette et Cie, édit

Mots expliqués.

Un pouce de chemin : Ancienne mesure qui valait 2 centimètres et demi.

Escalader : Grimper à l'aide d'une *échelle*, même sans échelle, sur un mur, un rocher, etc.

Roc inaccessible : Au sommet duquel on ne peut atteindre.

Questions et Analyse des idées.

1. Comment appelle-t-on l'endroit où vivent les fourmis? — 2. Dites tout ce que vous savez sur les fourmis. — 3. Par quoi la fourmi de la lecture est-elle arrêtée, et comment fait-elle pour passer? — 3. Quels obstacles trouve-t-elle encore sur la route? — 5. Quelles qualités montre la fourmi? — 6. A qui compare-t-on la fourmi dans cette lecture? Prouvez-le.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Les fourmis. — Dites tout ce que vous voyez sur la gravure et résumez le voyage de la fourmi.

118. — Joseph Serres.

Deux enfants de quatre ans se promenaient ensemble.

Ils montent sur un puits et se **précipitent** au fond.

Joseph Serres sauve un enfant tombé dans le puits.

Tout le monde accourt. Mais que fera-t-on? On **délibère**, on se lamente.

« Nous avions perdu tout sang-froid », disent naïvement les habitants.

Le jeune Serres a conservé le sien. Il demande une échelle. Elle est trop courte; on la tiendra.

Il descend; elle était trop courte en effet. Mais l'un des deux enfants est debout, tend les mains, aide à sa propre délivrance. En se penchant, Serres peut le saisir; il remonte péniblement, mais il ne

faiblit pas, ne se décourage pas et le rend a sa mère.

Et le second? Il n'a point reparu. Il est sous l'eau. Serres redescend, il va, il se baisse, il n'arrive point jusqu'à l'eau. Que fera-t-il?

Il se **suspend** et se tient du pied au dernier échelon; puis il plonge, il cherche avec effort.

On tremble pour tous les deux. Un moment, on ne sent plus rien. On le croit perdu.

Cependant, il a senti le petit malheureux. Il l'a saisi sans connaissance, mort peut-être. N'importe, il le rendra à la lumière. Comment s'y prend-il? Il ne le sait plus lui-même.

Dans les actions généreuses, on a quand il le faut une **force surhumaine**. Enfin il reparaît avec son fardeau. Tous sont sauvés, car l'autre enfant peut, à la longue, être rappelé à la vie.

De Salvandy. *Rapport sur les prix Montyon.*

Mots expliqués.

Se précipitent : Tombent brusquement au fond.

On délibère : On parle, on discute, pour savoir ce qu'il faudrait faire.

Il se suspend : Il reste *pendu*, se tenant seulement par un pied à l'échelon.

Une force surhumaine : Plus grande que la force d'un *homme* ordinaire.

Questions et Analyse des idées.

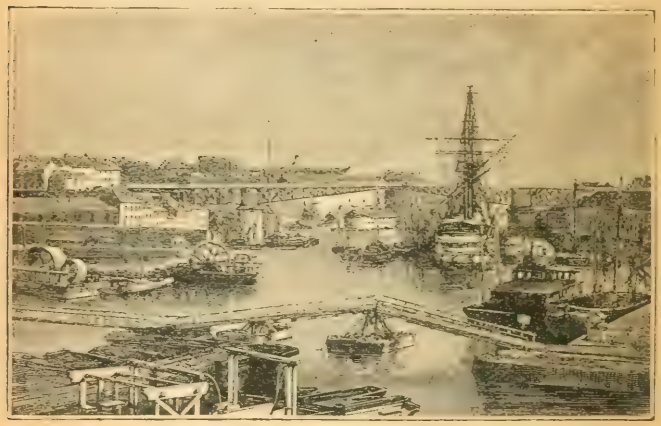
1. Comment se produisit l'accident dont on parle dans la lecture? — 2. Quelle qualité a montrée le jeune Serres? — 3. Que fit-il pour sauver les petits enfants? — 3. Quels dangers courut-il lui-même?

Devoir (Élocution et Rédaction).

Un sauvetage. — Dites ce que vous voyez sur la gravure et racontez l'histoire du jeune Serres.

119. — Un port militaire : Brest.

Un port dans lequel se trouvent les bateaux de guerre est appelé port militaire. Voyez par exemple, sur la carte, Brest, tout au bout de la Bretagne; c'est notre plus grand port militaire de l'Ouest : il est



Le port de Brest.

placé en avant, face à la mer et aux ennemis, comme une **sentinelle** courageuse chargée de garder notre patrie.

Les navires ne peuvent entrer dans le port de Brest que par un passage étroit appelé *goulet*; de chaque côté du goulet, des forts armés d'énormes canons empêchent l'ennemi d'approcher. Quant à la *rade* elle-même qui forme le port proprement dit, elle est très vaste, car les bateaux de guerre ont besoin de beaucoup de place pour avancer, tourner, reculer.

Voici les gros *cuirassés*, bateaux formidables, qui

ont 140 mètres de long, qui sont hauts comme des maisons, et partout recouverts de plaques d'acier pour mieux résister aux coups des ennemis. Ils portent des tourelles cuirassées à l'avant et à l'arrière; dans leurs flancs sont placées de redoutables pièces de canon; ils ont une masse telle que les vagues qu'ils produisent en se déplaçant feraient chavirer de petites barques.

Beaucoup d'autres vaisseaux de guerre, moins gros que les cuirassés, sont aussi dans le port.

Mais regardez ces petits bateaux gris foncé, allongés, très étroits, presque complètement recouverts et tout en acier; ce sont les plus rapides de tous; ils courent au milieu des vagues aussi vite qu'un chemin de fer; on les appelle des *torpilleurs* et ils peuvent lancer sous l'eau des torpilles capables d'éclater au loin et de faire sauter même les gros cuirassés ennemis.

Il y a encore d'autres bateaux plus extraordinaires que ceux-là, mais on ne les voit pas : ce sont les *sous-marins*; ils avancent sous l'eau comme les poissons.

Mot expliqué.

Sentinelle : Soldat armé, placé en avant d'un camp, d'un fort, d'un monument, etc. pour le garder. Un port militaire est placé en quelque sorte pour garder la France contre les ennemis comme un soldat pour garder le camp.

Questions et Analyse des idées.

1. Quelle différence faites-vous entre un port militaire et un port de commerce? Donnez des exemples sur la carte. — 2. Montrez Brest sur la carte; montrez le goulet et la rade. — 3. Quels sont les principaux navires de guerre que vous connaissez ? Dites ce que vous en savez.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Le port de guerre. — Enumérez et décrivez les différentes choses que vous voyez sur la gravure : 1° la mer, les quais, les ponts; 2° les bâtiments; 3° les vaisseaux.

120. — L'instituteur du grand Carnot.

... Quand il eut accompli jusqu'au bout, sans une défaillance, sa tâche admirable d'organisateur de la victoire, quand il vit les ennemis de la France déshonorés par des fuites honteuses, et la France

« Voilà mon second père. »

elle-même grandie à l'intérieur, respectée au dehors, le grand Carnot fut pris de la **nostalgie** du coin de terre natal, et il prit le chemin de la bonne ville de Nolay, berceau de sa famille.

Et tandis qu'il parcourait cette luxuriante campagne bourguignonne, une jeunesse venait luire avec tous ses souvenirs d'enfance.

Arrivé à la ville, grave, il s'avança par les rues désertes, entra à l'école communale. Et, en voyant son

vieux maître blanchi par les années, qui enseignait toujours les petits enfants, une émotion l'envahit, et des larmes se montrèrent au coin de ses paupières.

Sans souci de sa **dignité**, il se jeta dans les bras du vieillard, puis le montrant fièrement au jeune auditoire en extase devant son **uniforme chamarré** de dorures :

« Voilà, dit-il, après mes parents, l'homme à qui je dois le plus ; voilà mon second père. C'est ici, dans cette petite école, que j'ai appris à connaître, à aimer la patrie. »

J'ai cité ces belles paroles du grand Carnot pour montrer en quelle estime nos anciens tenaient les éducateurs du peuple.

Nous autres, Français des nouvelles couches, savons-nous aussi bien leur rendre la justice qui leur est due?

Extrait du journal *le Voltaire* (1895).

Mots expliqués.

Nostalgie : Tristesse, pouvant aller jusqu'à la maladie, des gens qui sont éloignés de leur pays et qui désirent le revoir. Carnot désirait revoir le village où il était né.

Sa dignité : La haute fonction qu'il occupait dans le gouvernement.

En extase devant son uniforme chamarré : Les enfants admiraient bouche béante le bel uniforme de Carnot tout garni d'ornements et de dorures.

Questions et Analyse des idées.

1. Que savez-vous du grand Carnot ? — 2. Pourquoi le grand Carnot voulut-il retourner à Nolay ? — 3. Que fit-il en arrivant à l'école de son village ? — 4. Répétez les paroles qu'il prononça et expliquez-les.

Devoir (Élocution et Rédaction).

Carnot et son instituteur. — Quel endroit représente la gravure ? — Que voyez-vous à droite ? — Que voyez-vous à gauche dans le fond ? — Lequel des deux personnages principaux est Carnot, et à quoi le reconnaissez-vous ? — Résumez la lecture.

TABLE DES MATIÈRES

Les titres des poésies sont en caractères *italiques*.

N^os^		Pages
1.	Notre maison; notre chez nous	1
2.	Les plus vieilles habitations humaines	4
3.	La construction de la maison	6
4.	*La châtaigne*	8
	La guenon, le singe et la noix	9
5.	L'habitation chez les différents peuples	10
6.	*Les lunettes*	12
7.	L'éléphant	14
8.	Monuments publics	16
9.	L'art à la maison	18
10.	*La pluie*	20
11.	Le départ des hirondelles	22
	Le départ des hirondelles	23
12.	La récompense du travail	24
13.	Tendresse maternelle	26
14.	*Le père et l'enfant*	28
15.	Nos vêtements	30
	L'aiguille	31
16.	Une leçon de calcul	32
17.	Histoire de nos vêtements	34
18.	*Les aventures de Jean Grain-de-Blé*	36
19.	Le loup et le jeune mouton	38
20.	Les deux renards	40
21.	La soupe	42
22.	Le serin	44
23.	*La leçon à la poupée*	46
24.	Les métiers	48
25.	*La mouche et l'abeille*	50
26.	Histoire de la boussole	52
27.	La boussole	54
28.	*Après l'école*	56
29.	Histoire du verre	58
30.	La fabrication du verre	60
31.	*Le maître et l'écolier*	62

Nos		Pages.
32.	La vue des glaciers des Alpes	64
33.	*Les deux mains*	66
34.	L'homme et les animaux	68
35.	L'œuf de Christophe Colomb	70
36.	*L'enfant et le miroir*	72
37.	Le facteur au jour de l'an	74
38.	Après la classe. Le ballon et les fourmis	76
39.	Le soufflet	78
40.	Leçon d'un grand-papa	80
41.	La mesure du temps	82
42.	Les horloges	84
43.	*La montre*	86
44.	Le cantonnier	88
45.	La maison et la bonne santè	90
46.	*Le départ pour l'école. — Le retour de l'école*	92
47.	L'éclairage	94
48.	Le travail donne appétit	96
49.	*Le mensonge*	98
	La franchise	99
50.	Magellan	100
51.	*Ne pas remettre à demain* Le nid de chenilles	102
52.	*Le forgeron*	104
53.	L'heure autour du monde	106
54.	La chèvre	108
55.	*Le renard et la cigogne*	110
56.	Bayard et Bourbon	112
57.	*Le boulanger*	114
58.	Le violon	116
59.	Louis XII et François Ier	118
60.	Faute d'un clou	120
61.	*Mon cheval*	122
62.	Michel de l'Hôpital	124
63.	*La poule*	126
64.	Les deux sansonnets altérés	128
65.	Anecdotes sur Henri IV	130
66.	Le papillon	132
67.	*Le loup et l'agneau*	134
68.	Jean Bart et Duguay-Trouin	136
69.	Le grain de blé	138
70.	*L'ours et les deux compagnons*	140
71.	Riquet et le canal du Midi	142
72.	La vache	144
73.	*Ma chambrette*	146
74.	Anecdotes du temps de Louis XIV	148
75.	L'arc-en-ciel	150
76.	*La carpe et les carpillons*	152

N^os^ Pages.
77. Les pêcheurs des côtes françaises. 154
78. Le grain de sel 156
79. *Le renard et le bouc*. 158
80. Montcalm au Canada. 160
81. *Le coq et le renard*. 162
82. Zadig et Sétoc 164
83. Parmentier et la pomme de terre. 166
84. *Mon jardin* 168
85. Il ne faut pas voler 170
86. Les engagements volontaires en 1792. 172
87. *Le nid*. 174
88. La maison aux oiseaux 176
89. Desaix. 178
90. Intelligence d'un animal. 180
91. *Le piège* 182
92. Les chemins de fer 184
93. Le chien. 186
Le chien de berger. 187
94. *Le grillon* 188
95. La Tour d'Auvergne, le premier grenadier de France. . . . 190
96. Nos amis les animaux. 192
97. Le maraîcher et son âne. 194
98. Épisode de la campagne de Russie 196
99. *Les fraises*. 198
100. Le fer à cheval 200
101. Un grand port de commerce : Marseille 202
102. *Le nuage*. 204
103. Les petits sabots 206
104. Napoléon I^er^ et Jacquard. 208
105. Bienfaiteurs de l'humanité 210
106. Un bienheureux menuisier. 212
107. Le Creusot 214
108. Généreuse revanche. 216
109. *Arrivée au port* 218
Le pays natal 219
110. Les devoirs envers les animaux 220
111. *La faux* 222
112. Pourquoi nous mangeons 224
113. Un fort à la frontière de l'Est 226
114. Si j'étais riche. 228
115. *Le lièvre et la tortue*. 230
116. La soierie à Lyon. 232
117. *Le voyage d'une fourmi* 234
118. Joseph Serres 236
119. Un port militaire : Brest. 238
120. L'instituteur du grand Carnot 240

64158. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, Rue de Fleurus, 9

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE
DES ÉCOLES ET DES FAMILLES
Illustrée de nombreuses gravures

CINQUIÈME SÉRIE, FORMAT IN-8 (22×13)

Chaque volume : cartonnage fort, genre maroquin, plats dorés, tranches jaspées, **1** fr.

ARMAGNAC : Quinze jours de Campagne. *Étapes d'un franc-tireur de Paris à Sedan.*
AUBIGNÉ : Vie de Kléber.
BAILLY : Une Vengeance.
— Yves de Kerlatte.
— Jean Save.
BONNECHOSE (Ch. de) : Montcalm et le Canada Français.
CIM (Albert) : Mes Amis et moi.
COLOMB (Mme J.) : Contes vrais.
— Contes pour les Enfants.
— Petites Nouvelles.
— L'Ours de Neige.
— Pieter Vandael.
— Pour les faire mentir.
— Maitre Pizzoni.
DEMOULIN (Mme) : Pistache.
DESCHANEL (E.) : Benjamin Franklin.
DICKENS (C.) : Chant de Noel.
DIGUET (Charles) : Autour d'une Roulotte.
DOMBRE (R.) : La Cassette de Nidri.
DURUY (A.) : Hoche et Marceau.
DURUY (G.) : Pour la France.
ENAULT (L.) : Le Chien du Capitaine.
GIRARDIN (J.) : Contes sans malice.
— Fillettes et Garçons.
— Chacun son idée.
— Têtes sages et Têtes folles.
— Un peu partout.
— Récits et Menus Propos.
GONZAGUE-PRIVAT : Mémoires d'un Chien.
GORSSE (H. de) : Une escapade.
GUY (H.) : Biches de Neige.
JACQUIN : Pif-Paf.
— Vif Argent.
JEANROY (B.) : A la recherche d'un gant.
LAUMANN et BORIE : Jacques le résolu.
LAURENT : La Sonnette du père Rieulle.
LECADET : Les Contrebandiers.
LIGHTONE : La Famille Tamby.
— Un Bonhomme entêté.
— Pierrot.
MÉLANDRI : Grain de poudre.
— Monsieur Scaramouche.
— Le Capitaine Bigarreau.
MOUANS (A.) : Le Traineau d'argent.
— Le Fils adoptif.
MOULIN (M.) : En Campagne.
PASSY (F.) : Le Petit Poucet du XIXe siècle.
POTTIER (P.) : Le Bandit malgré lui.
RENARD : Les Etapes d'un petit Algérien.
SOURIAU (P.) : Les Crinières grises.
URGEL (Yvan d') : Contes de tous les temps.
— La Belle au Bois chantant.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE
DES ÉCOLES ET DES FAMILLES
Illustrée de nombreuses gravures

SIXIÈME SÉRIE, FORMAT IN-8 (21×12,5)

Cartonnage léger, or et couleurs, **70** c.

Cartonnage fort, genre maroquin, plats dorés, tranches jaspées, **80** c.

BAILLY : Le Chevalier blanc.
— La Légende du blé.
— Un héros inconnu.

BORIUS (Mme J.) : Le Billet de loterie.

COLOMB (Mme J.) : Une Nichée de pinsons.
— Le Pauvre François.
— En province.
— Contes qui finissent bien.

DEFODON (Ch.) : De-ci de-là.

DEMOULIN (Mme) : Bons Esprits et Bons Cœurs.
— Proverbes en action.
— Le rancho de Franck.

DIGUET (Charles) : Mémoires d'un lièvre.
— Récits de chasse.

DOMBRE : La Peau de l'ours.
— Master Good.
— Le Cocher Mystérieux.

DOURLIAC (A.) : Un de plus.

FABRE : La Pipe de Philibert.

FLEURIOT (Francis) : Graine de mousses.

GIRARDIN (J.) : Tout chemin mène-t-il a Rome ?
— Le Fils de l'éclusier.

GORSSE (H. de) : Petit-Jeannot.

GUY : L'invention de la flute.
— Le Sabot d'Annette.

GUYON (J.) : Histoire d'un annexé.

HAMEAU (Mme) : Marinette.

JEANROY (B.) : Petit-Jean.

LEFEBVRE (E.) : Histoire d'une bouteille.

LIGHTONE (R.) : Avalanche de cadeaux.
— Les Enfants de l'exilé.

MARTEL : Une plaisante affaire.

MELANDRI : Jacques Simpleton.

MOUANS : La Broderie de Militine.

MUSSAT (Mlle L.). Risque-Tout.
— Grelette.
— Fidèle et Marquis.

NANTEUIL (Mme de) : En détresse.

PELTIER : Contes amusants.

PETIT (Maxime) : Les Amis de l'humanité.

SCHIFFER (Ch.) : Contes du temps passé.

SOURIAU (Paul) : La Faute d'orthographe.

TISSANDIER (G.) : Voyages dans les airs.

URGEL (Yvan d') : Au Temps Jadis.

LIBRAIRIE HACHETTE & Cie, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DES ÉC

Chaque
Cart. lég

ANDE
BEISS
— M
— L
BRÉS
QUEN
CIM (A
COLO
VACAN
— H
— M
DICKE
DOMB
FABRE
TELNA
FAYEL
FOE (D
GÉRIC
DE C
GIRAR
— C
— C
— L
TAMB
— A
GONZA
SANGL
GUY (E
HAME
HESSE
LANGI
DE BA
LAUM
BÊTES PARLAIENT.

VERCONSIN : FAIS CE QUE DOIS.

LaF.Gr.
T7363k

129503

Author Toutey, E.

Title Lectures primaires. Vol.3.

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU

LIBRAIRIE HACHETTE et Cie, à PARIS

Nouveau Cours d'Enseignement Primaire

Rédige conformément aux Programmes officiels

LECTURE

TOUTEY (E.). Lectures Primaires. Cinq vol. in-16 avec gr., cart.

Cours préparatoire. Un vol. . . . . » 60
Premier degré du Cours élémentaire. Un vol. . . . . » 75
Cours élémentaire (2e degré). Un vol. . . . . » 90
Premier degré du Cours moyen. Un vol. 1 20
Cours moyen. (Certificat d'études). Un vol. 1 50
Cours supérieur. Morceaux choisis des Classiques français. Un vol. . . . 1 80

JOST et HUMBERT. Lectures pratiques, Leçons de choses.
Cours élémentaire et moyen. Un vol. in-16, cartonné. . . . . 1 »

JOST et CAHEN. Lectures courantes extraites des Écrivains français. Deux vol. in-16, cartonnés :

PREMIÈRE SÉRIE : *Cours élémentaire et moyen.* Un vol. 1 50
DEUXIÈME SÉRIE : *Cours supérieur.* Un vol. . . . . 2 »

ISELIN et CŒUR (Mlles). Petit livre de lectures enfantines.
Cours élémentaire. Un vol in-16, cartonné. . . . . » 75

DELAGE (C.). Premier livre de récitation. *Cours élémentaire.* » 30
—— **Deuxième livre de récitation.** *Cours moyen.* Un vol. . . » 50

QUILICI et BACCUS. Petit livre de lecture et d'élocution.
Cours élémentaire et moyen :
Partie de l'élève. Un vol. in-16, cartonné. . . . . » 90
Partie du maître. Un vol. in-16, cartonné 2 50

GUECHOT (M.). Lecture expliquée, Vocabulaire et Composition. Deux vol. grand in-16, avec gravures, cartonnés :

PREMIER LIVRE : *Cours élémentaire et 1re année du Cours moyen.* Un vol. 1 »
Livre du maître. Un vol. 2 50
DEUXIÈME LIVRE : *Cours moyen.* Certificat d'études. Un vol. 1 25
Livre du maître. Un vol. . . . . 3 »

GRAMMAIRE

DUSSOUCHET (J.). Cours primaire de Grammaire française. Huit vol. in-16, cartonnés :

Grammaire enfantine. Un vol. » 40
Cours préparatoire. Un vol. . » 50
Cours élémentaire. Un vol. . » 75
Livre du maître. Un vol. . 2 50
Cours moyen. (Cert. d'études). Un v. 1 25
Livre du maître. Un vol. . . 3 50
Cours supérieur. Un vol. . . . 1 80
Livre du maître. Un vol. . . 5 »

HISTOIRE

GAUTHIER et DESCHAMPS. Cours d'Histoire de France. Cinq vol. grand in-16, cartonnés :

Petite Histoire de France par l'image. Un vol. . . . . » 40
Cours préparatoire. Un vol. . » 50
Cours élémentaire. Un vol. . » 60
Cours moyen. Certificat d'études. Un vol. . . . . » 90
Cours supérieur. Brevet élémentaire. Un vol. 1 80

GÉOGRAPHIE

LEMONNIER, SCHRADER et Marcel DUBOIS. Cours de Géographie, nouvelles éditions refondues par M. GALLOUEDEC. Quatre vol. in-4° avec gravures et cartes en couleurs, cartonnés :

Cours préparatoire. Premières notions de Géographie. Un vol. . . . . » 75
Cours élémentaire. Premiers éléments de géographie. (Notions générales. La Terre. — La France.) Un vol. 1 10
Cours moyen. Certificat d'études. Eléments de géographie. (Géographie de la France et Etude sommaire des Cinq parties du Monde.) Un vol. . 1 50
Cours supérieur. Brevet élémentaire. Cours de géographie. (Géographie générale. — Les Cinq parties du Monde. — La France.) Un vol. . . . 3 50
On vend séparément :
Notions générales. Les Cinq parties du Monde . . . . . 2 »
Notions générales. La France (Brevet élémentaire). . . . . 2 »

SCIENCES

LEDOUX (P.). Cinquante leçons de Sciences physiques et naturelles, avec des applications à l'hygiène, à l'agriculture et à l'industrie (100 expériences, 308 figures, 43 lectures, 80 devoirs du certificat d'études). *Cours moyen,* certificat d'études. 1 vol. in-16 cart. 1 »
—— **Compendium scientifique** permettant d'exécuter les expériences des *Cinquante leçons de sciences physiques et naturelles,* appareils et produits renfermés dans une boîte-meuble façon noyer. 12 »

64158. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris. — 5-1909.